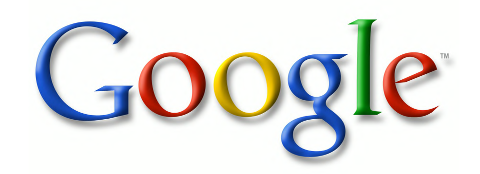
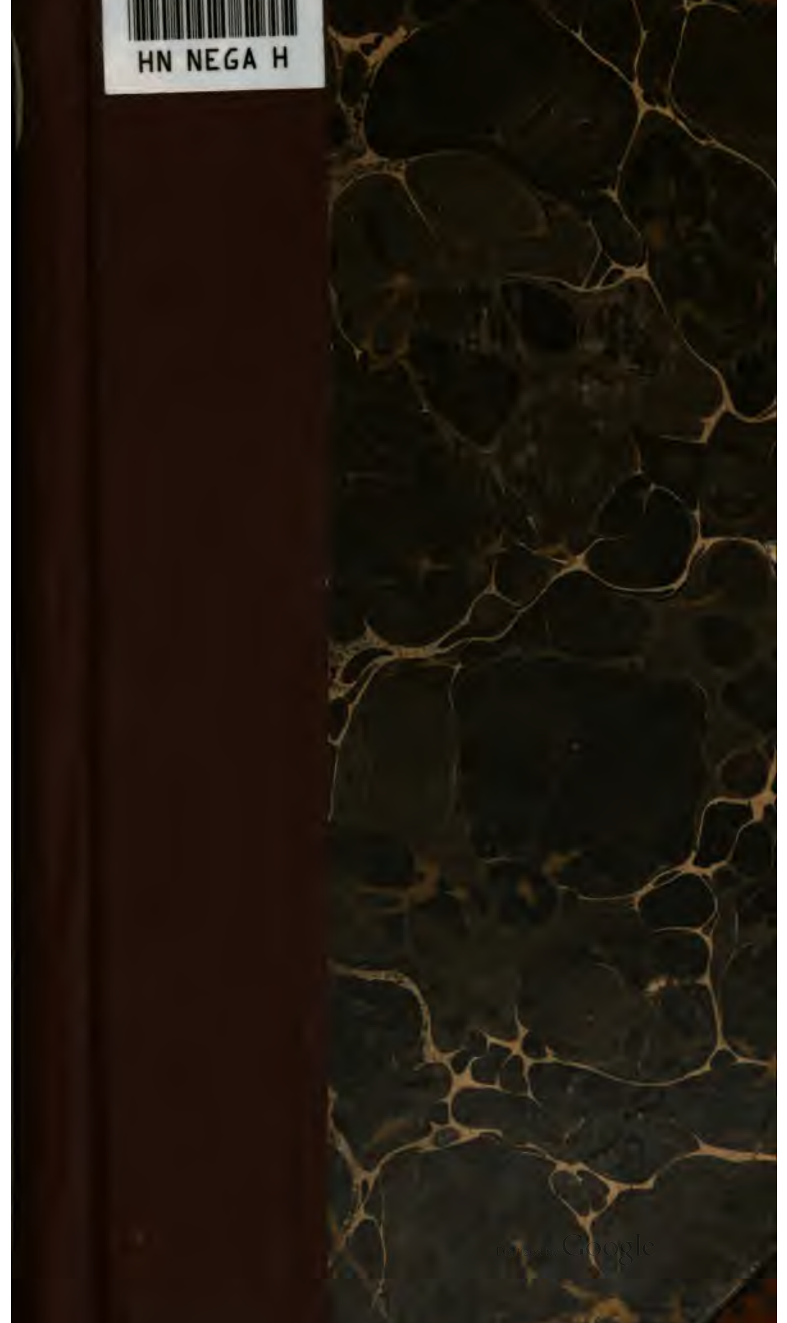
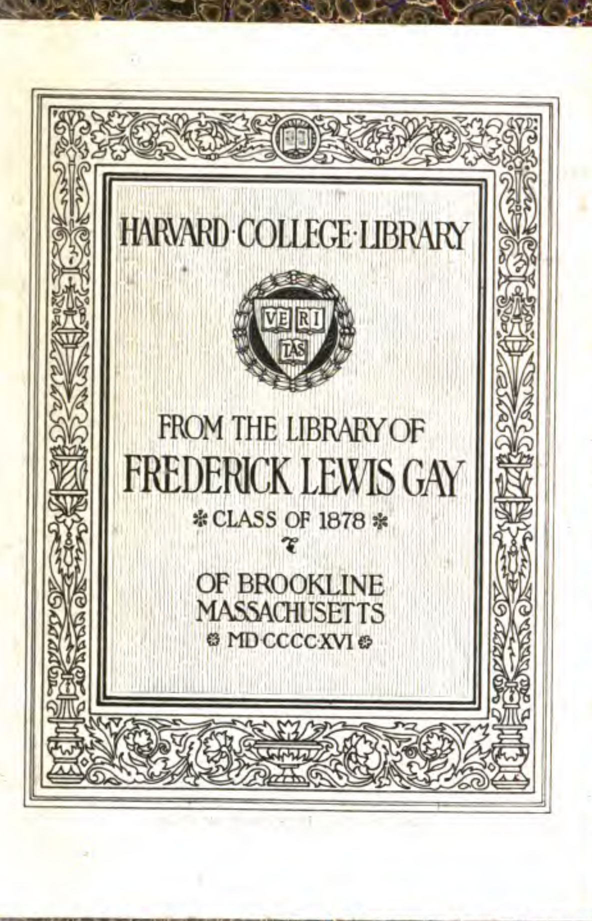



HN NEGA H

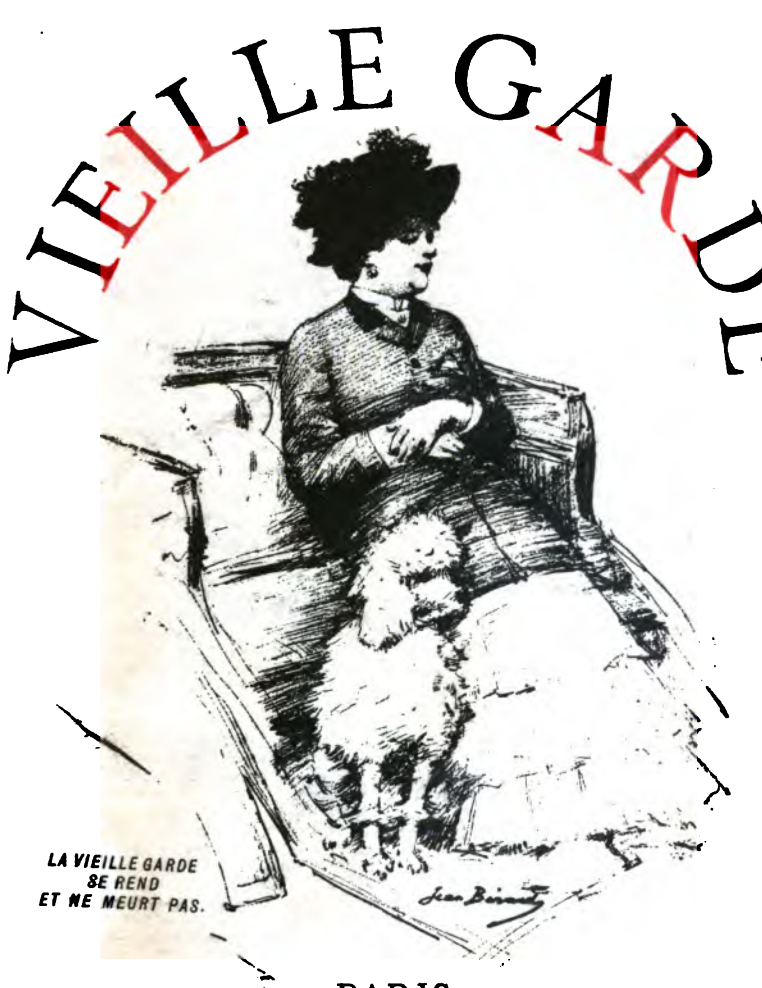

HARVARD·COLLEGE·LIBRARY
VE RI TAS
FROM THE LIBRARY OF
FREDERICK LEWIS GAY
CLASS OF 1878
OF BROOKLINE
MASSACHUSETTS
MD·CCCC·XVI



DEUXIÈME ÉDITION

VAST-RICOUARD

LA VIEILLE GARDE



PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 *bis*, *rue de Richelieu*, 28 *bis*.
1881

LA

VIEILLE GARDE

DU MÊME AUTEUR

CLAIRE AUBERTIN. Vices parisiens. 9e édition, un vol. grand in-18. . . . . 3 50

SÉRAPHIN ET Cie, 12e édition, un vol. grand in-18. 3 50

LE SALON RÉALISTE, in-16 . . . . 1 fr.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. — JEANNE ROBERT

LA
VIEILLE GARDE

PAR

VAST-RICOUARD

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

1881

LA VIEILLE GARDE

I

Le raffineur venait de se lever, avec quelque peine, et avait allumé son cigare à l'une des bougies de la cheminée. Il se dirigea, moitié riant, moitié chancelant, vers sa maîtresse, lui prit la taille à deux mains, et, d'une voix qui trahissait une complète béatitude d'estomac :

— Franchement, dit-il, ma petite Anna, tu m'as fait dîner comme un roi! Quel dommage qu'il faille te quitter si tôt!

— Vous partez donc, mon ami, c'est bien décidé?

— Irrévocablement décidé! Tu ne t'es donc pas aperçue que, depuis cinq jours, je vis à tes côtés!

J'ai promis d'être de retour demain matin à la raffinerie ; il faut donc que j'arrive cette nuit à Albert. Les affaires avant tout!

— Même avant votre maîtresse, n'est-ce pas? fit-elle avec un sourire de reproche.

— Non, pas avant elle, mais pour elle, afin que, grâce à moi, elle soit heureuse et enviée!

— En ce cas, vite en voiture! J'entends Phœbus qui piaffe dans la cour!

Cette fois, Anna ne semblait plus disposée à retenir Boutry; elle l'entraînait vers la galerie d'entrée, comme pressée d'en finir avec cette scène d'adieux. Peut-être eût-elle accompagné le raffineur jusqu'au bas du perron de l'hôtel, à la portière même du coupé, si elle n'eût été arrêtée par une observation de Victorine :

— Madame ne va pas sortir en peignoir de batiste, par le froid qu'il fait! s'écria la femme de chambre, en arrachant presque de force, à sa maîtresse, le paletot de Boutry, qu'Anna portait sur son bras.

— Oui, pas d'imprudence! Adieu, chère enfant, et à bientôt! ajouta le raffineur en serrant la main blanche qui se tendait vers lui. Et surtout sois sage!

Ce fut tout au plus si Anna entendit cette dernière recommandation, tant elle mit de précipitation à

regagner sa chambre à coucher. Elle venait à peine de se retirer, que Victorine s'approcha du raffineur, et, se postant devant lui, comme pour lui barrer le passage :

— Monsieur peut-il m'accorder deux ou trois secondes? balbutia-t-elle.

— Qu'est-ce donc? interrogea Boutry.

— J'ai à dire à monsieur qu'il a bien tort de toujours prévenir ainsi madame quand il doit s'en aller!

— Et pourquoi?

— Parce que cela permet à madame de tromper impunément monsieur qui est si généreux pour elle!

Et comme le raffineur restait silencieux, elle poursuivit :

— Quand je pense, qu'avant une heure d'ici, il y aura quelqu'un dans la chambre de madame, — un amant de cœur à la place de monsieur! Et dire qu'il y a, dans Paris, tant de belles filles, qui ne demanderaient pas seulement, pour être heureuses, le quart de ce que monsieur se croit obligé de donner à madame!

Elle souligna cette dernière phrase d'un regard malicieux; puis, d'une voix humble et presque suppliante, les yeux baissés, elle ajouta :

— Monsieur ne m'en voudra point d'avoir été franche avec lui, et, surtout, il ne me trahira pas?

Mais Boutry, loin de prendre au tragique la révélation qui lui était faite, s'était mis à rire de son gros rire d'homme puissant. Il tira cinq louis de sa poche, et les glissant dans la main de Victorine :

— Farceuse, va! lui dit-il. Il n'était pas nécessaire d'inventer une aussi longue histoire, pour me carotter cent francs! Les voici, mais ne recommence pas!

Un instant après, il montait dans le coupé, et recommandait à Pierre, le cocher, de le mener bon train jusqu'à la gare du Nord.

En rentrant dans sa chambre à coucher, le premier soin d'Anna avait été de regarder l'heure à sa montre.

— Neuf heures et demie! s'écria-t-elle. Dans vingt minutes, Henri sera ici : je n'ai que le temps de me préparer.

Elle alluma à la hâte les deux bougies qui flanquaient la glace de la toilette, entr'ouvrit son peignoir, et s'installa commodément, dans un fauteuil, devant la tablette chargée de flacons, de petits pots, de boîtes, d'étuis, et d'outils les plus divers.

— Il est brutal ce marchand de sucre! pensa-t-elle, en jetant un premier coup d'œil sur le miroir.

Je sors toujours, d'entre ses mains, toute fripée et toute décoiffée! Il faudra que je lui défende de me toucher!

D'un mouvement brusque, elle ébouriffa ses cheveux, qu'elle avait, avec beaucoup d'art, plaqués, en élégants festons, sur le bord de ses tempes, tout exprès pour le dîner qu'elle venait de faire en tête-à-tête avec Boutry.

Elle chercha vainement à rétablir l'édifice ébranlé, et bientôt, agacée, agitant, avec humeur, peignes, bigoudis et cosmétiques, elle se mit à retirer, avec une extraordinaire agilité, les nombreuses épingles qui retenaient la coiffure. Ses cheveux noirs se déroulèrent aussitôt en longues tresses jusqu'à sa taille, décrivant de superbes ondulations semées, çà et là, de reflets d'ailes d'oiseaux. Quand ils étaient ainsi dénoués, dans toute leur longueur, leurs mèches épaisses, en encadrant sa figure, lui donnaient quelque chose d'enfantin. Elle se complut pendant quelques instants au spectacle de ses traits ainsi rajeunis de près d'un quart de siècle, et un sourire d'aise et de triomphe se dessina sur ses lèvres et dans l'angle de ses joues.

— Et dire qu'il y a des imbéciles qui me traitent déjà de vieille garde! murmura-t-elle.

Elle se trouvait charmante, ainsi, et elle l'était bien réellement.

De la tête, son regard glissa insensiblement et tomba, avec un certain orgueil, sur le haut des seins que son peignoir laissait entrevoir : il y avait là une harmonie et une douceur de tons délicieuses, entre l'étoffe mauve claire et la peau d'une finesse exquise et d'un blanc mat et laiteux.

On ne distinguait rien, et pourtant on devinait tout : c'était décent et charnel tout à la fois. Décidément, elle s'était trompée ; le raffineur n'avait rien endommagé ! Elle prit pourtant un crayon noir, retraça quelques lignes un peu trop effacées autour des yeux, avec le pastel rouge effleura ses pommettes et le contour de ses lèvres, promena la houppette légèrement saupoudrée de farine d'héliotrope sur sa poitrine, sur ses joues et sur ses mains, et fut s'étendre sur une grande chaise longue.

Etait-ce qu'elle avait récemment découvert quelque ride au coin des paupières, ou quelque cheveu blanc sur les tempes, ou bien avait-elle constaté, sur le calendrier, son quarante-quatrième anniversaire? Elle éprouvait, ce soir-là, un immense besoin de réhabiliter sa beauté à ses propres yeux. Aussi ressentait-elle comme une joie d'enfant, en s'apercevant tout entière dans sa grande psyché, qui

semblait complaisamment s'incliner vers le canapé, pour qu'elle s'y pût contempler tout à l'aise. Anna s'arrêta tout d'abord à considérer son bras, que découvrait la manche relevée jusqu'à l'épaule. Il pendait inerte, adorablement blanc et rond, avec des reflets de nacre, ciselé d'une fossette coquettement nichée à la jointure du coude. Dans le mouvement qu'elle avait fait pour s'étendre, une des dernières agrafes de son peignoir venait de se détacher, et ses deux seins, las d'être emprisonnés, présentaient effrontément leurs globes rebondis entre les plis de dentelle de la chemise. Cette impertinente audace la fit sourire de contentement. N'y avait-il pas encore là de quoi rendre fou plus d'un homme?

En continuant son examen, elle descendait insensiblement jusqu'à la hanche fortement arrondie, jusqu'aux méplats de la cuisse servilement dessinée par le peignoir tendu, et jusqu'aux genoux qui semblaient à peine interrompre la gracieuse ligne courbe de la jambe, ligne qui se terminait entre le cou-de-pied et la cheville, une cheville de fillette, tant elle était fine.

Mais un pas venait de retentir dans la cour de l'hôtel.

Elle se leva d'un bond et courut éteindre les deux

bougies de la toilette, qui, réfléchissant leurs flammes dans la glace, jetaient dans la chambre comme une lueur d'illumination.

Elle adorait l'obscurité, ou plutôt les demi-jours, les teintes blafardes de crépuscule ou de veilleuse brûlant à l'intérieur d'un verre dépoli. Elle ne se fût jamais montrée, en plein jour, dans une tenue négligée, à un homme ou même à une autre femme que sa camériste, dans une pièce dont les rideaux n'eussent pas été hermétiquement fermés.

La porte s'ouvrit brusquement, et Henri de Boiléas se précipita dans les bras que lui tendait madame de Charny.

— Enfin, je te revois, et je te presse sur mon cœur, et je baise tes beaux yeux noirs et ta bouche adorée, ma chérie! Six grands jours sans serrer ces petites mains-là! Tu ne trouves pas que c'est presque l'éternité?

— Mon Henri!...

— Quand je pense, que moi qui t'aime comme personne n'aime au monde, moi qui voudrais t'avoir toute des pieds à la tête, moi qui ne souhaiterais ici-bas qu'un bonheur, celui d'être ta providence, ton unique pensée, ton seul attachement et ta seule préoccupation, je suis contraint de me retirer de-

vant cet homme, lorsqu'il vient ici, d'attendre et d'épier son départ, et de surmonter, sous peine de nuire à tes intérêts, la tentation que j'ai de lui crier en face : « Cette femme est à moi par la puissance de l'amour que j'éprouve pour elle, et par celui qu'elle ressent pour moi! C'est trop la salir et me torturer! Moi seul suis le maître en cette maison : je vous chasse! » Ah! je souffre, je souffre bien, mon Anna!...

— C'est de l'enfantillage! Ne sais-tu pas que mon cœur, du moins, est tout entier à toi!

— Avoir la fortune de cet homme et la déposer à tes pieds!... Mais laissons cela! Aussi bien j'en deviendrais fou! Tu ne m'en veux pas, au moins? Ces six jours passés loin de toi m'ont aigri. Si je t'ai offensée, je suis prêt à t'en demander pardon, à genoux!

Déjà, le souvenir du raffineur était loin, la jalousie avait fait place tout à coup à l'emportement de la passion.

Avant qu'Anna eût eu même le temps de protester, Henri lui avait lestement retiré son peignoir et ses petites mules, et l'avait portée sur le lit.

— O ma bien-aimée, crois-tu qu'il y ait sous le ciel un bonheur plus intense que celui que j'éprouve à te regarder ainsi, les yeux dans les yeux! Ah! la

bonne chose que la vie, et que l'on est stupide de se créer de futiles soucis, quand on a en réserve de si doux moments! Donne-moi tes petites mains que je les baise, tes épaules et ton beau bras blanc que je les morde!

Et, hors de lui, pris d'une folie de caresses, il se mit à l'embrasser par tout le corps, sur le coin des lèvres, autour de la nuque et tout le long de ses cheveux odorants.

— Ne trouves-tu pas que ça sent l'amour et la jeunesse ici? s'écria-t-il, après un silence.

Il avait raison.

La chambre à coucher d'Anna de Charny respirait comme de vagues senteurs d'amour, et d'amour jeune. Elle était tout entière tapissée en héliotrope, depuis les murs, les rideaux des fenêtres et du lit, les portières, les siéges, les tapis, la toilette, dont la cuvette, le verre d'eau et les bougies étaient de même teinte, jusqu'aux deux superbes vases de la cheminée, ornés d'une fine guirlande de la même fleur. Cette chambre était un cadeau du raffineur, qui avait mis généreusement sa bourse à la disposition d'Anna, pour qu'elle se meublât à sa guise. Elle y avait puisé en grande artiste!

Le satin des tentures avait été commandé à une importante fabrique de Lyon, sur les indications

précises d'Anna de Charny. Le dessin en était merveilleux, et, ce qui lui donnait surtout une originalité et une grâce particulières, c'étaient les grands calices filigranés d'or qui couraient sur l'étoffe, et d'où semblaient émerger comme des bottes d'héliotropes, si merveilleusement imitées qu'on eût presque été tenté de les cueillir. Les deux vases de Sèvres avaient, eux aussi, été moulés et peints, d'après les inspirations d'Anna, et il n'en existait que ce modèle. Ils flanquaient, sur la cheminée, une coupe profonde en onyx gris, presque mauve, incrustée d'amours en argent, et portant, comme anses, deux têtes de lions fantastiques au front surmonté de cornes de bélier.

Toutes les appliques étaient d'argent, plantées de bougies aux tons violacés que fabriquait, spécialement pour la maison, une grande usine de La Chapelle. Quant aux quelques meubles que renfermait la chambre, chiffonnier, lit, secrétaire, étagères, ils étaient tous en un certain bois des îles, fait de nœuds grisâtres, qui s'harmonisaient avec la teinte générale. Enfin, çà et là, quelques piédouches, posés le long des glaces ou dans les embrasures, toujours en ce même bois des îles, soutenaient des vases de Chine ou du Japon, un cristal de Bohême ou une verrerie de Venise.

Mais ce qui prenait plus particulièrement aux sens, c'était cette fine odeur d'héliotrope qui parfumait vaguement l'air, et que l'on sentait, plus enivrante encore, dans les angles des meubles, dans les plis des étoffes, des linges, et surtout dans les cheveux et tout le long de la peau fine et satinée d'Anna. Et puis, sous cette coloration doucement uniforme, traversée par les pâles rayons de la veilleuse, les chairs gagnaient des aspects mats et nacrés, si séduisants ! Il semblait qu'on eût toujours quelque nouvelle surprise à découvrir dans cette pénombre.

Au surplus la merveilleuse disposition de cette chambre, non plus que la beauté personnelle d'Anna de Charny, n'avaient pas été seules à ensorceler Henri.

Bien d'autres raisons avaient fait germer, d'abord, puis avaient nourri et développé cette ardente passion. Anna avait eu nombre d'amants, avant Boiléas, et non pas des amants vulgaires !

Des princes du sang, des comtes et des marquis, des ministres et des ambassadeurs, avaient tour à tour, et même quelquefois à une même époque, été reçus dans son alcôve.

Elle avait gagné, à ce contact, une sorte de distinction, et elle semblait, aux yeux de certains dé-

butants en amour, comme entourée d'une auréole de gloire, pour avoir vécu dans l'intimité de ces grands noms et de ces immenses fortunes!

Posséder une semblable femme était, à leur sens, se faire honneur!

Il y avait, du reste, dans cette passion de Boiléas, qui avait à peine vingt-sept ans, pour Anna de Charny qui en comptait déjà quarante-quatre, presque autant d'amour-propre que d'amour.

Il ne réfléchissait pas qu'il y avait plus de vingt ans que durait la vogue d'Anna, et que, si belle qu'elle fût, la femme ne gagnait pas en vieillissant.

Puis sa maîtresse avait tant d'esprit, se montrait si grande dame, le jour, dans son salon, ou bien au Bois, étendue dans son landau, et si chatte, si séduisante, si amoureuse, le soir, sous les rideaux de mousseline mauve! Tantôt, dans une exaltation de la chair, elle pressait son amant contre elle à l'étouffer, tantôt elle s'abandonnait à lui avec des pudeurs et des naïvetés d'ingénue.

Cette femme lui portait aux sens : c'était une de ces attractions impérieuses, qui ne se raisonnent pas!

— Ainsi tu m'aimes vraiment bien, mon bel Henri? Ah! quoi que tu penses de moi, quelque reproche que tu m'adresses, tu ne me diras jamais

tout ce que je me dis à moi-même! Je suis victime des circonstances; aide-moi à les supporter, à en triompher, livre-moi toute ton âme sans arrière-pensée, et sois persuadé que tout ce qu'il y a de bon en moi, toi seul le possèdes!

En ce moment quelqu'un frappa un coup discret à la porte de la chambre.

— Qui est là?... Est-ce vous, Victorine? demanda Anna, en se levant, effarée, sur son séant, après avoir repoussé Henri dans la ruelle.

— Ne vous dérangez pas, c'est moi! fit la voix connue de Boutry. J'ai la clef du verrou, et je vais ouvrir.

— Je suis perdue! pensa Anna.

Puis, d'un geste du doigt, indiquant la chaise longue à Boiléas, qui avait déjà sauté à bas du lit et semblait chercher un refuge:

— Là, là! s'écria-t-elle.

Il n'eut que le temps de se glisser sous le meuble désigné. La portière se souleva, et le raffineur parut.

— Vous avez manqué le train? balbutia Anna, toute pâle... Je suis couchée, vous voyez... et prête à vous recevoir...

La voix s'étrangla tout à coup dans sa gorge; elle venait de voir le regard courroucé de Boutry

s'arrêter sur les effets de Boiléas, jetés pêle-mêle sur une causeuse. Elle joignit les mains, prête à supplier, à protester de son innocence, malgré le flagrant délit.

Mais déjà le raffineur s'avançait vers la chaise longue, et fouillait sous le meuble, du bout de sa canne.

— Sortez, monsieur, dit-il, vous voyez bien que vous êtes découvert!

Boiléas dut obéir.

A peine fut-il debout qu'il marcha droit au raffineur, et d'une voix rauque, ayant quelque peine à se rendre maître du tremblement nerveux qui l'agitait :

— Je suis à vos ordres, monsieur! murmura-t-il.

— Inutile, riposta Boutry, de faire le matamore! Un homme en chemise est toujours ridicule, monsieur!

Boiléas ne trouva pas un mot à répondre.

Le raffineur se tourna vers Anna, immobile, pétrifiée, et d'une voix calme :

— Je me suis assuré, lui dit-il, de ce que je voulais savoir, et maintenant, madame, j'ai l'honneur de vous saluer!

— Jacques! cria Anna en sautant à bas du lit, prête à se jeter aux genoux du riche industriel, et

à recourir à toutes les séductions, à tous les serments, pour le ramener à elle.

Mais Boutry était déjà loin.

Elle s'accroupit sur un fauteuil, les bras autour des jambes, la tête penchée sur les genoux, les yeux grands ouverts dans le vide, inerte. Ce ne fut que lorsqu'elle entendit se refermer bruyamment la porte cochère de l'hôtel, qu'elle comprit que le raffineur était parti, et que tout était décidément fini entre eux.

Alors seulement, elle sembla revenir à elle, et se retournant vers Boiléas, resté au fond de la pièce:

— Tu sais que c'est ma position que tu me fais perdre ! Dix mille francs par mois ! s'écria-t-elle, en le fixant durement.

— Qui aurait pu prévoir?... marmotta Boiléas.

— Par quoi comptes-tu m'indemniser? Allons, parle ! Ce n'est pas, je suppose, avec les quinze cents ou deux mille francs que tu me donnes par mois que tu te flattes de payer mes domestiques, mes équipages et mes fournisseurs? Tes deux billets de mille feraient piteuse mine, au bout du mois, mis en regard du total de mes dépenses !

Henri se taisait, sentant qu'il venait, en quelques secondes, d'assumer une responsabilité qui dépassait de beaucoup ses moyens.

— Parbleu! l'amour c'est très joli; mais ça ne paye pas les notes de modistes! Ah! me voilà jolie fille, maintenant!... Je vais être obligée de renvoyer mes gens, de me laisser vendre peut-être, d'abandonner mon hôtel et de vivre dans un modeste appartement comme une cocotte, car Boutry ne me reviendra pas! Je l'ai lu dans son regard!

Elle se parlait à elle-même, ne songeant plus à Henri, ébauchant déjà dans son esprit plusieurs plans pour se tirer d'embarras. Tout d'un coup, elle releva la tête et se souvint que le jeune homme était toujours là.

— Couche-toi donc! Il avait raison : tu es ridicule ainsi! lui cria-t-elle.

Elle quitta son fauteuil et se dirigea vers le lit; mais, tout à coup, elle s'aperçut dans le miroir. Elle se vit les yeux horriblement creusés, les joues comme enfoncées, les pommettes plus saillantes, et la peau légèrement couperosée; en même temps, elle surprit, au coin de ses paupières, trois sillons imperceptibles.

— La patte! murmura-t-elle.

Elle courut à sa toilette, et, en un tour de main, eut réparé l'avarie, mais le coup avait été terrible. Un mot lui remontait maintenant à la gorge, avec une persistance singulière :

— Vieille, te voilà vieille!

Mais elle avait lutté jusqu'alors, et elle prétendait bien lutter encore! N'importe! Il fallait être politique, et se raccrocher à Boiléas, faute de mieux!

Elle revint au lit.

— Tiens, ne parlons plus de toutes ces vilaines questions d'argent, dit-elle, essayant de sourire, se pelotonnant, sous les draps, auprès de Boiléas, et lui passant les deux bras autour du cou. Je t'aime et ne veux penser qu'à toi aujourd'hui. Il est parti, bon voyage! A demain les affaires sérieuses!

— Tu me pardonnerais, tu consentirais à m'appartenir tout entière! Serait-ce vrai?

— Bien vrai, je te le jure, mon chéri! J'étais folle tout à l'heure, mais il faut excuser un premier mouvement de dépit. Je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas l'avoir mis à la porte moi-même!

— Alors ne te désole pas! Ce que tu fais là est grand et noble, tu n'auras pas à t'en repentir! L'argent n'est pas matière si rare et si introuvable qu'on ne puisse s'en procurer, et beaucoup, quand on est dans ma situation! Je frapperai à toutes les portes, et je tenterai le possible et l'im-

possible, mais tu ne sacrifieras rien de ton luxe ni de ton train de vie, je te le promets, dussé-je mourir à la peine! Et le monde apprendra, en nous voyant ensemble, que le comte de Boiléas est enfin l'unique amant d'Anna de Charny!

II

Florentin, assis devant une table, à la terrasse du café de la Paix, parcourait distraitement le *Figaro*.

De temps à autre, il relevait la tête pour jeter les yeux sur le boulevard, amusé par le va-et-vient des piétons et des voitures sur la chaussée. Mais bientôt ses regards se reportaient vers les femmes qui passaient tout près de lui, sur le trottoir, et il toisait chacune d'elles pour s'assurer si sa tournure était élégante et son pied mignon. Toutes les cinq minutes, il reposait sur le plateau, entre son verre à moitié plein et la carafe d'eau frappée, son journal déplié, pour redresser, du pouce et de l'index, le bout froissé de sa cravate blanche, ou bien épousseter du doigt les grains de poussière qui tachetaient son pantalon noir.

Comme il appelait le garçon pour régler, il aperçut Grenet, traversant, en phaéton, la place de l'Opéra, et lui fit signe. Grenet le fixa un instant, comme s'il ne le reconnaissait pas, puis, jetant les guides à son groom, et sautant lestement à terre :

— Ah! c'est vous, cher ami! dit-il, en allant à Florentin, et lui tendant la main. Comment va?

Il avança une chaise et s'y laissa tomber, comme exténué de fatigue, maintenant sa canne droite entre ses jambes croisées.

— Quoi de neuf? reprit-il, après avoir commandé sa consommation au garçon. Et les affaires?

— Oh! pas très brillantes! répondit Florentin. Si vous saviez que de peine il faut se donner pour gagner chez un coulissier ses douze ou quinze cents francs par mois!

— Vous ne jouez jamais?

— Certes non! Je me contente d'opérer pour le compte d'autrui, c'est plus sûr! D'ailleurs, il y a beau jour que la Bourse m'a décavé! J'y ai laissé tout mon avoir : quatre cent mille francs! Et voilà comment, aujourd'hui, je n'ai plus, pour vivoter, que mes modiques courtages. Ah! je changerais volontiers ma situation contre la vôtre! La maman est riche, pas vrai?

— Pas tant que vous supposez! Cent mille livres

de rente, tout au plus ! Si encore je disposais de la fortune à mon gré ! Mais c'est madame ma mère qui tient la caisse ! Je parviens difficilement à lui arracher quelque cent ou cent cinquante louis par mois, mais il est vrai qu'elle se charge de l'entretien de mes chevaux et de mes voitures !

— Plaignez-vous donc, à vingt six ans ! N'aurez-vous pas tout votre temps, un jour, pour manger les deux millions maternels dont vous devez hériter ?

— Oui, mais, qui sait si nous serons demain ? comme a dit, si je ne m'abuse, l'illustre Racine. Je puis mourir avant ma mère, emportant avec moi dans la tombe le regret de n'avoir pas dissipé mon patrimoine.

Puis, avisant l'habit de Florentin sous son pardessus déboutonné :

— Diable, continua-t-il, je parle de ma mort et vous voilà en tenue d'enterrement comme si vous vous disposiez à suivre mes obsèques ! Où donc allez-vous ce soir en ce funèbre costume ?

— Je dîne chez une vieille garde de mes amies, Adèle Comte. Vous connaissez, sans doute ? Non ?... En ce cas, je vous présenterai, si bon vous semble.

— Accepté avec enthousiasme, car je dois vous

confesser, à ma honte, que je n'ai guère entrevu Adèle Comte qu'au Bois, et encore de loin en loin.

Ah ça! quel âge peut-elle bien avoir à présent? Je vous avoue qu'il me serait difficile de déterminer ce point délicat.

— Bien des gens seraient aussi embarrassés que vous! Et, franchement, lorsqu'elle descend l'avenue des Champs-Elysées, mollement allongée dans sa victoria, le haut du visage caché par une épaisse voilette, son aimable sourire errant sur ses lèvres peintes et découvrant des dents blanches et fausses, son buste contenu par un corsage savamment ajusté, on lui donnerait au plus trente-huit à quarante ans. Malheureusement pour elle, en dépit de ces apparences trompeuses, elle a dépassé la cinquantaine.

Alors, il raconta qu'Adèle avait été mise à la mode, sous l'Empire, par un très grand personnage qui l'avait longtemps honorée de ses bontés. Ç'avait été la plus grande cocotte du règne!

Toutes les célébrités du temps, politiques et autres, quémandaient l'honneur d'être reçues par elle et se vantaient bien haut d'être de ses amis. Pour rehausser son prestige, elle n'ouvrait alors ses salons qu'à l'aristocratie de naissance, de fortune ou de talent. Nul ne franchissait le seuil de son

hôtel qu'à la condition d'être duc et pair, artiste marquant, ou capitaliste fameux.

Au contact de ce monde d'élite, elle était devenue grande dame et femme d'esprit, au point de faire oublier, par sa distinction et ses fines reparties, qu'elle était née jadis des amours d'un charretier et d'une cardeuse de matelas, et qu'elle n'avait appris à lire qu'à sa majorité.

Comme elle ne recevait que très peu de femmes, elle se multipliait auprès de tous, se montrant affable, empressée, câline, écoutant vingt déclarations d'amour en une heure, et d'une oreille si complaisante, que chaque soupirant se voyait déjà l'amant du lendemain. Le plus souvent cet espoir se réalisait, et, après une semaine ou deux d'une cour assidue, Adèle tombait, vaincue, entre les bras de son adorateur triomphant. Agissait-elle ainsi par intérêt, libertinage ou charité? Peut-être bien pour ces trois motifs réunis. Elle estimait, à tort ou à raison, que pour se conserver l'amitié des hommes, il n'existait que deux moyens : se donner à tous ou à aucun! Elle s'était décidée au premier parti, le plus philanthropique. Quant à ses intérêts, ils étaient en trop bonnes mains pour courir le risque d'être compromis : ses amis étaient tous de galants hommes qui n'eussent jamais

consenti à accepter gratuitement un amour dont elle vivait. Tous les baisers qu'elle accordait lui étaient intégralement remboursés en billets de banque ou en bijoux de valeur. Mais, aujourd'hui, Adèle Comte s'était rangée, et se contentait d'un seul amant. Comme jadis, sa maison était tenue sur un très grand pied. Elle dépensait largement ses revenus en réceptions et en achats d'œuvres d'art. Son hôtel contenait un fouillis de bibelots de tous les styles et de toutes les époques : faïences, cuivres, émaux du Japon, vieux bronzes, statuettes et tableaux de maîtres. Les murs étaient tendus de lourdes draperies aux plis opulents, ou de tapisseries de Flandre; les sévères crédences du XII[e] siècle, les bahuts Renaissance et les armoires du temps de Louis XIII s'y mêlaient aux gracieux meubles du XVIII[e] siècle et aux divans brodés d'or ou d'argent apportés du fond de l'Asie : le tout éclairé par les lumières multicolores de vitraux modernes, qui eussent mérité d'être signés.

Les panneaux des portes étaient ornés de sujets historiques ou mythologiques, dus au pinceau d'artistes célèbres. Il n'y avait pas jusqu'à ses équipages qui ne fussent tous les jours remarqués au Bois; ses domestiques eux-mêmes étaient renommés pour leur tenue irréprochable.

Enfin l'entretien de ses châteaux de Bretagne et de Normandie lui coûtait des prix fous, mais Adèle possédait assez de mille livres de rente et spéculait assez heureusement à la Bourse pour que tout ce luxe ne compromît pas sa fortune. Est-ce qu'elle n'avait pas, tout dernièrement, donné six cent mille francs de dot à son fils unique Léopold, pour lui permettre d'épouser une des plus riches héritières de Lille? Le jeune homme, depuis, venait souvent à Paris, mais il se gardait bien de lui rendre visite, sous prétexte qu'étant maintenant allié à une famille honorable, il ne pouvait plus se commettre avec des femmes comme sa mère. Malgré tout, Adèle ne parlait jamais de ce fils qu'en termes sympathiques; elle affectait même d'en être très fière, prétendant volontiers que c'était un garçon d'avenir, qui arriverait à une haute situation.

Entre intimes, elle rappelait volontiers un mot de Léopold, alors enfant.

Un matin qu'elle avait invité à déjeuner deux ou trois de ses amies, ces dames et elle s'étaient mises à préconiser leurs charmes respectifs, preuves à l'appui. Le gamin avait considéré curieusement ces poitrines de femmes s'étalant effrontément sous ses yeux, puis, après s'être recueilli un instant, comme pour mieux peser son jugement :

— Eh bien! s'était-il écrié tout à coup, c'est encore maman la moins toc!

Machinalement, Florentin regarda l'heure à sa montre.

— Diable! dit-il, il se fait tard. Il faut partir.

— Comment! c'est ce soir que vous me présentez? Mais je ne suis qu'en redingote...

— C'est ma foi vrai, et il est presque nuit! Ce négligé serait en effet contraire à tous les usages de la maison! Aussi, allons-nous passer d'abord chez vous : vous endosserez un habit.

Les deux jeunes gens rejoignirent le phaéton qui stationnait au coin du boulevard.

— Où demeure Adèle Comte? demanda Grenet à Florentin, qui s'installa, à côté de son ami, sur le siége.

— Rue de Presbourg.

— A merveille! J'habite la rue Marbœuf. Je vous demande dix minutes pour me métamorphoser en homme du monde.

Et il lança son cheval au grand trot.

Une demi-heure plus tard, ils stoppaient devant l'hôtel d'Adèle Comte.

Le concierge ouvrit toute grande la porte cochère qui donnait sur une cour sablée, et le phaéton, après un léger circuit, s'arrêta devant le per-

ron, éclairé par une lampe énorme, en acier ciselé, qui pendait de la marquise. A leur entrée dans le vestibule, deux domestiques s'approchèrent d'eux, pour les aider à retirer leurs pardessus, et l'huissier, planté immobile, devant la porte du salon, après leur avoir demandé leurs noms, les annonça.

Florentin, suivi de Grenet, marcha droit à Adèle, qui, assise près de la cheminée, s'entretenait avec le vieux marquis de Kéan.

Lorsque Florentin fut arrivé près d'elle, elle se souleva à demi pour lui tendre la main, et en même temps aperçut Grenet.

Comme elle le considérait, un peu surprise :

— Monsieur Grenet, un de mes meilleurs amis! dit Florentin, tandis que le nouveau venu s'inclinait profondément.

— Je vous suis très reconnaissante, monsieur, fit Adèle, en s'adressant à Grenet, d'avoir bien voulu accompagner M. Florentin.

Du geste, elle lui désigna un siége, et sans plus faire attention à lui, reprit sa causerie avec le marquis de Kéan.

Florentin alla saluer le baron de Valdermarck, étendu sur un divan, et le dos soutenu par trois coussins superposés.

Grenet, ne sentant plus Florentin près de lui, et

encore tout interdit par l'accueil glacial d'Adèle, retournait son claque entre ses doigts, les yeux fichés sur le tapis. Au bout d'un instant, il se redressa brusquement, et examina l'appartement, par contenance. Il considéra longuement le plafond, tout constellé de petits amours joufflus, voltigeant dans l'azur du ciel, le carquois en bandoulière, et brandissant un arc flexible dans leur poing fermé. Les ailes déployées, ils semblaient poursuivre une proie invisible, les joues tout empourprées par leur course folle, et la bouche béante, comme pour reprendre haleine. Puis, il regarda les panneaux, représentant des bergeries à la façon de Watteau, et deux copies de Fragonard, flanquant une glace biseautée, au cadre d'argent curieusement fouillé. Un piano à queue occupait un angle, coquettement revêtu d'une housse de soie brodée, et, partout, étaient amoncelés, presque les uns sur les autres, des tables de toutes les tailles, des consoles de tous les styles, des fauteuils de toutes les formes, sans compter les étagères qui fléchissaient sous les bibelots de prix.

Grenet, la vue brouillée par cette confusion de meubles disparates, se retourna vers Adèle qui était tout enveloppée par l'ombre projetée des deux lampes brûlant, en face d'elle, sur des piédouches.

Ses cheveux, aplatis sur le sommet et les côtés de la tête, retombaient très bas sur le front, en mèches capricieusement frisées; son œil noir et vif brillait, éclairant sa face un peu trop blanchie par la veloutine. La partie supérieure de sa poitrine se montrait par l'échancrure du corsage, décolleté en carré, comme coupé à l'emporte-pièce dans la robe de velours grenat; le col, relevé d'une ruche de dentelle, était agrafé, presque au-dessous du menton, par une griffe de chat tigre, montée en rubis et en diamants.

La tête penchée sur l'épaule, dans une pose extatique, elle écoutait le marquis de Kéan, fermant et dépliant son éventail, tantôt à coups saccadés, tantôt d'un mouvement très lent. Par moments, quand une voiture traversait la rue, elle se redressait, prêtant l'oreille, puis, lorsque tout bruit avait cessé, elle se renfonçait dans son fauteuil, la mine déçue, et le sourcil légèrement froncé par la mauvaise humeur.

— Vous paraissez soucieuse, lui dit Kéan, après un silence, un peu dépité qu'elle n'eût pas daigné sourire de son dernier calembour.

— En effet, marquis, répondit-elle, le retard de M. Volvic me contrarie un peu. Si, dans cinq minutes, il n'est pas ici, nous nous met-

trons à table. Aussi bien, vous devez mourir de faim?

Au même moment, Volvic entrait. Il courut à Adèle, tout confus.

— Que j'ai d'excuses à vous faire! balbutia-t-il.

— D'où venez-vous à cette heure? demanda-t-elle un peu durement, le dévisageant comme pour surprendre quelque trouble sur sa physionomie.

Il resta impassible.

— C'était jour de liquidation, continua-t-il, je quitte à l'instant le bureau. Et pour comble de malheur, un de nos clients m'a retenu fort longtemps!

— Ce client ne serait-il pas par hasard une drôlesse, monsieur Volvic? grommela Adèle.

— Ma chérie, murmura le jeune homme, je t'assure...

— Que je ne t'y prenne pas, crois-moi!

Et haussant la voix, elle ajouta :

— Le baron vous appelle!

— Je suis à lui, tout de suite! répliqua Volvic.

Puis, d'un ton de doux reproche :

— Vraiment, Adèle, vos soupçons sont injustes, conclut-il.

Il rejoignit en toute hâte le baron, qu'il salua cérémonieusement.

— Ch'ai teux mots à tire à Folfic! dit M. de Valdermarck aux deux ou trois personnes qui se tenaient debout, autour de lui, dans une attitude respectueuse, et qui, aussitôt, s'éloignèrent.

Dès qu'ils furent seuls, Volvic se posa sur le bord du divan, près du baron.

— Eh pien! demanda celui-ci, et la société chénérale?...

— A la baisse!

— Drès pien!

— Dans huit jours, les bruits que nous avons fait répandre contre eux seront controuvés, et la hausse sera considérable. Tout va comme je vous l'avais annoncé, cher baron!

— Et che cagnerai peaucoup te l'archent?...

— Mais oui, baron, répondit Volvic en souriant, beaucoup d'argent!

— Madame est servie! fit le maître d'hôtel, sur le seuil de la porte.

Volvic se précipita au-devant d'Adèle pour lui offrir le bras, et la conduisit jusqu'à la salle à manger, précédé du marquis qui se traînait péniblement, appuyé sur l'épaule de Gustave, son valet de chambre particulier.

Grenet se trouva placé en face de M. Valdermarck, et à la droite de Florentin; Adèle et Volvic

étaient, comme toujours, l'un à côté de l'autre; le marquis de Kéan et les autres invités s'étaient installés devant les couverts où étaient inscrits leurs noms en superbe gothique.

Après le potage, le maître d'hôtel s'approcha tour à tour d'Adèle et du baron, et leur présenta, étendu sur un plat d'argent, le turbot qu'un domestique porta ensuite sur un dressoir pour l'y découper. Ainsi, du reste, fit-il de tous les plats. Tout d'abord chacun causa à voix basse avec son voisin, aucune conversation générale ne s'étant encore engagée. Grenet, qui, à deux ou trois reprises, avait interrogé Florentin, sans obtenir de lui d'autre réponse qu'un oui ou un non, examinait, à demi renversé sur le dossier de sa chaise, les pièces d'orfèvrerie et les compotiers débordants de fruits, comme jetés à profusion sur la nappe damassée, que les bougies du lustre embrasaient de leurs reflets d'or.

Malgré lui, il fixait le baron, très digne avec sa face terreuse, encadrée de favoris blancs, rendue encore plus renfrognée par des sourcils noirs et drus. Sa carrure puissante se détachait très nette au-dessus de la table. Il mangeait par petites bouchées, frappant son verre de l'ongle, lorsqu'il désirait que son valet de chambre lui ver-

sât à boire. Il se retournait fréquemment vers son échanson pour lui sourire, s'oubliant à contempler ses cheveux blonds bouclés, ses yeux bleus et lascifs, son teint rose, sa fine moustache à peine apparente, et son cou blanc et rond qui découvrait le col échancré de la chemise.

Grenet, très intrigué, observait, sans les bien comprendre, les singulières œillades lancées par le vieillard à l'éphèbe, et pourtant ne perdait pas de vue Adèle et Volvic, dont les chuchotements discrets arrivaient jusqu'à lui.

Volvic, blotti contre Adèle, et lui effleurant presque la joue de ses lèvres, lui murmurait de doux mots qu'elle écoutait, toute pâmée, et les yeux demi-clos. A en juger par sa tenue un peu raide, il devait avoir posé son pied sur celui de la vieille femme, et, par moments, il était évident qu'ils échangeaient, sous la nappe, un serrement de mains furtif. Adèle se complaisait dans ces badinages d'amoureux novices, qui la reportaient au beau temps de sa vingtième année.

Au bout d'un instant, comme elle crut s'apercevoir qu'on les remarquait, elle interpella Florentin.

— Que racontez-vous donc à M. Grenet? dit-elle.

— Oh! mon Dieu! rien de bien palpitant. Je lui narrais la récente mésaventure de la pauvre Anna de Charny.

— Et quelle est cette mésaventure? reprit Adèle. Car je confesse humblement ne pas être au courant de la chronique scandaleuse.

— Il paraîtrait que le raffineur Boutry, le protecteur attitré de la dame en question, aurait surpris, sous un canapé, dans la chambre à coucher de celle-ci, un beau jeune homme en chemise!

— Le comte de Boiléas? interrompit Adèle.

— Lui-même!

— Alors scène, cris, duel, n'est-ce pas?

— Vous n'y êtes point! Sans colère et avec un flegme tout britannique, notre raffineur a, paraît-il, informé l'infidèle que tout était rompu désormais, et a aussitôt pris congé d'elle en lui faisant les adieux les plus courtois. Désolée de perdre, du même coup, l'estime du négociant et les dix mille francs qu'il lui allouait mensuellement, Anna, dès le lendemain, lui a expédié télégrammes sur télégrammes, dans lesquels elle essayait de se justifier. Mais Boutry n'a encore rien répondu. Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? En sorte que l'infortunée n'a plus actuellement, pour bailleur de fonds, que l'unique et pauvre Boiléas, c'est-à-dire

un cœur et une chaumière! Et la bise est proche pour cette pauvre cigale d'Anna!

— Oh! cette Anna n'avait que l'étoffe d'une fille! conclut Adèle. J'avais toujours prédit qu'elle finirait mal!

Il y eut un moment de silence.

Personne n'osait défendre Anna, si péremptoirement condamnée par la maîtresse de maison.

Seul le marquis de Kéan allait hasarder un ou deux timides arguments en faveur de la pauvre vieille garde déchue, mais Adèle le foudroya d'un regard indigné qui coupa net le plaidoyer qu'il se disposait à prononcer. Il demeura coi, le nez dans son assiette, penaud comme un enfant réprimandé pour avoir parlé sans permission.

Florentin avait repris le récit des racontars de la semaine, charmé de révéler à son auditoire les nouveautés qu'il avait glanées de ci et de là.

— Oui, le fait est authentique! s'écria-t-il. La nuit de ses noces, de Vertal a introduit tout un orchestre dans un salon contigu à la chambre nuptiale. Cette galanterie en vaut bien une autre, après tout! Pendant toute la nuit, trombones, pistons, violons, altos, flûtes, cors, grosse caisse et cymbales, ont exécuté son opéra inédit deux fois de suite! Mais qui songerait à blâmer de Vertal de

cette mélomanie intempestive? Le pauvre garçon n'avait jamais réussi auparavant à faire représenter son œuvre, et il était trop besogneux pour payer des musiciens qui jouassent sa partition à domicile. Sa bonne étoile a bien voulu qu'enfin une ingénue millionnaire s'éprît de lui; et, aussitôt en possession de la dot, il s'est empressé d'organiser un concert nocturne de ses œuvres, dans l'hôtel de ses beaux parents.

— Voilà une première à laquelle j'aurais payé cher pour assister! fit Grenet.

— Et puis? demanda Volvic.

— J'ignore la suite de l'histoire, répondit Florentin. Pourtant l'on m'a affirmé que la jeune femme a fort goûté la plaisanterie et les inspirations musicales de son original mari. Maintenant, messieurs, continua-t-il, j'implore de votre bienveillance la permission de me taire, pour déguster, avec le recueillement convenable, ces pêches à la Condé, qui ont un de ces fumets à induire au mignon péché de gourmandise le plus sobre des trappistes.

Et, se penchant à l'oreille de Grenet, il ajouta :

— Mon cher, comme vous n'êtes pas encore fait aux us et coutumes de céans, je vous préviens que si vous voulez être agréable au baron, il vous faut

incontinent exalter la perfection du plat sucré.

— Mais... riposta Grenet.

— Commencez par débiter votre compliment, nous nous expliquerons ensuite.

— Monsieur le baron, fit aussitôt Grenet, ayant grand'peine à conserver son sérieux, ne trouvez-vous pas que ces pêches sont exquises ? Voilà vraiment un entremets composé de main de maître!

L'œil terne du baron eut un éclair d'orgueil, sa figure s'épanouit, et, s'exprimant avec difficulté, encore sous le coup de la vive émotion que lui avaient fait éprouver les quelques mots de Grenet :

— C'est frai ! dit-il. Cusdafe n'a bas son bareil bour les bêches à la Conté !

— Ah ça ! quel est ce baron pyramidal ? demanda Grenet à Florentin.

— C'est, répondit Florentin à voix basse, un riche prince bavarois que son antipathie, publiquement constatée pour le beau sexe, aurait, dit-on, fait expulser de son pays. Il s'est réfugié à Paris où il a rencontré « Cusdafe » ici présent, qu'il a attaché spécialement à son service. C'est alors que, pour donner le change, il a supplié Adèle, moyennant trente mille francs par trimestre, de lui accorder l'hospitalité et de l'autoriser à la proclamer partout comme sa maîtresse.

— Volvic, pourtant, paraît être l'amant attitré d'Adèle?

— Adèle, en effet, adore le jeune boursier; le baron le sait, et n'en est nullement jaloux, comme vous avez pu vous en convaincre par vous-même. Il est, au contraire, du dernier bien avec Volvic, et tous deux tripotent à qui mieux mieux à la Bourse. Aussi Volvic, qui, il y a deux ans, m'empruntait volontiers cent sous, est aujourd'hui dans une situation de fortune que je me souhaiterais. Adèle, d'ailleurs, n'est pas une ingrate, et, pour récompenser ce jeune homme de vingt-huit ans de l'ardent amour qu'il lui témoigne, elle lui a acheté une part d'agent de change. Depuis, il spécule pour elle très habilement, et lui fait parfois encaisser de belles différences. C'est le cas de dire qu'un bienfait n'est jamais perdu : celui qu'Adèle a rendu à son chéri commence à lui rapporter de gros intérêts! C'est une association dans toute la force du terme, raison sociale : Adèle Comte et Volvic Junior. Par exemple, en retour de ses services, Adèle exige une fidélité absolue; elle oblige son tendre amant à lui rendre compte, heure par heure, de ses faits et gestes, et interroge les amis du jeune homme pour chercher à leur arracher l'aveu des peccadilles qu'il lui aurait cachées. Jamais une femme ne pé-

nètre ici, quand il y est, et il ne faudrait pas qu'il s'avisât de découcher! L'a-t-il trompée? La trompe-t-il actuellement? Je ne le présume pas. En tous cas, il a été assez adroit jusqu'ici pour ne rien laisser transpirer. Il l'accable de tant de prévenances, se montre si soumis et si tendre, que, parfois, je me persuade qu'il a une forte inclination pour elle. Ce serait vraiment pousser la reconnaissance à ses dernières limites! Mais patience! Volvic est fort capable de l'abandonner sans façon, le jour où il aura amassé un pécule suffisant pour se passer d'elle. Et voilà pourtant le monsieur à qui nous tirons tous notre chapeau dans la rue! Eh bien, là, franchement, nous ne sommes pas bégueules!

Le dîner était terminé. Adèle se leva, et tout le monde la suivit dans le salon. Tandis qu'elle donnait l'ordre à un domestique de dresser la table de jeu et d'apporter des cartes, le marquis de Kéan avait entraîné Florentin dans l'encoignure d'une fenêtre.

— Mon très cher, dit-il, de son organe patelin, avec son profil d'oiseau, allumé d'une expression égrillarde, et s'élevant sur la pointe de ses bottines pour atteindre, en dépit de sa taille exiguë, l'oreille de Florentin, Anna de Charny est très gênée, n'est-ce pas? Eh bien, vous l'avouerai-je, j'ai une envie

folle de lier connaissance avec cette femme! Que ne me l'amenez-vous un de ces jours chez Clémentine? Je l'y verrais et pourrais l'obliger de quelques centaines de louis.

Et, de ses petits yeux gris, brûlant de concupiscence sous ses lunettes d'or, il scrutait anxieusement la physionomie du jeune homme.

— Bon Dieu, marquis, répliqua Florentin, que me proposez-vous là? Je n'ai pas l'habitude de me charger de semblables commissions! D'ailleurs Anna est bien trop huppée pour consentir à se fourvoyer chez une femme comme Clémentine! Elle aurait peur, et à juste titre, que son escapade ne s'ébruitât. Pourtant, si vous persistez à vouloir tenter l'aventure, adressez-vous à Théodore, le courtier de la maison!

— Parbleu, je n'y pensais pas! Votre conseil est très pratique, et dès demain, je le mettrai à exécution.

— Eh bien! marquis, et ce bézigue? Je vous attends! s'écria Adèle.

— Chère amie, je suis à vos ordres! riposta le marquis, qui se dirigea vers Adèle, en sautillant sur ses petites jambes grêles, comme un moineau sur ses pattes.

III

Le lendemain du jour où elle avait été prise en flagrant délit par le raffineur, Anna dut sonner plusieurs fois sa femme de chambre, avant que celle-ci se décidât à paraître. Quand Victorine se présenta, la tête basse, les yeux à terre, sa maîtresse comprit, tout de suite, d'où était venue la trahison.

— C'est vous qui m'avez dénoncée? fit-elle d'une voix calme, en la regardant fixement.

— Oui, c'est moi! balbutia la femme de chambre, fondant en sanglots.

— Pourquoi? Que vous avais-je fait? Aviez-vous à vous plaindre de moi?

— Oh! non, madame!

— Alors, qu'était-ce? Trouvez une raison! On ne fait pas perdre ainsi plus de cent mille francs par an, à une femme, sans un prétexte!

— J'avais besoin d'argent, pour mon amant, qui est à l'hôpital : mais si madame savait combien je regrette ma mauvaise action, maintenant surtout que j'en comprends les conséquences !... Je suis une misérable, et madame est bien bonne de me parler si doucement !

— Veuillez me dire ce que je vous dois ! Je vais régler votre compte.

— Madame me renvoie, c'est vrai ! s'écria tout à coup Victorine, en relevant sa figure toute pâle, sillonnée de grosses larmes. Ah ! je suis bien indigne, mais si madame voulait me mettre à l'épreuve, et avoir encore une fois confiance en moi, je ne lui donnerais que des satisfactions ! Je me contenterais même de vivre chez madame sans lui demander aucun salaire.

— Soit ! dit Anna, après un moment de silence : je suis prête à vous croire; restez avec moi, aux mêmes conditions que par le passé, mais quand vous aurez besoin d'argent, pour Dieu, adressez-vous à moi !

— Oh ! merci, merci ! s'exclama Victorine, en couvrant de baisers la main que lui abandonnait Anna.

— Retirez-vous : vous reviendrez m'habiller dans une heure.

Anna avait tout un nouveau plan d'existence à arrêter.

Sans doute, Boiléas était parti avec la ferme intention de chercher de l'argent, mais en trouverait-il?

On était au 27 du mois, et des derniers dix mille francs, apportés par Boutry, le 1er, il restait à peine quelques louis. Est-ce qu'elle serait vraiment obligée de toucher à son capital? Lui faudrait-il entamer les deux cent cinquante mille francs qu'elle avait si péniblement amassés depuis vingt ans, au lieu de laisser, comme elle l'avait fait jusqu'à présent, les douze ou quinze mille francs qu'ils rapportaient, se capitaliser à leur tour, et produire de nouveaux intérêts? Si elle était réduite à cette extrémité, ce serait la pauvreté à courte échéance, cette pauvreté horrible, hideuse, de toutes ces anciennes filles qu'elle avait connues dans l'opulence, et qui, faute d'ordre, en étaient arrivées à mendier le secours des hommes, au coin des rues, le soir, aussitôt la nuit venue.

Ces malheureuses habitaient des hôtels borgnes, devaient rendre des comptes à la préfecture de police, à moins pourtant qu'elles ne fussent devenues femmes de ménage ou marchandes à la toilette. A quoi lui aurait-il servi de lésiner pendant si longtemps, pour se débattre de nouveau avec la misère? Elle s'était imposé mille privations, mais

elle avait dû, bon gré mal gré, se soumettre aux exigences de sa situation. Elle n'était pas folle de bijoux, et pourtant elle en avait beaucoup, mais c'était le métier qui le voulait! Avec quelle vigilance aussi elle avait surveillé son personnel pour éviter le gaspillage! Jamais aucun de ses chefs n'était parvenu à faire danser l'anse du panier, ni son cocher à lui voler un litre d'avoine. Elle contrôlait tous les mémoires et toutes les notes qui lui étaient présentés, et elle obtenait toujours quelque forte réduction.

Le linge se raccommodait dans l'hôtel, comme chez de simples bourgeois, et si les persiennes étaient fermées dans son salon, c'était bien aussi un peu pour que le soleil ne pût altérer les couleurs vives du tapis et des tentures. C'est en grattant sur tout qu'elle avait réussi à mettre de côté deux cent cinquante mille francs, qui, du reste, représentaient à peine la moitié de la somme qu'elle souhaitait posséder, pour le jour où elle ne pourrait décidément plus dissimuler ses cheveux blancs ni ses rides. Le moment était venu de se restreindre, sans pourtant rien supprimer du luxe extérieur. Il était de son intérêt de ne pas quitter l'hôtel, de conserver ses chevaux si admirés, ses voitures et son groom, tout dispendieux qu'ils fussent. Elle

ferait son tour de Bois comme par le passé, mais elle congédierait son chef et se contenterait d'une cuisinière. Elle était résolue à vendre une paire de chevaux, la moins belle, mais les rations d'avoine seraient diminuées et les menus considérablement simplifiés. Pendant cinq ans de sa vie, n'avait-elle pas mangé, tous les matins, un œuf à la coque, et, le soir, un beefsteak et quelques pommes de terre? Elle ne mourrait pas de se remettre à ce régime. Et puis, qui sait? Avec le temps, le raffineur pouvait se reprendre d'une belle passion pour elle. Il l'avait tant aimée! Pour se le ramener, elle lui promettrait de ne plus revoir le comte de Boiléas, quitte à ne pas tenir parole, d'autant, qu'avec un peu d'habileté, il est des accommodements avec l'amant sérieux! Oui, coûte que coûte, il lui fallait recouvrer les dix mille francs par mois qu'elle avait perdus! Qu'ils vinssent de Boutry ou d'un autre, du commerce ou de l'industrie, de l'armée ou de la noblesse, elle les retrouverait avant peu, elle se le jurait!

Boiléas, en rentrant, la surprit encore absorbée dans ses méditations.

— Eh bien?... dit-elle, en fixant sur lui un regard plein d'anxiété.

— Tiens! répondit-il en tirant de sa poche une liasse de huit ou dix billets de banque de cent

francs : voilà le fond de la caisse! J'ai fouillé mon secrétaire dans tous les coins et recoins; ces quelques louis permettront toujours de faire face aux dépenses les plus urgentes.

D'ailleurs, dès demain, j'espère être en mesure de pourvoir à tous tes besoins!

— Ton père t'enverra de l'argent?

— Non, mais je suis sur la piste d'un prêteur, qui m'avancera, m'a-t-on dit, une forte somme. L'affaire n'est pas douteuse; les conditions seront un peu dures : voilà tout.

Henri sortait, en effet, de chez son ami Grenet, auquel il avait conté ses embarras, et celui-ci venait de lui conseiller de s'adresser à Chassagnol, un certain usurier avec lequel non seulement lui Grenet, mais bon nombre de membres du *Jockey Club* et de l'*Agricole* avaient été en relations.

Boiléas était fils unique, et son père, plus que millionnaire, lui servait une pension annuelle de vingt mille francs, mais il était évident qu'un pareil revenu était insuffisant. Anna, à elle seule, coûtait à Henri vingt ou vingt-cinq mille francs par an, et il lui fallait, en outre, vivre lui-même, et vivre de l'existence large des désœuvrés de bon ton! Or, Chassagnol comprenait les exigences de la vie parisienne, et s'intéressait aux jeunes gens de famille

dont les pères possédaient quelques millions bien liquides. D'ailleurs, charmant dans ses rapports avec ses clients, et ne demandant qu'à être traité d'égal à égal. Il occupait, rue Bayard, un appartement assez modeste, et avait pour profession avouée, celle de marchand de chevaux. Les écuries, — de véritables écuries renfermant de vrais chevaux, et pour cause, — étaient situées rue Montaigne. Le juif de Bombay, ainsi surnommé à cause de la religion à laquelle il appartenait, et surtout de la bosse qui dessinait sur son dos une proéminence assez sensible, n'entamait aucune négociation dans ses appartements ou auprès de ses box. Le premier devoir du solliciteur, qui avait à cœur d'être bien accueilli, était d'inviter Chassagnol à déjeuner, dans quelque restaurant de premier ordre, au Moulin-Rouge de préférence. Le maquignon, après avoir longuement étudié la carte, commandait les plats de son choix et les meilleurs crûs ; puis, l'estomac plein, les yeux légèrement émus, il écoutait les propositions qui lui étaient faites, un énorme cigare entre les dents, et un petit verre d'excellent cognac à portée de sa main. Dans son portrait du marchand de chevaux, Grenet n'oublia pas de mentionner que cet usurier gourmet avait été simple cocher, et qu'il avait actuelle-

ment, pour domestique et pour maîtresse, une certaine Marguerite, que le goût des prêts usuraires avait aussi gagnée. Elle s'était fait une manière de petite caisse, où, en cas d'absence de Chassagnol, les clients avantageusement connus dans la maison trouvaient toujours cinq ou dix louis de crédit.

Deux ou trois jours après, on en était quitte pour rendre à Marguerite le double de la somme avancée par elle.

Au moment de prendre congé de Boiléas, Anna, encore tout attristée par les événements de la veille, le pria instamment de la mener dîner le soir chez Bignon, et de retenir dans la journée une baignoire aux Variétés : elle éprouvait un immense besoin de distraction : elle voulait oublier, ne fussent que quelques heures, les soucis dont elle était accablée.

— Tous tes désirs seront exaucés, répondit le jeune homme en riant.

Lorsqu'il arriva rue Bayard, le juif de Bombay venait de sortir. Sur la présentation de la carte de Grenet, Marguerite lui fit le plus gracieux accueil.

— Que je suis contrariée pour vous ! dit-elle. M. Chassagnol s'est absenté pour toute la journée,

mais demain, dans la matinée, vous le rencontrerez certainement.

Henri s'assit devant une table, et rédigea au crayon, sur sa carte, une invitation à déjeuner au Moulin-Rouge, à l'adresse de l'usurier, puis il épingla la carte de Grenet sur la sienne, et les donna toutes deux à Marguerite, avec recommandation expresse de les remettre à Chassagnol, sitôt qu'il serait de retour.

— Monsieur accepterait peut-être volontiers une misère, cinq louis, pour attendre jusqu'à demain? hasarda la bonne en reconduisant Boiléas. J'ai souvent obligé ainsi M. Grenet, qui m'en a toujours été très reconnaissant.

— Ma foi, ce n'est pas de refus ! répondit Henri, qui avait étourdiment vidé son portefeuille entre les mains d'Anna, et qui lui avait promis, un peu à la légère, de la conduire le soir au restaurant et au théâtre.

Dans la rue, il réfléchit qu'il devait aussi offrir un copieux repas à Chassagnol; il lui fallait donc tenter de battre encore un peu de menue monnaie. Il entra dans le premier bureau de mont-de-piété qu'il rencontra, et y engagea sa montre pour une dizaine de louis.

Tout radieux, il alla rejoindre Anna, et dîna

gaiement avec elle chez Bignon; mais, au théâtre, au lieu du coupon de la baignoire, il présenta, par mégarde, au contrôleur la reconnaissance.

— Ce billet n'a pas cours ici! fit l'employé goguenard.

Anna rougit de confusion.

— Je n'aime pas ces humiliations, dit-elle entre ses dents, tout en disparaissant à pas précipités dans les couloirs.

Il lui semblait que pour avoir été vue en compagnie d'un homme, porteur d'une reconnaissance du mont-de-piété, elle était déconsidérée.

Le lendemain, Chassagnol fut exact au rendez-vous.

Comme toujours, il portait le petit chapeau rond, le veston, le gilet de couleur et le pantalon collant spéciaux aux cochers. Sa figure toute ronde était rasée de frais, jusqu'à la naissance des favoris, coupés courts un peu au-dessous des tempes; ses cheveux, plaqués sur la peau, étaient ramenés jusqu'au coin des paupières; son cou était serré dans un petit col droit, très ajusté, sous lequel s'étalait une cravate à plastron, piquée d'une épingle à tête de cheval.

Après avoir salué familièrement Boiléas, qui l'attendait depuis un instant dans un cabinet par-

ticulier, il s'allongea sur le divan, et se mit à parcourir la carte, le dos appuyé contre les coussins superposés, et la main droite dans le gousset de son gilet.

— Avez-vous du caviar? demanda-t-il au garçon.

— Certainement, monsieur.

— Eh bien, apportez-en! J'adore le caviar; ça ouvre l'appétit!

Puis, après un silence :

— Eh, eh! pas mauvais le menu du jour! s'écria-t-il, en se passant la langue autour des lèvres, après avoir lu, d'un bout à l'autre, la longue nomenclature des plats indiqués.

— Que diriez-vous d'un saumon à la maréchale?

— Exquis! riposta Boiléas.

— Vous savez que vous pouvez choisir ce qui vous plaira; vous n'êtes pas forcé d'avoir les mêmes goûts que moi, dit l'ancien cocher, avec son rire épais.

Puis il ajouta, se pourléchant les babines :

— La hure de sanglier en bellevue ne doit rien avoir de répugnant, non plus que la caisse de foie gras au vin de Chypre! Il est vrai que le suprême de canneton à la vénitienne ne manque pas non plus d'un certain cachet.

— Prenez de tout! dit Henri, désireux de complaire au juif.

Après deux ou trois minutes de réflexion, Chassagnol commanda des dindonneaux truffés à la Périgord, des fonds d'artichauts à la Vatteau, un parfait à la fraise, un roquefort et une corbeille de fruits assortis. Comme vins, il se contenta d'une bouteille de Château-Yquem, et d'une de Clos-Vougeot, 1870.

Boiléas ne savait comment engager la conversation, mais Chassagnol se plaignit bientôt de la rigueur des temps : le commerce des chevaux n'allait pas : c'était une désolation ! Pour les autres affaires, on était si souvent exploité, qu'il y avait duperie vraiment à rendre service aux gens ! Ah ! si tout le monde eût été aussi scrupuleux que l'ami Grenet ! Mais, dans ce siècle, la délicatesse n'était plus qu'un vain mot !

Peu à peu pourtant, le *Clos-Vougeot* aidant, et aussi une bouteille de la *Veuve*, qu'au dessert l'usurier avait jugée indispensable, Boiléas s'alluma. Il parla de son père qui possédait de superbes domaines, dans l'Eure, sur les bords de l'Andelle : une position merveilleuse, une vue comme il n'y en avait pas à vingt lieues à la ronde, des bois pour cinq cent mille francs, et des terres pour huit cent mille, sans compter la ferme et un coffre-fort assez bien garni de valeurs industrielles !

Le marchand de chevaux connaissait le pays

pour y avoir eu un client qui avait bien mal tourné ! Le château de sa famille avait été vendu, les terres aliénées les unes après les autres, et, finalement, le jeune homme avait dû s'engager dans un régiment d'Afrique.

Ce que c'était tout de même que le désordre ! Chassagnol l'avait obligé bien des fois, mais ce malheureux garçon n'en avait pas moins sombré. Lors de la vente du château, l'usurier avait été sur le point de l'acheter, mais les terres qui l'environnaient étaient de médiocre qualité, et puis les enchères avaient été poussées trop haut par le plus riche filateur de la vallée d'Andelle. Au surplus, les manoirs ne manquaient pas dans ces parages. A Pont-Saint-Pierre, à Fleury, sur la route des Andelys, aux confins de la forêt de Lyons, ce n'étaient que propriétés superbes, et il découvrirait sans doute, tôt ou tard, par là, quelque nid bien vert, entouré de terres bien grasses, où reposer ses vieux jours.

Quand on en vint à agiter la grosse question, Henri, après avoir exposé ses tracas d'argent, pria humblement le juif de lui avancer une cinquantaine de mille francs.

— Cinquante mille francs ! s'écria Chassagnol. Mais c'est presque une fortune que vous exigez de

moi! D'ailleurs, je ne me dessaisis jamais de plus de vingt mille francs à la fois, à moins de circonstances extraordinaires. Mais comme Grenet vous a pris sous son patronage, et que, de plus, vous m'êtes très sympathique, nous nous entendrons toujours. Et puis, vous êtes avec Anna de Charny; vous n'êtes donc pas le premier venu.

Il avait déjà bu cinq ou six petits verres de cognac, et fumé deux havane; il se leva, décrocha son chapeau de la patère, sans trop trébucher, vieille habitude de cocher qui se tiendrait ivre-mort sur son siége, puis, se dirigeant vers la porte :

— Maintenant, dit-il à Henri qui venait de régler l'addition, je vous emmène chez moi.

Rue Bayard, Boiléas dut souscrire quatre billets de cinq mille francs à quatre-vingt-dix jours, et il reçut en échange quinze mille francs comptant et une paire de chevaux, qui valait bien cent louis.

— Mais je n'ai que faire de vos chevaux! s'écria le jeune homme.

— Comme il vous plaira! Je vous les rachète pour seize cents francs comptant, répondit cyniquement le juif de Bombay, en ouvrant son livre-journal où il inscrivit : « vente de deux chevaux alezans à M. le comte de Boiléas : vingt mille francs, payables à quatre-vingt-dix jours. »

Les quinze mille francs ne durèrent pas deux mois, malgré les économies réalisées par Anna; il est vrai que, sur cette somme, la maîtresse d'Henri, en femme d'ordre, avait eu soin de mettre de côté quelques billets de mille francs qui allèrent grossir son capital. Elle invita son amant à recommencer ses recherches, mais il était tellement brûlé partout, qu'il dut, de guerre lasse, songer à tenter un dernier effort auprès de son père.

Le vieux marquis de Boiléas, quand il n'était pas occupé à faire valoir ses terres, ou à chasser, habitait un grand appartement au Faubourg Saint-Germain. Il avait été jadis, — il y avait quelque trente ou quarante ans, — un grand coureur de ruelles, et plus d'une illustre famille de France eût pu revendiquer, par les femmes, le droit d'ajouter à son blason quelques-unes des armes des Boiléas. Certains maris, justement irrités, avaient provoqué en duel le marquis, dont l'épée exercée mit deux ou trois de ses adversaires en mal de mort; d'autres avaient fait mine de ne rien voir, et la plupart enfin n'avaient rien vu. Mais vers cinquante ans, le marquis s'était amendé, comprenant que les succès auprès du beau sexe s'accordaient mal avec les cheveux teints, les fausses dents et les rhumatismes. Don Juan s'était fait ermite, mais

ermite aussi sévère pour les autres que pour lui-même : il eût volontiers enfermé son fils dans le donjon de la vallée de l'Andelle, l'autorisant, pour toute distraction, à surveiller les labourages et à rentrer le blé ou le colza.

Or, le jeune homme, qui, en fait de bois, n'admettait que le Bois de Boulogne, et n'avait jamais visité d'autre ferme que celle du Pré-Catelan, avait résisté énergiquement.

Contrairement aussi à l'avis de son père, les voitures du château, traînées par de gros chevaux normands, lui semblaient beaucoup moins élégantes que les victorias de chez Binder, attelées de deux steppeurs anglais. De ce défaut d'entente étaient résultés des tiraillements entre le père et le fils, qui s'étaient traduits par un refus énergique, de la part du marquis, de payer les dettes du comte.

Henri avait donc dû se ontenter des intérêts de la fortune de sa mère, dont le marquis lui servait régulièrement les quartiers tous les trois mois. Toutes ses tentatives pour délier les cordons de la bourse paternelle étaient demeurées inutiles. Aussi, instruit par l'expérience, se présenta-t-il avec peu d'espoir de succès. Il fit à son père un long récit des privations auxquelles le condamnait

son trop faible revenu, qui ne lui permettait pas de vivre à Paris sur un pied digne des Boiléas.

— Vous avez été jeune, vous aussi, mon père, ajouta-t-il ; vous devez donc savoir où entraîne l'amour des beaux chevaux et des belles femmes !

— Pourquoi ne viens-tu pas demeurer au château ? répondit tranquillement le marquis.

— Ce n'est pas sérieux, mon père, n'est-ce pas? Vous n'avez pas l'intention de me cloîtrer à vingt-sept ans ! Pourtant, je consentirais à bien des sacrifices, si vous vous engagiez, dans un bref délai, à désintéresser mes créanciers.

— N'y compte pas, pour le moment du moins !

— Vous n'avez donc aucune affection pour moi?

— Mon garçon, fit sentencieusement le marquis, après un silence, je t'aime plus que tu ne le crois, et la preuve, c'est que je m'informe sans cesse de toi. Tout ce que tu as fait à Paris, je le sais : tu as pour maîtresse une femme déjà vieille, oui déjà vieille, et bien trop vieille pour toi. Ne souris pas, car j'ai assisté, il y a quelque trente ans, à ses débuts ! Tu dépenses pour elle deux ou trois mille francs par mois, tu joues au cercle et tu perds, tu empruntes à des usuriers, tu renouvelles tes effets à des taux exorbitants, et, maintenant que ton crédit est usé, tu t'adresses à moi.

— Riche comme vous l'êtes, mon père, il vous serait si facile de me tirer de cette impasse!

— A quoi bon? Dans six mois ce serait à recommencer!

— Alors, que prétendez-vous faire de moi? s'écria Henri.

— Te marier.

— Me marier!

— Oh! rassure-toi, ce n'est point une provinciale prétentieuse et laide que je viens te proposer! Mademoiselle Lucienne de Carolles n'est pas un fruit sec de l'amour, je te le garantis! Certainement aussi jolie et aussi spirituelle que ton Anna, elle a, de plus qu'elle, un cœur d'or, mais il est vrai qu'elle a en moins vingt-cinq ans environ, ce qui est à considérer. Un avantage aussi qu'elle possède sur ta maîtresse, c'est qu'elle t'apporte cinq cent mille francs de dot: exactement ce que l'autre t'a coûté. Sache aussi que la jeune fille a un million à revenir de sa tante. Lucienne t'a vu, et je puis t'affirmer que tu ne lui déplais pas; tu n'as donc qu'un mot à dire pour qu'elle t'accorde sa main.

Ce mot, je l'attendrai jusqu'à la fin de cette semaine. Mais, si d'ici là, tu ne m'annonces pas ta rupture avec Anna et ton consentement à ce mariage, sois bien convaincu que je ne te viendrai

jamais plus en aide, n'ayant pas envie que toute ma fortune aille à ta concubine.

Et, sans laisser à Henri le temps de répliquer, le marquis sonna son valet de chambre, et lui donna l'ordre de l'habiller.

Henri retourna désespéré auprès d'Anna.

— Ton père a été inexorable? lui demanda-t-elle, en le voyant s'affaisser snr un fauteuil, et apercevant deux larmes qui s'échappaient lentement de ses yeux.

— Il ne consent à payer mes dettes que si je me marie! murmura Henri d'une voix sourde.

— Toi!... Ah! c'est le bouquet! Tu as refusé, j'espère?

— Certes, oui!

Il y eut un moment de silence.

— Qui veut-il que tu épouses? fit tout à coup Anna, d'une voix saccadée.

— La petite de Carolles, une orpheline, quelque poupée insignifiante, sans doute.

— Quelle dot?

— Cinq cent mille francs, je crois, et un million à revenir. D'ailleurs, que m'importe?

— Il faut l'épouser.

— Toi! c'est toi qui parles ainsi!

— C'est moi. Je ne t'ai encore jamais donné de

sérieuses preuves de mon amour; mais, cette fois, le moment est venu! Ton intérêt m'oblige à me sacrifier et à te conseiller d'obéir à ton père, puisque c'est le seul moyen que tu aies de sortir d'embarras. Quant à moi,... fit-elle d'un ton ému, et comme prête à pleurer.

— Te quitter, vivre sans toi! jamais je n'aurai ce courage!

— Je l'aurai, moi, mais à une condition...

— Ah! tout ce que tu voudras! Je n'entends plus rien, je ne vois plus rien, si ce n'est que ton sacrifice est immense, et que tu m'aimes plus que je ne le croyais.

— Jure-moi, sur ta parole de gentilhomme, d'exécuter ce que je t'ordonnerai!

— Explique-toi.

— Je ne le pourrai que le jour de ton mariage. Pour le moment, je n'exige de toi qu'un serment: si je te suis chère, fais-le!

Sur ces derniers mots, elle avait enroulé ses bras nus autour du cou de son amant, sachant bien qu'Henri ne pourrait résister à pareil argument.

— C'est juré, répondit le jeune homme, en appliquant ses lèvres sur celles de sa maîtresse.

IV

Clémentine Vernon avait été élevée par sa tante, madame Boulardin, concierge d'une des plus belles maisons de la rue Tronchet. Sur l'avis du locataire du troisième, un veuf, très cossu, qui passait pour fort versé dans les questions théâtrales, ayant été dans sa jeunesse le principal commanditaire d'un impresario étranger, la fillette, à seize ans, se présenta au Conservatoire. Elle fut refusée. Cet échec causa une cruelle déception à madame Boulardin qui, un moment, avait caressé le doux espoir de vivre un jour dans l'opulence avec les appointements de sa nièce, qu'elle voyait déjà admise d'acclamation à la Comédie-Française. Son désespoir fut si profond que, pendant trois jours, elle ne cessa de pleurer. Bien lui en prit. Ses doléances

émurent le locataire du troisième qui, persuadé que Clémentine était née pour le théâtre, s'offrit à lui faire suivre, à ses frais, un cours de danse pour qu'elle pût être reçue à l'Opéra dans le corps de ballet.

— Croyez-en ma vieille expérience dramatique, dit-il à madame Boulardin. Votre nièce n'eût jamais été peut-être qu'une tragédienne médiocre, et c'est sans doute un bonheur providentiel qu'elle ait échoué à son examen : elle eût végété toute sa vie en province dans les rôles de confidente. Elle est jolie, gracieuse, et d'une souplesse surprenante : ce sera une autre Guimard, et, en son genre, la Guimard valait bien la Clairon !

Madame Boulardin, à qui la Guimard était aussi inconnue que la Clairon, acquiesça sans difficulté à la proposition qui lui était soumise, lorsque son locataire lui eut affirmé que les émoluments de certaines danseuses atteignaient parfois cent mille francs par an ; et, dix-huit mois plus tard, en 1850, Clémentine débutait, comme coryphée, à l'Opéra, dans *la Sylphide*.

Un abonné, grand amateur de chorégraphie, M. Perdonet, remarqua l'élégance de ses jetés-battus, de ses pas de bourrée, et de ses pointes ; de là à s'éprendre des charmes de la femme, il n'y

avait pas loin! Quand il eut, pendant cinq ou six semaines, adressé, tous les soirs de représentation, à la ballerine de ses rêves, un superbe bouquet, agrémenté de sa carte, il se décida à se présenter, en personne, au foyer de la danse, pour faire sa cour. Il fut très cordialement accueilli, grâce à la complicité de madame Boulardin qui, en parente dévouée, s'était bien vite renseignée sur le soupirant de sa nièce.

Elle avait appris que Perdonet était un des plus gros banquiers de Paris, et que, depuis les temps les plus reculés, il ne choisissait jamais ses maîtresses que dans les plus jeunes sujets du corps de ballet. De plus, — et cette particularité était tout à sa louange, — il était avéré qu'il n'avait jamais rompu avec aucune de ces dames, que pour cause d'infidélités de leur part bien et dûment constatées. De semblables antécédents étaient la meilleure des références.

— Sois tout ce qu'il y a de plus gentille avec M. Perdonet! avait conseillé la concierge à Clémentine. C'est un homme très comme il faut, qui peut te faire un sort! Et surtout, si tu t'entends avec lui, aie bien soin de ne jamais le tromper, ou si tu ne peux te retenir, arrange-toi de façon à ce qu'il ne se doute de rien!

La coryphée se conforma si intelligemment aux instructions de madame Boulardin, que sa bonne grâce acheva bientôt d'ensorceler le banquier.

Un soir que Clémentine s'était montrée, vis-à-vis de lui, plus aimable que jamais, Perdonet faillit se jeter à ses genoux, en plein foyer. Elle le saisit, à temps, par le bras, pour l'empêcher de commettre une pareille extravagance, mais il se releva, plus que jamais féru d'amour, et résolu à toutes les folies.

— Je vous adore, et dès aujourd'hui ma fortune est à vous ! soupira-t-il, d'une voix étranglée par la passion.

Il s'éloigna rapidement pour ne pas céder à la tentation d'étreindre sur son cœur, à la face de tous, cette angélique créature, dont le tendre régard et le chaste sourire lui bouleversaient la raison.

Le surlendemain, il se présentait chez madame Boulardin pour la supplier de vouloir bien abandonner sa loge et aller habiter, avec Clémentine, un entresol qu'il avait loué, à leur intention, rue de Provence.

La concierge, ainsi implorée, accorda son consentement, et, à l'époque indiquée, sa nièce et elle s'installaient dans leur nouvel appartement, délicieusement meublé, et pourvu d'une légion de do-

mestiques, et d'une cavalerie suffisante pour produire dignement, au Bois, la victoria, le coupé et le landau de ces dames.

Dix ans plus tard, presque aussitôt après sa nomination de *premier sujet*, Clémentine se plaignit de vives douleurs le long des chevilles et dans les tendons des jarrets. Peu à peu les élancements devinrent plus violents, et, pour qu'elle pût danser le soir, on dut fréquemment, le matin, brûler au fer rouge les nerfs de ses talons. En scène, elle était haletante, ses genoux tremblaient, et lorsqu'elle se tenait en équilibre sur la pointe de l'orteil, elle pâlissait, comme prête à se trouver mal.

— Elle est fourbue ! déclaraient ses camarades.

Le médecin lui ordonna le repos absolu. Elle ne tint aucun compte de la prescription, et, par amour-propre, par engouement de son métier, elle s'entêta à continuer son service, jusqu'à ce qu'un soir on l'emportât évanouie dans la coulisse.

Décidément, elle n'avait plus ni poumons ni jarrets, et sa démission lui fut demandée par le directeur.

Ce fut un coup terrible pour Clémentine. Elle tomba gravement malade, et resta deux mois alitée.

Lorsqu'elle put se lever et bientôt sortir en voi-

ture, le docteur conseilla un voyage à l'étranger, comme seul capable d'amener la guérison complète, en distrayant la convalescente, dont le moral était surtout attaqué.

Clémentine, après avoir fait le tour de la Suisse et de l'Italie, en compagnie de Perdonet, revint à Paris, en pleine santé, mais sans plus de jarrets qu'à son départ.

— Mon pauvre papa, dit-elle un jour à Perdonet, j'ai essayé, ce matin, dans ma chambre, d'esquisser une pirouette! Ah! bien ouiche! J'ai trébuché comme la tour de Pise, et je me serais allongée sur le parquet, si je ne m'étais retenue à un fauteuil. N-i, ni, c'est bien fini, maintenant, ma carrière est fichue! Ah! ce n'est pas drôle, va! Mais il faut bien en prendre son parti, puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement!

Cette déclaration attrista Perdonet, en lui enlevant l'espérance chèrement couvée, que sa Clémentine remonterait tôt ou tard sur les planches, et deviendrait peut-être une étoile.

Au lieu du brillant avenir qu'il avait toujours ambitionné pour elle, c'était une vie obscure et banale qu'elle mènerait! D'artiste qu'elle était, elle allait se ravaler au niveau des filles entretenues! Quelle déchéance!

Certes il éprouvait toujours pour elle une vive inclination, d'autant que, si elle renonçait à son art, c'était malgré elle, pour cause d'infirmités : il y avait donc des circonstances atténuantes en sa faveur. Mais qu'il lui serait pénible néanmoins de n'être plus que l'amant de mademoiselle n'importe qui, une fille comme toutes les autres, à lui, qui, par goût et par habitude, n'avait jamais eu de liaisons que dans le monde des théâtres !

A force de se désillusionner lui-même, il finit par se détacher de Clémentine, chaque jour davantage, et comme son cœur était ainsi fait, qu'il ne pouvait battre que pour une pensionnaire de l'Académie de musique, il délaissa bientôt le *premier sujet* réformé pour s'amouracher d'une *marcheuse*, qui, elle, au moins, portait un maillot de soie et une jupe de gaze.

Cette brusque rupture bouleversa madame Boulardin : elle fut atteinte d'une maladie de langueur, et finit par mourir dans sa soixante-dixième année, en maudissant Perdonet, « qui, disait-elle, l'avait tuée à petit feu ».

Clémentine, le jour des obsèques de sa tante, ne possédait plus que deux ou trois mille francs, — dernières épaves de la splendeur passée. Il était urgent qu'elle se refît une situation.

Heureusement pour elle, pendant son séjour à l'Opéra, son affabilité et sa gentillesse lui avaient créé de nombreuses relations qu'elle résolut d'utiliser, afin d'échapper à la misère imminente.

Elle rendit successivement visite à tous les abonnés qui lui avaient autrefois témoigné quelque sympathie, et les invita même à dîner en tête-à-tête, les uns après les autres, comptant bien que, la sachant libre de tout attachement, un d'eux, au moins, serait désireux de succéder au banquier. Vaine illusion! Bien qu'elle eût à peine trente-et-un ans, ses traits s'étaient empâtés, et sa taille épaissie par une obésité précoce. Cette exubérance de chairs ne séduisit aucun de ses convives, et elle se demandait avec anxiété quel métier facile elle pourrait bien exercer désormais pour ne pas mourir de faim, lorsque le marquis de Kéan se présenta chez elle, inopinément.

— Chère mignonne, lui dit-il sans préambule, j'ai besoin de vous, mais croyez bien que vous n'obligerez pas un ingrat. En deux mots, voici le but de ma démarche.

Je me consume pour certaine femme mariée, et je me flatte de ne pas trop lui déplaire. Je lui ai proposé un rendez-vous qu'elle est sur le point d'accepter, mais du diable si je sais où nous pour-

rons nous voir ! Son mari est jaloux, et moi-même j'ai de sérieux motifs pour m'entourer de précautions. Nous rencontrer chez moi ou chez elle, il n'y faut pas songer !

J'ai donc pensé à vous.

Vous siérait-il d'abriter nos amours sous votre toit?

Le marquis était riche et avait une réputation de générosité des mieux établies; elle hésita un peu, puis, après réflexion, accéda, sans trop de difficultés, à la requête qui lui était faite, dans l'espérance d'une rémunération immédiate et sans doute assez forte.

Le marquis, après l'avoir remerciée très chaudement de son obligeance, lui glissa dans la main un billet de cinquante louis, en l'assurant qu'elle le blesserait vivement si elle repoussait un aussi infime présent.

Cette aventure la mit en goût !

— Ma foi ! pensa-t-elle, dès que Kéan fut parti, où le marquis aura passé, passeront bien les autres !

Pourquoi ne mettrais-je pas mon logis à la disposition des couples en quête d'un asile? Ces petits services sont d'ordinaire convenablement rétribués, et, en peu de temps, j'aurais amassé, comme disait

la mère Boulardin, « quelques sérieuses économies » !

Le marquis, qui était bavard, s'empressa d'informer ses amis de l'hospitalité vraiment précieuse qu'on trouvait rue de Provence, et, en peu de temps, Clémentine eut une clientèle nombreuse et, pourtant, triée sur le volet.

Clémentine devint la providence des amoureux dans l'embarras.

Lorsque ces messieurs s'étaient entichés de quelque actrice, cocotte, ou autre femme près de laquelle ils n'avaient pas accès, ils conjuraient Clémentine de s'employer pour eux auprès de la femme désirée, et Clémentine intriguait si habilement qu'elle obtenait l'entrevue sollicitée.

Une seule fois, alléchée par l'appât d'un gain considérable, elle commit l'imprudence d'attirer chez elle une mineure. La jeune fille venait à peine d'être introduite, que la police faisait irruption dans l'appartement et constatait le flagrant délit de détournement.

Malgré ses hautes relations, elle fut aussitôt arrêtée, jugée, et condamnée à deux ans de prison.

Bien longtemps après l'expiration de sa peine, en 1876, elle loua, rue Lafayette, un appartement somptueux; son ancienne clientèle l'y suivit et fut naturellement bien accueillie.

Pourtant, les nouveaux venus ne furent plus reçus que sur la présentation d'un habitué. Quelques membres des grands cercles de Paris crurent tout d'abord que leur nom et leur situation de fortune les dispenseraient de cette formalité, et que la consigne pesant sur le commun des mortels serait abrogée en leur faveur. Il n'en fut rien.

Aussi éprouvèrent-ils un grand désappointement, lorsque, après avoir décliné leurs titres et qualités, et spécifié le motif de leur visite, Clémentine, en honnête femme outragée, le rouge au front, et la colère dans les yeux, imposante comme une douairière, dans sa longue robe de soie noire, les expulsa d'un geste impérieux. Depuis sa réclusion, Clémentine était devenue d'une méfiance extraordinaire : toute nouvelle figure lui inspirait de l'ombrage, et elle flairait un espion en tout inconnu qui essayait de pénétrer chez elle. Elle avait beau compter dans ses connaissances de puissants personnages, elle n'était pas rassurée. Des hommes appartenant au plus grand monde étaient, à vrai dire, à tu et à toi avec elle, et se livraient, rue Lafayette, à de honteuses orgies ! Mais qu'il lui arrivât malheur, et ils seraient tous fort capables de la renier, si elle se recommandait d'eux ! Accorder sa protection à une femme de son espèce, c'eût été avouer in-

directement qu'on était en relation avec elle! Aussi, pour ne pas être contrainte d'avoir recours à l'influence de ses clients, elle était résolue à ne jamais se départir de la prudence qu'elle s'était imposée, quitte à laisser échapper de bonnes affaires

La femme de chambre avait ordre de n'introduire que les personnes qu'elle avait déjà vues. Lorsqu'un étranger la priait de remettre sa carte à Clémentine, la soubrette répondait invariablement que madame était à la campagne. La plupart du temps l'individu éconduit, avant de se retirer, se confondait en excuses, impressionné par la sévérité des tentures de l'antichambre, et convaincu, au calme et au silence de crypte qui régnaient dans l'appartement, qu'il s'était trompé d'adresse ou tout au moins d'étage.

Vers trois heures et demie, après la clôture de la Bourse, une certaine animation se produisait. Des dames, presque toutes vêtues d'étoffes sombres, après un coup de sonnette discret, se faufilaient par la porte entrebâillée, et gagnaient le salon, où souvent un monsieur les attendait, feuilletant d'un doigt impatient un des romans empilés dans le chiffonnier.

La plupart de ces femmes, comme le répétait volontiers Clémentine, « n'étaient pas dans la cir-

culation. » Elles appartenaient à l'aristocratie du demi-monde, parfois même au vrai monde. Ce n'était, le plus souvent, que pressées par un besoin momentané d'argent, qu'elles se résignaient à s'aventurer en pareil lieu. Quelques-unes, mais en petit nombre, étaient des comédiennes en vogue, mandées par lettre, sur la sollicitation d'un client.

Sur les tables, point d'albums contenant des photographies de femmes « cotées. »

Madame Vernon eût cru se déconsidérer en tolérant chez elle ces tarifs illustrés, dont elle laissait le monopole à d'indignes concurrentes.

Fréquemment, deux ou trois habitués se cotisaient pour festoyer rue Lafayette, et c'était Clémentine qui présidait ces agapes de gourmets, dont le beau sexe était souvent exclu. Le menu était toujours des plus délicats, le vin exquis — la cave de la maison était réputée une des meilleures de Paris, — la conversation souvent spirituelle, toujours égrillarde, et d'autant plus appréciée par les convives. Florentin assistait à presque tous les repas, invité par Clémentine, qu'amusait sa verve endiablée. C'était l'élément gai et jeune de ces réunions, souvent composées de vieillards taciturnes et vicieux, qui, à défaut de Florentin, eussent volontiers payé un bouffon pour qu'il leur contât des gauloiseries de haut goût.

Aussi la présence du désopilant coulissier à ces ripailles était-elle agréable à tous : sans lui, la partie eût semblé manquée.

Outre la sympathie instinctive que Clémentine ressentait pour Florentin, elle lui était très reconnaissante des nombreuses marques d'intérêt qu'il lui témoignait.

Ainsi, toutes les fois que le hasard plaçait sur son chemin un étranger naïf, il s'empressait de l'entretenir de Clémentine, dont il dépeignait la maison comme la plus attrayante qui se pût imaginer.

— C'est le vrai paradis, celui de Mahomet! disait-il. On y est à peine entré, qu'on n'en voudrait jamais sortir, et, lorsqu'on le quitte, toujours à regret, c'est pour y retourner le lendemain. La devise de l'endroit est la discrétion la plus absolue : les murs n'y ont pas d'oreilles, et les serviteurs en sont moins bavards que les muets du sérail. Jamais secrets d'alcôve n'ont été plus religieusement gardés que là. Qui n'a souhaité une fois en sa vie devenir pacha? Eh bien, il ne dépend que de vous que ce rêve se réalise! Et notez que ce harem est peuplé des houris les plus séduisantes de la création, c'est-à-dire de Parisiennes! Par exemple, il vous en coûtera cinquante louis; mais ne vaut-il

pas mieux posséder un pur diamant que cent cailloux du Rhin, et n'aimer qu'une femme par mois, mais qu'elle en vaille la peine?

Florentin, en échange de l'étranger qu'il livrait, ne réclamait aucun salaire; sa complaisance était toute désintéressée. Il est vrai que, par gratitude, Clémentine intercédait souvent en sa faveur auprès des femmes pour lesquelles elle lui savait un caprice.

— Ma mignonne, disait-elle alors à l'intéressée, un jeune homme de mes amis s'est entiché de toi: malheureusement il ne roule pas sur l'or; mais je te revaudrai ça! Tu sais bien que j'ai parfois de bonnes occasions!...

Comme elle disait vrai, et qu'il eût été impolitique de se l'aliéner, la dame finissait par transiger.

Parfois Florentin, par un sentiment de délicatesse qui lui était tout personnel, pour ne pas demeurer en reste avec des femmes qui lui faisaient de telles concessions, et afin de les indemniser dans la mesure de ses moyens, leur ménageait une entrevue avec les plus riches d'entre ses amis.

Fort heureusement pour lui, ces petites infidélités n'avaient jamais été dénoncées à Clémentine, qui ne lui eût pas pardonné de trahir ainsi ses intérêts.

Le marquis de Kéan était aussi un des commensaux assidus de madame Vernon. Tous les jours, à onze heures précises, il arrivait rue Lafayette, pour n'en sortir que fort tard dans la soirée. Fréquemment, après dîner, il s'assoupissait dans le salon, et lorsque, vers minuit, le valet de chambre, après l'avoir violemment secoué pour l'arracher au premier sommeil, l'invitait à se retirer, il pestait et sacrait contre l'importun, bâillant et s'étirant, avec des craquements d'os disloqués.

Alors, le laquais, sans se soucier aucunement des injures proférées contre lui, enlevait dans ses bras l'enragé dormeur pour l'aller déposer sur le palier. A peine le marquis avait-il touché le sol, que, comme Antée, il recouvrait immédiatement ses forces et sa lucidité, et, d'un bond, il s'élançait dans l'escalier, avec l'intention bien formelle de ne plus jamais reparaître « dans cette caverne de bandits et ce cloaque d'impuretés. » Mais le lendemain, à la pensée de se claquemurer, tout un jour, dans son lugubre logement de vieux garçon, seul avec lui-même, sans le froufrou d'un cotillon autour de lui, il sautait à bas du lit et s'habillait à la hâte, pour être plus tôt rendu rue Lafayette.

Tous les jours, depuis deux ans, il déjeunait avec Clémentine, qui lui contait par le menu, avec

des détails croustillants dont il se délectait, les moindres incidents de la veille.

Il l'écoutait, la face enluminée, déchiquetant ses côtelettes, par bouchées imperceptibles, avec les clapotements de bec d'un pierrot qui picote des graines.

Vers quatre heures, sa sieste terminée, il allait appliquer successivement son œil au trou des serrures de toutes les chambres à coucher, et lorsque, dans l'une d'elles, il apercevait une femme seule qui lui plaisait particulièrement, il poussait brusquement la porte et se précipitait sur la belle, dont il embrassait les pieds avec emportement.

Au bout de quelques minutes, il se relevait, le visage austère et digne, saluait froidement d'une inclination de tête, et sortait, sans avoir prononcé une parole.

Ces passe-temps bizarres se soldaient, à la fin du mois, par une note de cinq ou six mille francs, que de Kéan réglait avec une ponctualité scrupuleuse, et sans jamais en débattre le total tant soit peu exagéré.

Le marquis, lorsqu'il n'avait découvert, par son trou de serrure, aucune beauté qui le tentât, se dédommageait de sa malechance en allant s'entretenir avec Théodore, le pédicure-masseur et

l'homme de confiance de la maison, dont le langage très libre l'enchantait.

Théodore, en effet, par la crudité invraisemblable de ses expressions, surprenait les moins bégueules, d'autant que sa conversation détonnait avec sa physionomie franche de bon bourgeois, son maintien réservé, et sa voix presque timide.

Vivant, depuis dix ans, au milieu de la prostitution, gagnant péniblement son pain au service d'une patronne exigeante, il en était venu à user de termes orduriers, presque à son insu, à force d'en avoir les oreilles rebattues, comme d'autres, de l'argot de leur état.

A la longue, il avait même fini par considérer comme avouable la répugnante profession qu'il exerçait. Il soutenait, en toute conscience, que pour s'acquitter des tâches qui lui incombaient, il fallait ne pas bouder à la peine, avoir une constitution de fer, et être doué d'une certaine intelligence. Clémentine lui avait confié souvent des missions délicates qu'il se flattait d'avoir remplies avec tact. Que de finesse et de circonspection il avait dû parfois déployer pour faire accepter les propositions de Clémentine à certaines prudes endurcies! Mais, malgré toute son adresse, il lui était plus d'une fois arrivé d'être honteusement chassé,

et souvent malmené! Ah! certes, dans le métier on subissait bien des avanies! Mais il y avait aussi tant de compensations!

Ainsi, ce lui était une très vive satisfaction d'amour-propre que de savoir lancées les femmes qu'il avait prises sous son patronage, alors qu'elles étaient pauvres et ignorées. Il était bien naturel, du reste, qu'elles eussent percé, après le mal qu'il s'était donné pour elles! Il colportait leurs photographies, les tirait à tous propos de son portefeuille, exaltait les yeux de l'une, la taille de l'autre, faisant une propagande acharnée pour ses chères petites protégées.

Tout laid qu'il était, il avait eu, tout récemment encore, une bonne fortune, due, il est vrai, à une surprise, mais dont il ne s'estimait pas moins heureux.

Un jour, Clémentine l'avait envoyé chez Rosita, une Italienne récemment débarquée à Paris, et qu'un avocat célèbre avait distinguée.

— Qu'elle vienne me voir aujourd'hui sans faute! lui avait répété Clémentine à plusieurs reprises. Je lui ai écrit hier... Tu lui diras que c'est bon!

Théodore avait couru chez Rosita, s'était recommandé de madame Vernon, et avait été immédiatement introduit.

Son chapeau à la main, il s'était arrêté respectueusement sur le seuil de la chambre à coucher, l'échine courbée jusqu'à terre. Rosita, de son lit, lui avait fait signe d'approcher, en lui décochant une provocante œillade. Il s'était avancé alors, souriant de son air niais, et, arrivé près d'elle, se disposait à lui rapporter le message dont il était chargé, lorsque le regard enflammé dont elle l'enveloppa le remua si profondément, qu'il ne parvint qu'à balbutier quelques phrases sans suite. Rosita, touchée et flattée tout à la fois de l'émotion qu'elle produisait, tendit ses deux bras à l'homme de confiance, qui, trouvant l'occasion bonne, joua effrontément le rôle du personnage dont il était l'envoyé.

Une heure après, en traversant l'antichambre, il jeta ces mots au domestique, d'un ton goguenard :

— Vous direz à madame que c'était le pédicure !

— Ah ! si vous aviez vu, comme moi, la bougresse dans son dodo ! s'écriait-il, lorsqu'il contait son aventure. Un saint n'y eût pas résisté ! Aussi je n'ai fait ni une ni deux, et j'ai retiré mes bottes ! Dam ! deux heures plus tard, quand elle aurait su qui j'étais, j'aurais pu me fouiller !

Théodore, depuis trois ans, portait religieusement le deuil de son fils unique, un peintre de ta-

lent, mort tout jeune. L'honnête garçon, en apprenant l'infamie de son père, s'était suicidé.

— Hélas, oui! répondait Théodore, en sanglotant, lorsqu'on lui parlait du défunt, le cher enfant m'a été enlevé à la fleur de l'âge par une fièvre typhoïde !

Puis, surmontant tout d'un coup sa douleur, commandant à ses larmes, et clignant de l'œil :

— Il me reste de lui, ajoutait-il, un tableau qui est d'un polisson!...

Et il décrivait complaisamment, dans son idiome lubrique, l'œuvre posthume du pauvre artiste.

V

Il était sept heures un quart, et Florentin n'était pas encore arrivé. Clémentine quitta tout à coup le salon, où le marquis de Kéan, Théodore et Camille, le comptable de la maison, étaient réunis, et courut à la cuisine pour faire retirer du feu les perdreaux, qui ne devaient déjà être que trop cuits.

Les trois hommes, depuis un instant, se taisaient, tous visiblement contrariés.

Théodore, enfoncé dans un fauteuil, les bras ballants, les jambes écartées et étendues, bâillait à se décrocher la mâchoire, grommelant toutes les cinq minutes, entre ses dents, avec un haussement d'épaules :

— J'ai une de ces faims! Ça n'a pas de bon sens d'être aussi en retard!

De Kéan, accroupi sur un pouf, la tête dans le cou, le menton sur la poitrine, clignait des yeux, tout assoupi, se redressant en sursaut, lorsqu'il croyait entendre quelqu'un entrer.

Le dos à la cheminée, Camille, ses cheveux blonds relevés au-dessus de l'oreille et retombant longs et raides sur le collet de l'habit, l'air fatal et inspiré, avec son œil bleu et vague et sa face émaciée et blême, parsemée de poils de barbe en broussaille, dardait un regard sombre sur la rosace du plafond.

— Décidément Florentin se fiche du monde ! vociféra tout à coup Théodore, en s'assénant sur la cuisse une claque stridente qui fit tressauter le marquis.

— Hein, qu'est-ce? demanda celui-ci, en se levant d'un bond, et marchant d'une allure dégagée, comme pour insinuer qu'il ne s'était pas endormi.

— Parbleu, marquis, répondit Théodore, il y a que le dîner sera détestable ! Tous les plats seront brûlés ! Ce sacré Florentin n'en fait jamais d'autres! Il s'était pourtant bien engagé cette fois, vu la solennité, à être exact ! Oh ! la rosse !

Il allait poursuivre sa diatribe contre le retardataire, lorsqu'un violent coup de sonnette retentit, et le coulissier fit irruption dans la pièce.

— Mes amis, s'écria-t-il en jetant son chapeau et son pardessus sur une causeuse, accablez-moi de malédictions, ce ne sera que justice! Mais que diable voulez-vous? L'histoire était si bonne que je me suis oublié à l'écouter!

— Ah! vous voilà enfin, vous! fit Clémentine, en se postant à la porte du salon, les deux poings sur les hanches. Allons, à table, et promptement!

— Oui, ma toute belle, tu as raison : à table! répéta Florentin en la renversant dans ses bras, et la baisant gaîment sur les deux joues.

Il la prit par la taille et l'entraîna dans la salle à manger, suivi de Théodore et du marquis qui riaient à se tordre de l'accolade donnée si plaisamment à la vieille Clémentine.

Camille, les dominant de sa haute stature efflanquée, leur emboîtait le pas, toujours grave et mélancolique.

Lorsqu'elle eut indiqué à chacun sa place, Clémentine enleva le couvercle de la soupière, et servit, debout, le potage, qu'on se passa à la ronde :

— Eh bien! demanda Florentin à Clémentine, lorsqu'elle se fut assise pour goûter à la bisque toute fumante devant elle dans son assiette, es-tu satisfaite de ton voyage?

— Mon cher, ç'a été esbrouffant! répondit-

elle, tout en continuant de manger. Franchement, ils sont très chics ces souverains étrangers, et le mien en particulier! Il m'a comblée de prévenances.....

— Et de picaillons? interrompit Florentin.

— Tiens, cette question! répliqua-t-elle. Crois-tu que je me serais dérangée s'il n'y avait pas eu gros à récolter? Mon prince a très bien fait les choses! La veille de notre départ, il nous a envoyé, par un de ses chambellans, trente beaux billets de mille, pour moi et la petite.

— Et c'est Sa Majesté qui régale ce soir! ajouta Théodore. C'est en son honneur que Clémentine nous a invités. Aussi, je bois à la santé de Sa Majesté! hurla-t-il, en se juchant sur sa chaise, et tendant son verre plein.

Tous, très sérieux, trinquèrent au cri de « Vive le roi! »

— Mais, au fait, tu ne nous as jamais appris quel était ce roi? fit observer Florentin, après le toast.

— Oui-dà! Tu n'es pas curieux, toi! riposta madame Vernon. J'ai promis le secret, mon ange, et tu sais si je tiens parole, dans ces cas-là!

— Dévoile-nous au moins, reprit le jeune homme, le nom de l'heureuse créature qui a eu l'honneur

de partager la couche royale? Tu ne nous as fait part de ton expédition qu'au dernier moment, sans vouloir nous fournir la moindre explication. Sournoise !

— Plus souvent que je conterai mes petites affaires à un bavard de ton espèce, répliqua Clémentine, pour que tu informes tout Paris des fredaines de mon monarque !

Est-ce qu'il n'a pas le droit de s'amuser, c't' homme, sans que tu y fourres ton nez? Quant à la demoiselle qui lui a tourné la caboche, c'est tout bonnement une apprentie couturière, de seize à dix-sept ans, mais jolie à croquer! Ça s'est fait avec une facilité!...

Figurez-vous que Sa Majesté rencontre la gamine, un beau matin, rue de Richelieu : il remarque son ravissant minois, la suit, et bientôt l'aborde. La petite futée écoute, avec un adorable sourire, les compliments qu'il lui débite, le laisse parler et se monter le bourrichon pendant trois bons quarts d'heure, puis, lorsqu'il implore un rendez-vous, elle lui répond que c'est par le plus grand des hasards qu'elle se trouve seule, présentement, et qu'elle ne sort jamais sans sa maman, qui la conduit le matin à l'atelier, et vient la rechercher le soir.

Le roi lui demande l'adresse de ce modèle des

mères, et, sitôt qu'il l'a obtenue, prend congé de la donzelle et accourt ici pour me faire part de sa passion subite, et me prier de mettre toute mon expérience à son service.

« Je suis obligé, me dit-il, de retourner sur-le-champ dans mon pays. Mais je compte sur vous! Il faut m'amener cette charmante enfant, et le plus tôt possible! »

Quand un souverain donne un ordre, le mieux qu'on ait à faire est d'obéir, n'est-il pas vrai?

Je répondis donc affirmativement, à tout hasard, et, le lendemain, après un long entretien avec la mère, j'étais autorisée à conduire la fille à..... Un peu plus, j'allais vous nommer la ville!

— Hein? quelle femme! quel génie! s'exclama Théodore enthousiasmé.

— Laissons là les étrangers, et parlons un peu de nous! dit tout à coup le marquis à Clémentine. Si tu étais bien gentille, tu emploierais ton savoir-faire à me ménager une petite entrevue avec Anna de Charny.

— Est-il embêtant avec son Anna! fit-elle. Tu sais bien que c'est Théodore qui s'est chargé de la négociation, car, en sa qualité de pédicure et de manicure de ta bien-aimée, il a ses grandes en-

trées chez elle ! Adresse-toi à lui, et ne me romps plus la tête avec tes supplications.

Et tandis que, réduit au silence par cette réponse, le marquis trempait, par contenance, ses lèvres dans une coupe pleine de champagne, elle ajouta, s'adressant à Florentin :

— Et cette histoire?...

— Quelle histoire? Ah! oui, j'y suis ! Eh bien ! Boiléas se marie : Anna demande un remplaçant à tous les échos !

— Tu entends, Clémentine? s'écria le marquis triomphant : elle cherche un amant! C'est le moment de me proposer. Ah ! mon petit Théodore, continua-t-il, en pressant la main du masseur, la mine suppliante, c'est pour le coup que je compte sur toi ! Voilà le cas, ou jamais, de te révéler grand diplomate !

— On fera de son mieux, vieux raseur! répliqua Théodore, en appliquant par farce, sur le ventre du marquis, une tape qui lui coupa un moment la respiration.

Depuis un instant, Clémentine s'entretenait à voix basse avec Camille, placé près d'elle. Elle lui parlait, le sourcil froncé, le teint animé, lui pinçant parfois le bras presque jusqu'au sang. Pour la fuir, Camille se reculait, avec des grognements de

caniche qu'on tourmente. Mais comme il n'essayait même pas de se justifier des griefs dont elle l'accablait, Clémentine se fâcha.

— Mais disculpe-toi donc ! s'écria-t-elle tout haut, exaspérée de son mutisme.

Florentin l'interrogea sur le motif de la soudaine irritation où il la voyait.

— C'est ce Camille qui me met hors de moi ! s'écria-t-elle. Je lui prouve qu'il m'a trompée, et il ne s'en défend pas !... Si encore il niait ! Mais non ! C'est énervant à la fin !

— Camille, ce n'est pas bien de faire de la peine à Titine ! déclara Florentin, affectant un grand sérieux.

— Non, ce n'est pas bien ! répétèrent de Kéan et Théodore, très convaincus.

— Ah ! c'est un joli monsieur ! reprit Clémentine avec exaltation. Il ne sait qu'inventer pour me causer du tracas ! Croiriez-vous qu'il a eu l'impudence de ne pas paraître ici de deux jours ! Tout d'abord j'ai été inquiète, je l'avoue, bonne bête que j'étais ! Puis, à la réflexion, j'ai commencé à concevoir des soupçons. Un pressentiment me disait que le drôle devait être en train de batifoler avec des filles. Alors, pour éclaircir mes doutes, j'ai couru chez lui : il n'y était pas. Résolue à le prendre en

flagrant délit, je me suis cachée, pour le guetter, dans le chantier d'une maison en construction, en face de son domicile. Une heure, deux heures se passent : pas de Camille ! Enfin vers quatre heures, au petit jour, après toute une nuit de faction, j'aperçois mon céladon, sur la chaussée, à quelque distance de moi, embrassant avec effusion, pour prendre congé d'elle, la drôlesse qui l'accompagnait. La colère me prend, je saute sur Camille, et je le gifle à tour de bras.

— C'était ma sœur ! me dit-il, avec un étonnement supérieurement joué, en me désignant la coquine qui s'enfuyait à toutes jambes.

Sa sœur !..... A-t-il de l'aplomb tout de même, ce gueux-là ! Et dire que j'ai eu la faiblesse de pardonner, mais une autre fois.....

Elle laissa sa menace inachevée pour se plaindre de la paresse crasse de Camille. Elle l'avait chargé de la comptabilité de la maison ! Eh bien ! il y avait six semaines qu'elle le conjurait vainement de mettre les livres à jour ! Franchement, il était permis d'être fainéant, mais pas à ce point-là ! Il peignait sur porcelaine, et même avec un certain goût, quand il voulait s'en donner la peine ; aussi l'avait-elle prié de travailler pour elle.

Pendant six mois, ç'avait été merveilleux ! Il lui

avait apporté très régulièrement, chaque semaine, une coupe, un vase, ou tout autre objet, décoré par lui, qu'elle vendait très cher à ses clients. Puis, tout d'un coup, il avait cessé de peindre, et, lorsqu'elle lui en avait demandé la raison, il avait répondu qu'occupé à écrire un recueil de mélodies, il n'avait plus le temps de dessiner des fleurs ni des papillons.

Avait-on idée d'une pareille outrecuidance? Ce grand benêt, qui se prenait pour un compositeur de musique, parce qu'il avait autrefois donné des leçons de piano à des bambins! Au lieu de noircir du papier de croches et de doubles croches improductives, n'eût-il pas beaucoup mieux fait de reprendre ses pinceaux et son grand livre? Car enfin, depuis qu'il rêvassait à cette fameuse partition, il était à sa charge! Oui, tout à sa charge! Elle le nourrissait, l'habillait, et lui fournissait même son argent de poche!

A ces derniers mots, Camille, qui, jusque-là, avait supporté, sans une révolte, tous les reproches dont elle l'abreuvait, bondit sur elle pour la saisir à la gorge.

— Camille, murmura-t-elle, pâle de terreur, c'est la jalousie, pardonne-moi!

Il la fixa un instant, sans prononcer un mot, puis

il se rassit, aussi impassible que si l'accès de rage auquel il avait cédé eût été simulé.

Il y eut un moment de froid : les convives restaient silencieux, péniblement impressionnés par cette scène. Enfin, on passa dans le salon, où le café était servi.

Tandis que le masseur allumait à la lampe le cigare que Florentin venait de lui offrir, le marquis s'approcha de lui, et presque timidement, comme s'il marmottait une prière :

— N'est-ce pas, mon petit Théodore, dit-il, tu iras demain chez Anna, tu me le promets?

Théodore, sans répondre, lui lança en plein visage une épaisse bouffée de fumée : le marquis, tout en toussant, s'efforça de sourire, pour prouver au pédicure qu'il ne lui en voulait pas.

Camille s'était déjà installé au piano, et les yeux au ciel, la chevelure au vent, son buste, diaphane de maigreur, posé de biais sur le tabouret, ses mains osseuses parcourant fébrilement le clavier, il improvisait, ainsi qu'il en avait l'habitude tous les soirs, après le dîner. Au bout de dix minutes, lorsque son inspiration fut tarie, il se leva, au bruit des applaudissements de l'auditoire, et fut vivement félicité par Clémentine, qui, dans l'admiration où elle était pour son talent, ne semblait plus se

souvenir de la brutalité qu'il lui avait montrée.

Vers dix heures, comme il lui tendait la main, avant de se retirer :

— Suis-moi dans ma chambre : j'ai à te parler, lui dit-elle.

— M'est avis, s'écria Florentin, dès qu'ils furent sortis, que Camille va être tancé d'importance !

— C'est très possible, riposta Théodore ; et bien que Titine n'ait pas de rancune, je conseille fort au bouillant pianiste de se modérer à l'avenir ! C'est qu'elle le flanquerait dehors pour tout de bon ! Si elle veut bien être rossée de temps à autre, à coup sûr ce n'est pas par lui ! Ce qui l'attache à Camille, c'est l'effroi qu'elle lui inspire ; ça lui semble drôle d'avoir ce grand serin pour souffre-douleur. Parole ! je suis encore tout épaté du mouvement d'insubordination qu'a eu tout à l'heure ce niais de compositeur ! C'est la première fois qu'il s'insurge de la sorte, histoire sans doute de poser devant vous pour le monsieur susceptible. Au fond, il se fiche bien de toutes les avanies qu'on peut lui faire, pourvu qu'il trouve toujours ici.....

— Bon souper, bon gîte et le reste ! interrompit Florentin.

— Oui, mais, entre nous, je crains bien pour lui que Titine ne lui coupe les vivres avant peu !

Et, après avoir regardé tout autour de lui, pour s'assurer que les portes étaient bien closes, il se rapprocha, tout mystérieux, de Florentin et du marquis, lequel avait succombé au sommeil qu'il combattait courageusement depuis une grande demi-heure.

— Voilà deux mois que la patronne a pour amant un cabotin, dit-il à voix basse ; c'est un colosse ! Il a une encolure de taureau, des épaules d'éléphant, et des pieds et des mains disproportionnés qui ont tapé dans l'œil à Titine.

— Gageons que c'est Sampo, l'acteur de drame ? fit Florentin.

— Précisément ! continua Théodore. Ah ! il n'y a pas à dire, c'est un beau gas ! Mais, aussi, ce qu'il rançonne la vieille ! Tous les jours il lui demande de l'argent, et tous les jours elle lui en donne. Je parie qu'il lui a déjà mangé plus de dix mille francs ! Heureusement que la maison rapporte gros ! Et dire que le chenapan ne se gêne pas pour faire des cornes à Titine, et avec une de ses amies, encore, avec Berthe Merin !

Alors, il raconta que la Merin s'était toquée instantanément de Sampo, en l'apercevant au théâtre, affublé d'un costume de tambour-major.

Après la représentation, sous l'impression encore

toute chaude de ses six pieds quatre pouces, de son bonnet à poil et de ses brandebourgs dorés, elle était allée l'attendre devant l'entrée des artistes, et lui avait carrément déclaré sa passion pour lui.

Comme de juste, Sampo ne s'était pas montré insensible, et avait suivi la belle. Mais voilà que, deux ou trois jours après, Berthe, qui n'était pas au courant des affaires de cœur de Clémentine, n'avait rien eu de plus pressé, en arrivant chez la patronne, que de lui apprendre l'aventure, avec force récriminations contre Sampo, qui n'avait même pas eu la galanterie de lui envoyer un bouquet.

— Est-ce que les acteurs ne sont pas tous ainsi! fit sèchement Clémentine, se contenant à grand' peine pour ne pas laisser percer son dépit.

Elle songea toute l'après-midi à la vengeance qu'elle pourrait tirer du perfide! Après bien des tergiversations, elle se résolut à acheter, chez Siraudin, un délicieux coffret à bonbons, dans lequel elle déposa sur une livre de beurre, et entouré d'une guirlande de persil, un superbe poisson portant, dans ses ouïes, la carte de madame Vernon.

Le soir même, un commissionnaire remettait à Sampo, dans les coulisses, le présent qui lui était destiné.

L'acteur, furieux, écrivit le lendemain à sa maîtresse, pour l'informer qu'il rompait avec elle.

Alors, la perspective de ne plus jamais revoir son Hercule adoré, jeta Clémentine dans une morne stupeur. La figure baignée de larmes, l'œil abattu, elle froissa longtemps le terrible papier dans ses doigts crispés, le cerveau encore trop ébranlé par la rude secousse qu'elle venait d'essuyer, pour concevoir un moyen de rentrer en grâce auprès de l'acteur. Peu à peu, pourtant, le calme lui revint, et lorsqu'elle eut enfin recouvré tout son sang-froid, elle ne trouva pas de meilleur expédient, pour fléchir Sampo, que d'aller se jeter à ses genoux, en implorant miséricorde.

Les pleurs et le repentir de la coupable attendrirent en effet le comédien, qui pardonna. Mais comme il estimait que l'outrage qu'il avait reçu lui conférait le droit de réclamer des dommages et intérêts, il emprunta, dès le lendemain, cinq mille francs à Clémentine.

— Allons, avant un an, s'écria Florentin, madame Vernon sera déclarée en faillite !

— Chut! fit Théodore, interrompant le coulissier : on a frappé trois coups à la porte..... c'est justement Sampo. Cédons-lui la place.

Il se dirigea vers le marquis, qui, allongé sur le

divan, dormait, inerte, le visage enfoui dans un coussin. Il l'enleva d'une seule main, par la nuque, au risque de l'étrangler, et le planta debout, sur le sol, sans le lâcher. Suffoquant sous l'étreinte du masseur, de Kéan écarquilla démesurément les yeux, la langue pendante. Il était si grotesque, que Théodore éclata de rire , et desserra les doigts.

Dégagé enfin de l'espèce d'étau qui lui meurtrissait le cou, le marquis aspira l'air à pleins poumons, agitant ses deux bras, comme des ailes, pour manifester son contentement.

— C'est bien, je me sauve ! dit-il, au bout d'un instant, mais surtout, mon petit Théodore, pense à mon Anna !

Et il s'élanca derrière Florentin qui, déjà, était dans la rue.

Le lendemain, à trois heures de l'après-midi, le pédicure se présentait chez Anna de Charny. Tout en attendant, dans le cabinet de toilette, que sa cliente vînt le rejoindre, Théodore avait tiré de la poche de sa redingote le *Petit Journal*. Il ajusta sur son nez un lorgnon d'écaille, se cala bien d'aplomb sur la chaise, les jambes écartées et les pieds en dehors, et, aussitôt en position, s'absorba si profondément dans la lecture du feuille-

ton, qu'il ne s'aperçut pas tout de suite de la présence d'Anna de Charny.

— Sapristi, dit-elle, c'est donc bien palpitant?

Puis, d'un ton ironique :

— Quel bourgeois tu fais !

— Excusez-moi, répondit-il, en repliant précipitamment le journal, les feuilletons, ça m'empoigne!

— Ah çà, reprit-elle, sans répondre à son exclamation, quel heureux hasard t'amène? Il n'y a pas huit jours que tu m'as honorée de ta visite!

— Huit jours!... dites douze, et vous serez dans le vrai!

— Avoue que ça t'amuse de me tripoter les menottes et les petons?

— Eh! bien, oui! Et puis vous avez un gredin d'ongle qui pourrait bien un jour s'incarner, si je n'y prenais garde.

— Blagueur! tu m'as toujours dit que j'avais les ongles superbement plantés! fit Anna, en souriant de la sollicitude toujours en éveil de son pédicure.

Elle s'étendit sur la chaise longue, et, après avoir laissé glisser ses mules sur le tapis, elle posa son pied nu dans la main de Théodore, déjà installé près d'elle, sur un tabouret.

— Y sommes-nous? lui demanda-t-il, en lui pressant légèrement la cheville.

— Opère, bourreau, je suis prête à tout ! Mais ne me chatouille pas ! Oh ! ne dis pas non ! Tu me chatouilles toutes les fois.

— Dam ! ce sont les petits bénéfices du pédicure !

Tout en fouillant dans sa trousse étalée sur ses genoux, Théodore affectait de dévisager Anna, avec des hochements de tête de commisération. Puis, tout à coup, sans préparation :

— Vous savez qu'on ne trompe jamais le papa Théodore ! s'écria-t-il. Vous avez beau vous efforcer de paraître gaie, je suis sûr que vous êtes très embêtée au fond ! Ça se devine rien qu'à vous voir ! Allons ! avouez que ça ne va pas tout à fait comme vous voudriez !

— Ah çà ! de quoi te mêles-tu ?... Voyez-vous ce Théodore !... Sache donc bien que je n'ai jamais été d'aussi belle humeur qu'aujourd'hui, et la preuve, c'est que j'écoute toutes tes sottises sans m'en fâcher.

— Soutenez le contraire tant qu'il vous plaira : je vous affirme, moi, que vous avez de graves soucis.

— Tu es fou ! Allons, tais-toi ! fit-elle sèchement.

— Point si fou, point si fou ! répéta-t-il, et j'ai deviné juste !

Elle ne douta plus, à son insistance, qu'il était au fait de la situation et avait la possibilité de la tirer d'embarras.

— Eh bien, oui, reprit-elle, j'ai des ennuis d'argent! Il me faudrait quelques centaines de louis. Oh ! mais, rassure-toi! je n'ai nulle envie de te les demander.

— Je m'empresserais de vous les prêter, croyez-le bien, mais, tôt ou tard, vous seriez obligée de me les rendre, et ce serait alors pour vous un moment désagréable! Tandis qu'il vous serait si facile de vous les procurer, sans avoir à les rembourser un jour!

— Quelque millionnaire se serait-il enflammé pour moi?

— Précisément! Vous avez ensorcelé le marquis de Kéan, qui ne pense qu'à vous, ne parle que de vous, et n'aime plus que vous!

— Comment! ce vieux singe pense encore aux femmes! Et tu crois que moi?... Au fait, qu'il se fasse présenter par un de ses amis, et l'on avisera!...

— Lui!... Mais, vous savez bien que, pour rien au monde, il ne consentirait à rencontrer une femme ailleurs que chez la patronne!

— Et toi tu t'imagines bonnement que j'irais chez Clémentine? Tu oublies qui je suis, mon cher!

Elle s'exprimait d'une voix hautaine, et toisait dédaigneusement le pédicure.

— Oh! parbleu, reprit Théodore d'un ton quelque peu gouailleur, vous êtes toutes les mêmes! Vous voulez bien qu'on vous vienne en aide, mais à la condition qu'il n'y aura pas à se bouger! Et d'abord, craindre des indiscrétions chez Clémentine, c'est de l'enfantillage! Notre maison est le tombeau des secrets, et c'est notre intérêt qu'il en soit ainsi. Soyez franche! poursuivit-il, en refermant sa trousse et se levant, vous n'êtes retenue que par une question d'amour-propre. Entre nous ça ne sera pas la première fois, car dans le temps... Allons! laissez-vous tenter : je vous promets que vous n'aurez rien à regretter.

Puis il ajouta, presque câlinement.

— C'est convenu, vous viendrez, n'est-ce pas?

— Tu sais bien que c'est impossible! répliqua-t-elle.

— Tant mieux pour vous, si vos moyens vous permettent de sacrifier deux mille francs de gaieté de cœur!

Elle réfléchit encore un instant. Le chiffre était tentant.

— Quel diable d'homme tu fais! s'écria-t-elle, indécise. Après tout, tu as peut-être raison, ce

seraient deux mille francs que je perdrais, et deux mille francs sont quelque chose ! C'est égal ! si je n'étais pas aussi gênée, jamais...

— Bravo ! vous voilà donc enfin raisonnable ! Ainsi, sûrement, on peut compter sur vous?

— Sûrement, fit-elle très bas, mais va-t'en bien vite, si tu ne veux pas que je change d'avis.

— Je me sauve !

Il sortit, sans même lui dire au revoir, en faisant mine de courir.

A cinq heures, Anna, vêtue simplement et en grand deuil, sonna, très émue, à la porte de Clémentine.

— De la part de M. Théodore !... balbutia-t-elle, toute rouge de confusion, à la caméristе, qui, sans un mot, la conduisit à une chambre à coucher, toute tendue de satin jaune, dont la nuance s'harmonisait avec la chevelure noire et la peau un peu mate de la vieille garde. Clémentine entra presque aussitôt.

— Que c'est aimable à vous d'être venue ! dit-elle, en s'asseyant sur le canapé, près d'Anna. Je vous en remercie pour moi, et surtout pour le marquis de Kéan, que vous rendez le plus heureux des hommes !

Puis, abandonnant tout à coup son ton de bonne compagnie :

— Etes-vous bien chaussée? demanda-t-elle.

Madame de Charny releva jusqu'au mollet le bas de sa robe, et montra, avec une certaine coquetterie, ses pieds minces et bien cambrés, adorables dans leurs étroits et mignons souliers de satin noir à talons Louis XV.

— A merveille! fit Clémentine. Et puis vous avez eu le bon esprit de mettre des bas de soie. Le marquis en raffole!

— Ah! continua-t-elle, que je vous prévienne! Vous n'auriez qu'à vous effrayer!... Votre amoureux va se précipiter comme un ouragan dans cette pièce... Sur ce, je vous laisse... Pourtant, encore un mot! Ne cherchez pas à l'attirer chez vous : vous n'y réussiriez pas! C'est le plus fidèle de mes clients!

A peine se fut-elle retirée, que de Kéan, ainsi qu'elle l'avait annoncé, se rua dans la chambre, comme un fou, et alla tomber aux genoux d'Anna, où il resta prosterné, quatre ou cinq minutes, couvrant de baisers passionnés les délicieux souliers de satin noir. Anna le considérait, très interloquée de cette étrange démonstration d'amour.

Tout à coup, le vieillard se redressa, et s'enfuit, sans avoir même regardé cette femme, qui lui avait inspiré un des plus violents désirs qu'il eût jamais ressentis.

A peine fut-il sorti, que Clémentine reparut.

— Voici deux mille francs que je suis chargée de vous remettre, dit-elle à Anna.

— Ah ! c'est un type que votre marquis ! fit celle-ci, tout en serrant les billets de banque dans son porte-cartes.

— Avais-je raison de vous demander si vous étiez bien chaussée ? répliqua Clémentine, en lui caressant familièrement le menton.

VI

— Te voilà enfin ! s'écria le marquis de Boiléas, en voyant entrer son fils, tout penaud, quelques jours après le grave entretien qu'ils avaient eu. Qu'as-tu décidé?

— Je consens à me marier, répondit le jeune homme, d'un ton, mal dissimulé, de mauvaise humeur.

— Cette nouvelle m'enchante ! Mais, au moins, es-tu bien guéri de ta passion pour l'autre ? Il ne faudrait pas épouser ma gentille Lucienne, si tu ne devais pas l'aimer sans partage ! Je suis responsable de son bonheur.

— Elle sera heureuse, mon père ! fit Henri, avec un soupir.

— Tu ne parais pas en être bien sûr ! Allons ! je

vois qu'il t'en a coûté de renoncer à ton Anna : la plaie est encore saignante. Mais, bast, elle finira bien par se cicatriser! Au surplus, je te trouve un amour de fils aujourd'hui, et ne me sens pas en train de t'importuner de morale.

Le lendemain, Henri faisait, aux côtés du marquis, son entrée chez la tante Elise, une vieille fille de soixante dix-huit ans, qui avait adopté, et institué sa légataire universelle, mademoiselle de Carolles, sa nièce.

L'arrivée d'Henri, qu'elle ne connaissait que pour l'avoir aperçu deux ou trois fois au bal, dans le courant de l'hiver précédent, paralysa sur sa chaise mademoiselle Lucienne : ce fut à peine si elle osa lever les yeux sur le comte, et si elle répondit aux quelques questions qu'il lui adressa. Et, quand, au moment de se retirer, Henri pria la tante Elise de vouloir bien l'autoriser à la venir voir de temps à autre, la jeune fille devint subitement toute rouge, son visage exprima une immense béatitude, ses yeux se fermèrent, et tandis que, d'une main, elle comprimait les soubresauts de son cœur, de l'autre elle dut se retenir au chambranle de la porte pour ne pas chanceler.

— M'est avis, dit le marquis à la vieille demoiselle, que voilà un malaise dont la signification est

bien claire, et que je traduirais volontiers ainsi : « Pourvu que la seconde visite ne soit pas trop éloignée de la première ! » Eh bien ! rassurez-vous, chère petite Lucienne ! La seconde visite aura lieu demain ! Henri me pousse du coude, depuis un grand quart d'heure, pour que j'en avertisse votre tante.

A la vérité, le comte n'avait même pas effleuré le bras de son père ; mais celui-ci, trouvant son fils par trop réservé, avait jugé opportun de se faire, auprès de la jeune fille, l'interprète des sentiments qu'il eût souhaités à ce fiancé si peu expansif.

Lorsqu'en sortant, le marquis interrogea Henri pour savoir quelle impression Lucienne avait produite sur lui, le jeune homme se contenta de répondre qu'il l'avait trouvée jolie et bien élevée ; mais là se bornèrent ses épanchements.

— C'est égal ! pensa le marquis. Encore quelques visites comme celles-là, et le garnement aura oublié sa donzelle. Laissons agir le temps !

A peine son père l'eut-il quitté, que le comte sauta dans une voiture et se fit conduire chez Anna.

Il avait hâte de la revoir. Il lui semblait qu'il venait de se rendre coupable envers elle d'une injure

grave, en se montrant trop aimable avec Lucienne, et surtout en consentant à une démarche qui avait pour but de lui donner une rivale. A vraï dire, Anna ne pouvait être jalouse de cette échappée de couvent, au fond parfaitement insignifiante avec ses airs pudibonds et son maintien gauche! Maintenant qu'il avait été à même d'établir une comparaison entre les deux femmes, Anna lui était plus chère, lui paraissait plus belle et plus désirable que jamais!

Ah! c'est qu'il fallait avoir été enlacé dans ses superbes bras blancs, qui semblaient taillés dans le marbre, par le ciseau de quelque divin Michel Ange; il fallait avoir contemplé, dans sa resplendissante nudité, ce buste superbe ; il fallait avoir pressé ces mains dont les étreintes vous secouaient jusqu'aux moelles; il fallait avoir senti sur sa bouche ces lèvres dont les protestations d'amour enivraient, dont les baisers rendaient fou, pour comprendre la passion qu'était capable d'inspirer une pareille créature!

Mademoiselle de Carolles, dans ses robes de pensionnaire, avec sa poitrine à peine visible sous le corsage, et ses yeux pudiquement baissés, était annihilée par cette femme forte en chair, passée maîtresse en l'art de porter une toilette et de re-

muer les hommes d'un coup d'œil, jusqu'au plus intime de leur être !

Et puis, enfin, l'amour ne se discutait pas, et son cœur était plein de cette enchanteresse !

Plus d'un de ses amis avait cherché vainement à le détourner de son adorée, en la vilipendant. Il était de ces liaisons sur lesquelles la calomnie elle-même ne pouvait mordre !

Dès qu'il parut, Anna demanda au comte le résultat de son entrevue avec mademoiselle de Carolles. Il raconta la scène telle qu'elle s'était passée, se hâtant d'ajouter qu'il était encore temps de tout rompre. Le premier prétexte venu suffirait.

Elle eut un mouvement d'impatience.

— Je me suis résignée à ce mariage, dit-elle. Pourquoi essayes-tu d'ébranler ma résolution ? Voudrais-tu me priver du bonheur de me sacrifier pour toi ?

Ah ! certes non ! Elle ne se fût pas opposée à cette union à laquelle elle avait elle-même consenti, et dont elle espérait tirer si bon profit !

Pourtant la jalousie, parfois, reprenait le dessus.

— Tu ne sors plus de chez ta Lucienne ! dit-elle à Henri, un jour qu'il arrivait un quart d'heure en retard au rendez-vous qu'elle lui avait donné. C'est inconvenant, parole d'honneur !

Henri répliqua timidement que, faisant sa cour, il était bien obligé d'être assidu auprès de sa fiancée.

— Oui, c'est vrai, tu as raison, je suis folle! répondit-elle, mais il faut me pardonner, je vais te perdre, et la douleur me rend injuste!

Ces récriminations et ces doléances, que pouvait seule provoquer l'affection la plus vive, exaltaient encore l'amour du comte pour Anna, dont l'abnégation lui semblait toucher au sublime.

C'était bien ce sentiment que la rusée vieille garde s'était ingéniée à faire naître!

Depuis quelque temps, Henri avait, par convenance, espacé ses visites chez sa maîtresse, qui ne lui en avait, du reste, adressé aucun reproche.

Mais, la veille du mariage, quand il vint lui faire ses adieux, avant de partir pour le voyage de noces:

— Henri, lui dit-elle, te souviens-tu du serment que tu m'as fait, il y a deux mois?

— Quel serment? demanda ingénument le jeune homme.

Mais déjà elle lui avait saisi les deux mains, et l'enveloppait d'un regard brûlant :

— Jure-moi, s'écria-t-elle, que, tant que tu resteras mon amant, ta femme ne sera jamais pour toi qu'une étrangère, à laquelle les liens seuls de

la société te retiendront, et avec qui je te défends tout rapport.

— Que me demandes-tu là? fit-il, tout interdit.

— Une sentence de vie ou de mort pour moi! En consentant à ce mariage, qui me met le désespoir dans l'âme, je n'ai voulu que te tirer d'embarras, faire payer tes dettes par ton père, mais non te donner à une autre! Il me faut tous tes baisers et toutes tes caresses, et plutôt que de les partager avec une rivale, je préférerais ne plus jamais te revoir!

Henri s'apprêtait à protester, mais elle s'agenouilla devant lui, suppliante.

— Mon bien-aimé, reprit-elle, ne repousse pas ma prière! D'ailleurs, tu as engagé ta parole de gentilhomme; tu ne peux plus te rétracter.

— Mais c'est une infamie que tu m'ordonnes! fit Henri mollement. Au demeurant, je puis encore me dégager vis-à-vis de Lucienne.

— Y penses-tu? s'écria madame de Charny, un peu déconcertée par l'imprévu de la réponse. Faire à ta fiancée un pareil affront serait indigne d'un galant homme!

Vaincu par les sollicitations d'Anna, réduit à cette alternative de choisir entre elle et mademoiselle de Carolles, Henri finit par se laisser arracher la promesse qu'elle implorait.

Cette concession ne suffit pas encore à madame de Charny.

Elle exigea que la nuit de noces se passât à Paris, bien que les fiancés fussent convenus de partir pour Cannes, aussitôt après la cérémonie.

Elle désigna ou plutôt imposa le Grand Hôtel au comte, comme l'endroit le plus propice pour cacher ses nouvelles amours. Au surplus, Boiléas ne serait pas fâché de conduire la jeune fille, qui devait porter son nom, ailleurs que dans son propre logis, encore trop imprégné du passé.

Elle se garderait bien du reste d'abandonner un ménage aussi inexpérimenté, et elle aurait soin d'occuper, au Grand Hôtel, une chambre voisine de la leur, où elle ne doutait pas que son cher Henri vînt la rejoindre.

Tout ceci fut dit d'une voix incisive, presque impérieuse, mais qui, dans la bouche de cette femme, prenait pour Boiléas des intonations de parole sacrée à laquelle il ne se sentait ni le droit ni la force de désobéir.

— Tu m'enjoins de quitter ma femme pour t'aller retrouver? répéta-t-il au moment de se séparer d'elle. Tu ne redoutes pas les conséquences où semblable équipée peut nous entraîner?

— Je t'attendrai! répondit-elle simplement, en lui envoyant un baiser.

Le lendemain, le mariage eut lieu à Sainte-Clotilde.

La messe fut dite par un évêque, ancien ami de la famille de Carolles, et tout ce que le faubourg Saint-Germain comptait de grands noms tint à honneur d'assister à la bénédiction nuptiale.

Le déjeuner fut servi dans l'hôtel de mademoiselle Elise, et se prolongea, au milieu d'une folle gaîté, jusqu'à huit heures du soir.

Henri profita du désordre qui suivit la fin du repas pour disparaître avec Lucienne, par l'escalier de service, et gagner la voiture qui les attendait à la porte.

Quand il pénétra dans le Grand Hôtel, au bras de Lucienne, une étrange sensation lui étreignit le cœur.

Une sorte de crainte superstitieuse l'avait envahi, et, à chaque coin sombre, il lui semblait apercevoir les deux yeux d'Anna qui le fixaient, et sa main qui lui faisait signe de venir à elle.[1]

Aussi était-il pris, à certains détours, dans les couloirs, d'insurmontables appréhensions, et il pressait machinalement le pas, entraînant Lucienne, qui tremblait aussi à son bras, mais d'une tout autre émotion. Au moment de pénétrer dans l'appartement qui lui avait été réservé, il poussa ma-

chinalement la jeune femme devant lui. Lucienne venait à peine de disparaître à la suite de la domestique, qu'Anna s'approcha du jeune homme et lui murmura à l'oreille :

— Dans une heure, chambre 10, l'étage au-dessus !

— J'irai, mais, pour Dieu, éloigne-toi ! balbutia le comte.

Quelques minutes après, Boiléas était enfermé avec sa jeune femme.

Celle-ci avait, en entrant, jeté sur un meuble sa sortie de bal, ainsi que le long manteau qui recouvrait sa robe blanche, et, comme la bonne s'offrait à la déshabiller, elle la congédia, disant ne pas avoir besoin de ses services.

Elle souhaitait se trouver seule avec Henri, et échapper ainsi à tous les regards curieux et indiscrets obstinément attachés sur elle depuis le commencement de la journée.

Sitôt la domestique sortie, Lucienne se laissa tomber sur le canapé.

Boiléas, très surexcité, fit deux fois le tour de la chambre, sans mot dire, réfléchissant à l'étrange situation qui lui était faite, et essayant de prendre enfin une décision.

Bientôt, pourtant, sentant tout le ridicule de cette

promenade en un pareil moment, il s'arrêta, et, venant s'asseoir auprès de sa femme :

— Je suis sûr, s'écria-t-il avec un sourire, que voilà une petite Lucienne qui est bien contente d'en avoir fini avec les cérémonies officielles?

— Oh ! que oui ! répondit-elle. Et son gracieux visage s'éclaira d'un franc rayon de gaieté.

Puis elle ajouta :

— Les formalités du mariage sont fastidieuses, sans doute, mais elles ont du bon ! Sans elles, serais-je à vos côtés en ce moment?

Ce compliment valait un baiser : le comte en déposa un sur la main de sa femme.

Et, après un silence :

— Vous êtes bien, dit-il, la plus aimable enfant que j'aie jamais rencontrée, et je bénis le sort qui m'a fait votre mari, et, en même temps, le plus fortuné des hommes. Puissé-je vous rendre heureuse pour tout le bonheur qui m'est déjà venu de vous !

— Et moi, riposta Lucienne, je vous jure d'être douce, bonne, dévouée, d'exécuter vos moindres volontés, qui seront pour moi autant d'oracles!

Je ne vous demande en retour que de consacrer la plus grande et la meilleure part de votre temps et de votre attention à votre femme, qui ne sait rien du monde, qui a pleine confiance en vous, qui vous

regarde comme son souverain maître, et qui vous aime !

En prononçant ces derniers mots, avec des larmes dans la voix, la pauvre enfant, qui ne s'était jamais crue capable d'en dire tant à la fois, surtout à son mari, qu'elle trouvait si imposant, se cacha la tête dans son bras, et s'appuya sur la poitrine d'Henri.

— Chère Lucienne ! balbutia celui-ci, l'air préoccupé.

— Mais vous ne dites rien, et c'est moi qui parle tout le temps ! fit-elle.

Ce n'est pas l'habitude quand nous sommes ensemble ! Seriez-vous souffrant ?

— Non pas ! répliqua vivement le comte, mais votre adorable babil me tient sous le charme.

Et puis, vous êtes si mignonne dans votre joli costume blanc, que je m'oublie à vous admirer !

Puis, changeant brusquement de ton :

— Mais vous devez être lasse, ma Lucienne ! Si vous vous reposiez ? Songez que nous partons demain de grand matin pour Cannes !

— Ai-je donc l'air endormi ? répondit-elle. Regardez mes yeux : ils sont grands ouverts ! N'avons-nous pas mille projets à faire pour l'avenir, mille confidences à échanger sur le passé ? Vous me

devez tout le récit de votre vie jusqu'à ce jour, monsieur le comte, comme je vous dois toute la mienne, ce qui sera infiniment moins long et moins intéressant.

Il y eut un moment de silence.

Boiléas venait de jeter les yeux sur la pendule, qui marquait onze heures : deux ou trois fois déjà, il avait cru entendre qu'on remuait bruyamment un meuble au-dessus de sa tête.

Mais il était là, inerte, presque imbécile, ne sachant à quel parti se résoudre, se demandant s'il devait inviter sa femme à se mettre au lit, et la déshabiller au besoin, avant de se retirer, ou s'il valait mieux la quitter brutalement, et monter, sans explications, auprès d'Anna, qui piétinait d'impatience, là-haut. Après quelques minutes d'indécision, il enleva délicatement à la jeune fille sa couronne de fleurs d'oranger qu'il déposa sur un guéridon, à côté de lui.

En même temps ses doigts étaient descendus jusqu'au corsage, dont il s'efforçait de détacher le premier bouton.

Une rougeur monta au front de Lucienne, qui machinalement se recula. Mais déjà les boutonnières cédaient les unes après les autres.

— Vous n'avez pas le droit de vous opposer à

mes volontés, madame ! dit gaîment Henri en grossissant sa voix par plaisanterie. Puisque vous m'avez choisi pour votre seigneur et maître, je puis, si tel est mon bon plaisir, vous condamner à n'avoir d'autre femme de chambre que moi.

Tout en affirmant ses droits, il continuait sa chasse aux boutons et aux agrafes, et dénouait prestement les cordons des innombrables jupons.

— Henri... par pitié ! oh ! j'ai honte ! répétait-elle en se couvrant les yeux de la main, à chaque nouvelle audace de son mari.

Tout à coup le comte fit sauter un dernier lien, et, soulevant Lucienne dans ses bras, la transporta sur le lit, tandis que, derrière lui, gisaient, pêle-mêle, la robe, les jupons et les petits souliers de satin.

En voyant sa jeune femme, les joues empourprées, toute tremblante, et se blottissant sous les draps, dans un accès de pudeur exquise, Henri fut sur le point d'en devenir tout de bon amoureux. Elle avait ramené ses bras autour de la poitrine, découvrant, involontairement, la naissance de ses seins de dix-huit ans, ses bras déjà ronds et ses épaules gracieusement taillées, bien qu'un peu maigres encore.

Toutes ces beautés avaient passé devant les yeux du comte, comme un éclair ! C'était si nouveau

pour lui et si virginal, qu'il eut un éblouissement, et s'avança vers sa femme, véritablement épris; mais le bruit d'un meuble violemment remué le rappela à lui.

Il avait engagé sa parole !

— Ah! j'oubliais, chère Lucienne, s'écria-t-il d'une voix un peu altérée. Il est indispensable que j'aille donner des ordres pour notre départ de demain. Permettez-moi de m'absenter quelques instants.

— Allez, allez ! s'écria la jeune femme, qui ne demandait pas mieux que de rester seule, pour se remettre de l'épreuve qu'elle venait de subir.

Quelques minutes après, Boiléas frappait à la porte de sa maîtresse.

Celle-ci avait revêtu un délicieux peignoir en fine batiste bleue retenu au cou par une agrafe en diamant, échancré en triangle, et encadrant, avec art, la gorge la plus délicieusement blanche qui se pût rêver.

Les bras se dégageaient aussi à travers un filet de broderies, qui tombait des épaules en guise de manches, et par les mailles duquel apparaissait la peau très mate.

Deux énormes nattes de cheveux glissaient sur la nuque, nouées à leurs extrémités par un nœud bleu, assorti à la teinte du peignoir.

On eût dit vraiment une statue antique, habillée à la moderne, tant il y avait d'imposante et noble beauté dans le port de cette créature.

Le souvenir de Lucienne fut vite effacé dans l'esprit de Boiléas par cette mâle puissance de femme dans toute sa sève de tentation, et elle n'eut qu'à tendre ses deux beaux bras en avant pour que le jeune homme s'y précipitât.

— Je commençais à désespérer de te voir ! dit-elle. Comme tu m'as fait attendre ! Quel attrait te retenait donc si longtemps auprès de Lucienne ?

— Ne parlons plus d'elle, veux-tu ? fit-il. Laisse-moi oublier tout ce qui s'est passé aujourd'hui, et ne pensons qu'à notre amour. A quelle autre qu'à toi, du reste, pourrais-je songer, quand je te tiens ainsi contre moi, que je vois tes yeux adorés se fermer sous mes baisers, et que je sens ton corps palpiter contre le mien ?

Anna, de son côté, semblait folle.

Ils restèrent là, très longtemps, n'ayant plus la notion des heures qui s'écoulaient, confondus dans un même rêve qu'ils eussent souhaité éternel.

Deux heures sonnèrent à la grande horloge de l'hôtel.

— Et Lucienne ! murmura Boiléas en sursautant. Je suis insensé !

Au moment de partir, il s'approcha d'Anna. Renversée en arrière, ses nattes dénouées balayant le tapis, molle, languissante, elle le suivait des yeux, sans bouger.

— Adieu, chérie ! lui dit-il en l'embrassant.

— Adieu, murmura-t-elle avec un imperceptible sourire de triomphe. Tu peux maintenant retourner auprès de ta femme !

VII

En rentrant dans la chambre, Boiléas avait trouvé Lucienne, le coude appuyé sur l'oreiller, les yeux grands ouverts, la pupille dilatée par une vague terreur, et les joues sillonnées de deux grosses larmes.

Elle commençait à s'inquiéter ; elle craignait que quelque grave accident ne fût arrivé à son mari, et plusieurs fois elle avait été sur le point de sauter à bas du lit pour courir dans l'hôtel à la recherche de l'absent. La crainte d'attirer sur elle des regards indiscrets, de prêter au ridicule, de fournir un prétexte à des commentaires désobligeants, l'avait seule retenue.

— Enfin vous voilà ! s'écria-t-elle en voyant paraître Henri. Ah ! j'ai cru que j'allais mourir !

— Chère Lucienne, pardon! balbutia-t-il. C'est la faute de ces butors d'employés, qui ne comprennent rien! Ils avaient exécuté mes ordres tout de travers!...

Il brédouillait et ânonnait piteusement. Il prit le parti de se taire, et s'avança vers la jeune femme, très embarrassé.

— Vous savez bien que je suis toute prête à vous pardonner! dit-elle, en lui tendant les deux mains, avec un sourire.

Alors Henri s'assit sur le bord du lit, et passa son bras autour du cou de Lucienne.

— Maintenant que c'est oublié, causons de bonne amitié, voulez-vous? dit-il. Aussi bien voilà un vilain début pour notre nuit de noces, et j'ai à cœur de le réparer!

Il se mit à la questionner sur son enfance, sur ses années de couvent, sur les amies qu'elle y avait connues, et qui étaient maintenant à peu près toutes mariées et disséminées aux quatre coins du monde, sur les réflexions qu'elle s'était faites à propos du mariage, et sur l'impression que lui-même lui avait laissée, la première fois qu'elle l'avait entrevu, au bal. Puis il lui parla à son tour de l'idéal qu'il s'était toujours formé de la femme, et il fit, avec beaucoup d'esprit et de charme, le

portrait de Lucienne, entremêlant sa description de serrements de mains et de baisers discrets sur le front ou sur les cheveux de la jeune femme.

Lucienne, noyée dans un flot de bonheur, oubliait tout, et l'attente, et les larmes versées, et la confusion de son mari au retour, et elle se sentait comme transportée dans un paradis inconnu où chaque détour nouveau, chaque éclaircie lui révélait une félicité imprévue.

Elle était bien trop loin de se douter de la vérité, pour s'apercevoir que les yeux d'Henri étaient battus, ses traits tirés, et sa voix indécise. Au surplus, le malheureux garçon passait par de véritables transes ! Il lui semblait être imprégné, de la tête aux pieds, de cette odeur d'héliotrope que lui avait inoculée Anna en le serrant dans ses bras, et il s'attendait à chaque instant à entendre Lucienne lui en faire la remarque. Ses lèvres séchées par les baisers ardents de cette femme avaient comme des cuissons de brûlure, et il se demandait avec effroi si sa maîtresse n'y avait pas laissé des traces rouges, visibles pour sa femme.

Pourtant il ne regrettait rien, et le souvenir des embrassements de l'autre était encore si vivace en lui qu'il se sentait sans désirs auprès de cette innocente,

dont le cœur, inconsciemment, ne demandait qu'à battre plus fort.

— Oh! que la vie s'annonce heureuse pour moi! murmura Lucienne, ne pouvant résister au besoin d'exhaler tout ce que cette conversatien seule à seul, avec l'homme qu'elle aimait, éveillait d'horizons délicieux dans son esprit.

Vers cinq heures du matin seulement, elle exigea que le comte éteignît la lumière et se reposât.

En même temps, elle s'était rejetée, ingénument, tout au fond de la ruelle, pour que la place ne manquât pas à Henri, et qu'il pût s'allonger à son aise.

Henri hésita un instant entre le lit et le canapé, puis réfléchissant que pareille affectation à l'éviter pourrait froisser sa femme, il se glissa tout au bord.

Le lendemain matin, après un déjeuner copieux, le rapide les emportait vers Cannes.

Au lieu de descendre dans un des superbes hôtels qui font face à la mer, ils avaient pris une voiture à la gare et s'étaient fait conduire du côté du cours, cherchant, parmi les villas à louer, quelque nid de feuillage où se loger. Ils avaient bientôt découvert, rue d'Antibes, un délicieux chalet, caché sous la glycine, et dont les fenêtres donnaient en

plein sur la rade, par-dessus des massifs d'oliviers, de cactus et de figuiers.

— C'est ici que je voudrais demeurer! s'écria la jeune femme, en désignant du doigt, dans son enthousiasme, l'élégante maisonnette, qui fut immédiatement retenue par Boiléas. Le jeune couple, du reste, n'avait la jouissance que d'une moitié du chalet, qui, habitation et jardin, avait été coupé en deux parties égales pouvant être louées séparément ; le balcon, contournant toute la façade, était même divisé en deux tronçons par une grille de fer.

Il n'y avait pas trente-six heures qu'ils étaient mariés, et déjà la petite comtesse de Boiléas était folle de son mari. Personne n'était, du reste, d'humeur plus accommodante que celui-ci. Non-seulement il se montrait toujours disposé à satisfaire les moindres désirs de sa femme, mais il mettait une certaine coquetterie à les prévenir et à les deviner. Peut-être, au gré de Lucienne, ne prodiguait-il pas assez les baisers quand ils se trouvaient seuls, peut-être laissait-il apercevoir trop souvent certains plis à la lèvre, certaines rides au front, dénotant quelque sérieuse préoccupation, mais c'était sans doute l'effet de sa nature calme et réservée.

Elle ne l'eût point aimé frivole et écervelé ! Peut-

être aussi ne la connaissait-il pas encore assez pour s'abandonner et se montrer plus expansif! Et puis un homme a toujours la tête pleine de tant de choses! Somme toute, elle ne lui avait pas encore découvert un seul défaut, et il était si beau, son Henri, si distingué, si spirituel! Aussi comme elle marchait fièrement à son bras, dans la rue, ne souhaitant qu'une chose, c'est que chacun pût lire dans ses yeux qu'elle était la comtesse de Boiléas, et que le cavalier qui l'accompagnait était son mari!

Ils passèrent la fin de leur première journée au chalet, assis côte à côte sur le grand balcon de bois, et fouillant des yeux l'espace.

En face d'eux, l'île Sainte-Marguerite, le donjon sévère, qui fut tour à tour la prison du malheureux Masque de Fer et de Bazaine, découpait, sur ses rochers à pic, les angles massifs de ses constructions presque cyclopéennes.

Tout autour, une verdure luxuriante, faite de figuiers, d'aloës et de sapins, semblait emprunter ses tons verdoyants à l'haleine tiède et embaumée dont la caressaient les vents de la mer.

Çà et là quelques taches d'or plaquées par les rayons du soleil couchant sur les rochers de la côte, et quelques éclairs argentés, semés au hasard

par quelque vague qui se brisait en mourant sur les premiers galets, ou bien des reflets vert d'eau superbes, causés par une transparence merveilleuse qui laissait apercevoir la somptueuse végétation marine tapissant le fond du canal, ou encore des teintes noires produites par les rochers submergés, et des raies blanchâtres empruntées aux coulées de sable.

Plus loin, en mer, une barque passait au bout de la rade avec sa grande voile brunâtre, toute tendue, qui rasait l'eau comme l'aile de quelque mouette géante; un vapeur, perdu dans le lointain, fuyait au large, coiffé d'un long panache de fumée : le tout, absorbé, noyé dans du bleu! Du bleu au ciel, du bleu sur les vagues, du bleu dans le cœur, du bleu partout!

De temps en temps, Henri et Lucienne échangeaient leurs impressions, ne pouvant s'empêcher de s'extasier sur le spectacle qui se déroulait devant eux; puis un long silence suivait, pendant lequel Lucienne s'enivrait du bonheur d'appartenir à Henri, tandis que celui-ci songeait que quinze jours passés loin d'Anna allaient lui sembler autant de siècles!

— Ah! que Dieu est bon, quand il fait d'aussi admirables choses, et qu'il vous permet de les con-

templer à deux! s'écria la jeune femme en prenant le bras de son mari, lorsque la propriétaire vint les prévenir que leur dîner était servi au rez-de-chaussée.

Il fut convenu que la soirée et la nuit seraient consacrées à se reposer des fatigues du voyage, et que le lendemain commenceraient les excursions.

Vers une heure de l'après-midi, la comtesse de Boiléas était prête, adorablement jolie dans son costume gris, liseré de bleu, et coiffée de son grand chapeau à plumes, sous lequel apparaissait sa mignonne figure, comme une fleur au fond de son calice.

Quand ils arrivèrent sur le Cours, vis-à-vis du port, ils devinrent en un instant le point de mire général.

Lucienne, quoiqu'un peu gênée par l'attention qu'elle soulevait autour d'elle, marchait d'un pas assez décidé, en s'appuyant de la main gauche sur l'ombrelle-canne qu'elle portait à la main : à vrai dire, elle avait aussi, pour la soutenir, le bras de celui qu'elle appelait, depuis si peu de temps, son mari! Boiléas échangeait des saluts avec des messieurs qui le croisaient, et qu'il avait entrevus à Paris. Au fond, son orgueil était assez flatté d'attirer ainsi sur lui et sa jeune femme tous les regards, mais

combien l'effet produit eût été plus considérable, si on l'eût vu paraître sur le Cours, aux côtés d'Anna, dont la beauté était si saisissante, et l'élégance si vraiment parisienne !

Tout à coup, comme il répondait à une question de Lucienne, sa voix s'arrêta dans sa gorge, et il ne put que balbutier les quelques mots qui lui restaient à dire : il venait d'apercevoir sa maîtresse à quelques mètres devant eux.

Il entraîna vivement Lucienne, à travers les arbres, dans une direction opposée à celle que suivait Anna.

Mais celle-ci le prévint, et, venant à la rencontre des jeunes mariés, le sourire sur les lèvres, la main tendue :

— Eh quoi ! vous ne m'aviez donc pas reconnue, monsieur de Boiléas ? fit-elle, avec une légère moue de dépit.

Puis, s'adressant à Lucienne :

— Madame, continua-t-elle, permettez-moi de me présenter moi-même ! Je suis madame de Charny ; mon mari était un des amis les plus intimes de M. de Boiléas.

— En effet, balbutia Boiléas, madame est une amie, et je suis enchanté... car je ne m'attendais pas...

On se mit à parler de Cannes et de sa température incomparable. Anna, arrivée le matin même, déclara ne plus vouloir quitter un aussi charmant séjour. Distraitement, elle ajouta qu'elle était descendue rue d'Antibes.

— Nous aussi! s'écria Lucienne.

— Oui, poursuivit Anna, j'ai découvert un coin ravissant, un chalet enfoui sous des grappes de glycine. Il paraît que j'ai pour voisins deux jeunes mariés, et j'en suis charmée. Je raffole des amoureux; ils sont toujours gais, affables, et puis c'est si gentil deux êtres qui s'embrassent de tout cœur!

Henri était devenu cramoisi, et avait grand'peine à dissimuler son trouble. Lucienne ne se priva pas non plus de rougir, mais elle commençait à s'habituer à sa nouvelle situation, et, d'une voix malicieuse, elle répliqua :

— Vous ne vous doutez pas, madame, que vous avez déjà conquis les bonnes grâces des deux jeunes mariés en question?

— Comment, ce serait vous?... Ah! c'est adorable! Voyez comme le hasard se charge d'arranger les choses! fit madame de Charny en feignant la plus sincère surprise.

Il y avait une telle bonhomie dans la façon dont Anna avait abordé Boiléas, et sa joie avait paru si

franche en apprenant que son chalet n'était autre que celui dont les jeunes gens occupaient la moitié, que Lucienne se sentit prise d'une irrésistible sympathie pour la nouvelle venue.

— Vous dînerez avec nous, c'est convenu, n'est-ce pas, madame? dit-elle. Je me réjouis à l'avance de vous faire moi-même les honneurs du premier logis dont je suis la maîtresse. Je serai peut-être un peu gauche, faute d'habitude, mais vous voudrez bien me donner les conseils de votre expérience, et je vous promets de les suivre! Femme du monde comme vous l'êtes, je ne pourrai que profiter à écouter vos leçons.

Ils firent deux ou trois fois le tour du port, et revinrent ensemble vers la rue d'Antibes.

Arrivée au chalet, Anna demanda à Lucienne la permission d'aller réparer le désordre de sa toilette.

La jeune femme crut comprendre que c'était de la part de madame de Charny une preuve de discrétion et de tact, une manière adroite de lui laisser quelques minutes pour préparer à l'aise sa réception.

Anna, d'ailleurs, au moment de prendre congé de son amant, lui avait lancé un regard de menace, comme si elle eût voulu lui faire entendre qu'il

eût à se tenir sur ses gardes, dans le cas où il ne se plierait pas docilement à sa volonté.

— Comme vous avez été froid avec cette dame! dit Lucienne, sitôt qu'elle fut seule avec Henri. Elle paraît cependant fort aimable.

— Elle l'est en effet.

— Seriez-vous contrarié que je l'aie invitée? Songez donc! Elle est seule ici, et j'ai eu pitié d'elle! Si j'ai mal fait, grondez-moi!

— Vous gronder, et pourquoi? J'adore, au contraire, les rencontres imprévues, surtout en voyage!

Il était à présent bien déterminé à laisser les événements se dérouler, sans intervenir, et à n'être plus que l'instrument passif des agissements d'Anna.

Du reste, tout en s'efforçant de témoigner à sa maîtresse une grande irritation de sa présence à Cannes, il n'osait s'avouer à lui-même l'immense joie qu'il ressentait à la pensée qu'elle était maintenant auprès de lui.

Le dîner amena des deux parts de nouveaux échanges de compliments. Il semblait que le potage eût mis en déroute toutes les hésitations, toutes les susceptibilités et toutes les froideurs!

Anna acheva de s'attacher Lucienne, et si les deux femmes ne se tutoyèrent pas au dessert, ce

ne fut certes pas de la faute de la petite comtesse de Boiléas, qui avait innocemment risqué toutes les avances.

On se sépara vers onze heures, après avoir fait un peu de musique.

Anna avait une voix de contralto, Lucienne une voix de soprano ; quant à Henri, c'était un bon baryton, auquel la souplesse de son organe et la sûreté de sa méthode permettaient de tenir à l'occasion la partie de ténor.

Lucienne étant, en outre, très musicienne, et très capable de déchiffrer les accompagnements les plus embrouillés ; il ne manquait plus que des partitions.

La propriétaire s'était chargée d'y pourvoir, et le trio s'était mis d'accord.

Au moment de se retirer, Anna s'approcha de Boiléas :

— Arrangez-vous pour sortir, ne fût-ce qu'un moment ; j'ai à vous parler ! lui dit-elle, pendant que Lucienne était allée chercher le chapeau et le manteau de sa rivale.

Cinq minutes après, Henri arrivait au rendez-vous que lui avait désigné sa maîtresse.

— Me voilà, ma chérie, que me veux-tu? demanda-t-il, appuyé sur la haie qui séparait les deux jardins.

— Tu m'as paru bien ému, dit-elle, lors de notre rencontre! Ma présence ici te serait-elle désagréable, et aurais-tu déjà manqué à la parole jurée?

— Comment pareil soupçon a-t-il pu te venir?

— C'est que ta femme est charmante, sais-tu? et tout innocente qu'elle paraisse, j'en suis jalouse!

En ce moment Lucienne accourait, brandissant une petite clé de cadenas.

— Vous n'êtes pas encore rentrée? C'est parfait! Je viens de demander à la propriétaire la clé de séparation du balcon, et la voici! Désormais, ce sera notre manière de communiquer.

Anna arracha, plutôt qu'elle ne prit des mains de Lucienne, le passe-partout que celle-ci lui tendait.

On se souhaita le bonsoir, et Anna put encore glisser à l'oreille de Boiléas ces quelques mots :

— Dans une heure, la grille sera ouverte; je t'attendrai!

Par bonheur pour lui, l'air vif de la mer avait fatigué Lucienne, qui s'endormit presque instantanément.

Henri s'échappa sans bruit, un cigare à la bouche, comme pour aspirer le grand air pur, du haut du balcon, et ce fut chez Anna une répétition de l'ardente nuit du grand hôtel!

Ils n'avaient même pas pris la précaution de refermer la grille de séparation sur eux. Lucienne eût pu s'éveiller, se lever, passer un peignoir, pénétrer à l'improviste dans la chambre à coucher d'Anna, et les surprendre en flagrant délit!

Mais la jeune femme dormait, pleine de sécurité, bercée par des rêves d'or.

Les journées suivantes se passèrent comme la première, mais pourtant les excursions furent plus longues. Boiléas conduisait les deux dames, tantôt au Cannet, un village délicieux, presque un faubourg de Cannes, tantôt les promenait dans les rues neuves, au milieu des villas, et parfois les entraînait jusqu'au château Saint-Ursule, qui élève, à l'ouest de la ville, sur la hauteur, son puissant quadrilatère.

Plus d'une fois aussi, ils montaient tous trois en voiture, pour parcourir les sites renommés des environs.

Un jour ils visitaient la *Croix des gardes*, où étaient accumulées, dans un désordre curieux et agréable à l'œil, des pierres de formes tourmentées, en nombre considérable; de la lisière du bois de sapins, qui couronnait la colline, on embrassait une vue réputée l'une des plus belles de la côte.

Un autre jour, on se dirigeait vers le pont du

Rion, une vieille ruine romaine, dont il reste à peine deux arches bien conservées, ou bien on visitait le château de la Napoule, ou la Sainte-Baume, ou la tour de Darmont; souvent aussi on montait en barque pour mettre le cap sur le célèbre château de Saint-Honorat, ou sur l'île Sainte-Marguerite, dans laquelle les trois voyageurs abordaient, se complaisant aux longues promenades dans ce jardin le plus riche en végétation de toute la Provence. Et toutes les fois qu'on prenait pied, les deux dames se cédaient mutuellement le bras d'Henri, à moins qu'elles ne se saisissent l'une l'autre par la taille, et ne prissent les devants, ainsi enlacées, laissant Boiléas bien loin derrière elles.

Parfois, quand Lucienne, sans méfiance, marchait la première, dans quelque chemin difficile, entre des ruines, ou le long d'un précipice, les lèvres du comte effleuraient celles d'Anna.

Ils n'avaient même pas la patience d'attendre la nuit qui devait les réunir plus complétement, et avec moins de risques!

Et Lucienne ne se doutait de rien, et elle appelait cette femme :

— Ma chérie!

Un soir pourtant un soupçon lui vint.

Henri, qui, sur le conseil de Lucienne, se montrait de plus en plus galant envers Anna, avait, par trois fois, dans une même journée, baisé longuement la main de sa maîtresse. La jeune femme avait suivi cette pantomime avec attention, et il lui avait semblé que la physionomie de son mari, lorsqu'il s'était relevé, était empreinte d'une vive émotion. Mais l'impression avait été de courte durée ; dès le lendemain matin, toutes ses appréhensions s'étaient dissipées, et elle avait été la première à en rire.

Et d'abord, Anna n'avait-elle pas vingt ans de plus qu'elle? Est-ce qu'un parallèle pouvait être établi, entre elle et cette femme, par un esprit aussi judicieux que celui de Boiléas ?

Du reste, l'attitude d'Anna vis-à-vis d'elle avait toujours été irréprochable, et écartait toute supposition fâcheuse.

Elle s'en voulut bientôt d'avoir un instant accusé son amie, près de qui elle devint d'autant plus empressée qu'elle avait d'injustes préventions à se faire pardonner.

Aussi Anna avait-elle le ménage sous sa coupe, commandait au logis, et pourtant, toute reine absolue qu'elle était, elle craignait que le pouvoir ne vînt à lui échapper

Elle tenait à Boiléas, et par amour et par intérêt, et, chaque fois qu'il la quittait pour retourner auprès de Lucienne, elle se demandait avec terreur si ce n'était pas la dernière fois qu'elle le voyait.

Elle était prise, par moments, d'une fureur jalouse, et, se glissant sans bruit sur le balcon, elle ouvrait doucement la séparation, et allait, au clair de lune, épier, à travers les vitres de la fenêtre, les jeunes mariés endormis. Elle restait là pendant des heures, immobile, les yeux grands ouvèrts, les bras nus, gelée par la brise de la côte, comprimant des accès de toux qui eussent trahi sa présence, et pourtant prête à enfoncer un carreau, à se découvrir, si elle avait surpris le moindre baiser. Elle rentrait de ces longues factions, le corps anéanti, la voix enrouée et les yeux cerclés jusqu'aux joues.

Au bout de trois semaines, à l'instigation d'Anna, Boiléas informa Lucienne de leur départ prochain. La jeune femme, à l'annonce du retour imminent à Paris, sauta de joie, tout comme elle avait battu des mains, trois semaines auparavant, quand il avait été question de le quitter. Il est vrai qu'un rôle des plus attrayants et des plus nouveaux pour elle l'y attendait. Non-seulement elle allait être

maîtresse de maison, mais encore elle pourrait sortir seule, faire ses visites seule, comme une grande personne, car elle espérait bien que maintenant, de par le mariage de sa nièce, la tante Elise était révoquée de ses fonctions de chaperon.

Le départ fut fixé au surlendemain matin. Lucienne se hâta d'en avertir madame de Charny, et elle commençait déjà à lui exprimer ses regrets de se séparer si tôt d'elle, lorsque la vieille garde interrompit brusquement ses compliments de condoléance en lui déclarant qu'elle ferait le voyage avec eux.

Ce fut pour Lucienne presque une révélation.

Anna était arrivée à Cannes en même temps qu'eux, et voilà que cette femme, qui, pendant quinze jours, s'était attachée à eux comme leur ombre, se disposait encore à les accompagner jusqu'à Paris ! Semblable tenacité, elle eût presque dit semblable espionnage, avait une cause qu'elle ignorait.

Néanmoins elle ne se permit aucune observation, mais, à part soi, elle se promit d'avoir le fin mot de cette étrange conduite.

— A Paris, pensa-t-elle, il faudra bien que je sache quelle est cette madame de Charny !

VIII

Tout en achevant de boutonner ses gants, Anna de Charny regardait dans la psyché, tour à tour de profil et de face, l'effet d'un costume qu'elle mettait pour la première fois, et dont la mode datait de la veille. Au moment où, de la main gauche, elle aplatissait le retroussis trop bouffant de sa tunique de satin crème, elle entendit deux coups discrets frappés à la porte, et, sans se retourner, cria d'entrer.

La tenture se souleva, et, aussitôt, apparut un vrai minois de soubrette de comédie, l'œil petit et plein de finesse, le nez mignardement retroussé, la bouche entr'ouverte par un malicieux sourire, le front enfoui sous une broussaille de cheveux blonds frisés.

— Est-ce que je te dérange? demanda la nou-

velle venue, en s'approchant d'Anna de Charny, et lui appliquant une légère tape sur l'épaule.

La futée petite personne se réfléchit dans la glace.

— Fernande! c'est ma Fernande! s'écria madame de Charny, en envoyant de ses dix doigts, à l'image de son amie, un baiser bien sonore.

Et faisant volte-face, elle ouvrit tout grands ses bras à la jeune femme qui courut à elle pour se blottir contre son épaule, la joue câlinement tendue.

Puis, tout à coup :

— Et maintenant que j'ai été cajolée tout mon soûl, je me sauve! dit-elle en se dégageant. Tu as des visites à faire ; je ne veux pas te retenir.

— Voilà six mois que nous ne nous sommes vues, et je te laisserais échapper, quand enfin je te tiens! Nenni, ma belle, n'y compte pas! Nous allons sortir ensemble.

Et, sans vouloir écouter les protestations de Fernande qui déclarait être trop simplement vêtue pour l'accompagner, madame de Charny sonna sa femme de chambre, et s'informa près d'elle si le landau était attelé.

Sur la réponse affirmative de Victorine, Anna poussa amicalement, devant elle, jusqu'à l'escalier, Fernande, qui, se raidissant, faisait mine de n'avancer que contrainte par la force.

— Fi ! que c'est vilain d'être aussi désobéissante, mademoiselle ! disait en plaisantant madame de Charny. Et que pensez-vous d'une pareille coquetterie ? Voyez-vous ça ! Sa robe de grenadine, qui est tout bonnement charmante, lui paraît subitement affreuse et ridicule, parce que j'ai du satin crème ! Mais j'ai trente-cinq ans, et toi vingt-quatre, heureuse enfant que tu es ! Ta jeunesse te suffit pour plaire, tandis que nous autres, pour enjôler les hommes, nous sommes bien obligées de recourir à l'artifice de la toilette !

Le valet de pied, qui était adossé à une des roues de derrière, le coude nonchalamment appuyé sur le rebord de la capote baissée, se redressa brusquement lorsqu'il aperçut ces dames descendant le perron, et ouvrit avec empressement la portière du landau.

— Au Bois ! fit Anna brièvement, tandis qu'elle s'installait sur un des coussins du fond.

Les chevaux, sous le chatouillement de la mèche, se cabrèrent légèrement en passant sous la porte-cochère, et, dans la rue, leurs sabots tirèrent du pavé une vraie fusée d'étincelles.

Les deux femmes se taisaient, à demi renversées, dans un laisser-aller gracieux, les pieds posés sur un carreau de soie, clignant les yeux sous

l'éclat du soleil, dont leurs ombrelles ne les abritaient qu'imparfaitement.

Fernande, qui, depuis quelque temps, entendait partout répéter qu'Anna était à la côte, considérait, un peu surprise, le landau garni d'argent, d'un cachet tout aristocratique, et attelé de deux superbes alezans qui soulevaient, sur leur passage, des chuchotements d'admiration. Elle était aussi tout éblouie par les feux que jetaient les boutons d'oreilles et la broche d'Anna, qui semblait vouloir, par ses diamants et le luxe de son équipage, lutter contre les bruits malveillants répandus sur elle.

— A quoi diable songes-tu donc? lui demanda tout à coup Anna.

— Je me disais, répondit Fernande, que pour une femme dans une situation soi-disant aussi précaire que la tienne, tu as encore de fort beaux bijoux et un huit-ressorts très présentable.

Et comme Anna souriait :

— Eh oui, ma chère, reprit-elle, depuis trois semaines, il n'est question que de ta ruine à Paris! Les gens se prétendant bien informés s'en vont colportant la nouvelle que ton hôtel et tes chevaux sont vendus, et que si tu ne t'es pas montrée au Bois, depuis si longtemps, c'est qu'il te répugnait de t'y rendre en fiacre!

— Les imbéciles! s'exclama madame de Charny, avec un haussement d'épaules. Si personne ne m'a rencontrée à Paris depuis trois semaines, c'est tout bonnement que j'étais à Cannes, d'où je ne suis revenue qu'avant-hier.

— Pourtant il est exact que tu as rompu avec Boutry?

— Parfaitement exact, comme il est non moins authentique que Boiléas est marié. Mais ce qu'on passe sous silence, c'est que le comte, qui m'aime plus que jamais, a épousé mademoiselle de Carolles, à mon instigation, et dans le seul but d'acquérir une dot de cinq cent mille francs, dont j'aurai ma bonne part.

Près de l'Arc-de-Triomphe, une victoria, débouchant du boulevard Haussmann, rejoignit le landau, et, après l'avoir frôlé, au point de l'accrocher légèrement, le dépassa, emporté au grand trot de son attelage stimulé d'un vigoureux coup de fouet. Les deux femmes qui y étaient assises, après avoir salué Anna d'une légère inclination de tête, échangèrent, avec des mines tout interloquées, quelques mots à voix basse, et, aussitôt que leur voiture eut pris de l'avance, se retournèrent simultanément, à deux ou trois reprises, pour s'assurer si c'était bien la de Charny qu'elles venaient de croiser.

— Vrai, c'est trop drôle ! dit Anna à Fernande. As-tu remarqué l'ébahissement de Lucie Bélion et de son amie l'Orang, lorsqu'elles m'ont reconnue ?

Ont-elles eu l'air assez chiffonné de me voir toujours mon huit-ressorts ?

Puis, après une pause :

— Hein ! quel monstre tout de même que cet Orang ! ajouta-t-elle. Elle a positivement une figure de singe, avec son front bas et déprimé et son nez épaté. Les jambes, il est vrai, sont passables ; aussi les montre-t-elle le plus qu'elle peut. Croirais-tu, par exemple, qu'elle se promène à Trouville, sur la plage, cinq ou six heures de suite, en costume de bain très collant, pour les exhiber aux populations !

Lucie Bélion est plus gentille, mais qui diable pourrait sembler laide, à côté d'un pareil repoussoir ?

Ce sont deux inséparables !

Et comme Fernande souriait, avec des airs pleins de sous-entendus :

— Eh bien non ! reprit Anna, tu te trompes ! C'est en tout bien, tout honneur. Oh ! parbleu ! l'Orang a du vice, mais Lucie, malgré son intimité avec elle, n'est pas encore trop corrompue. C'est égal ! Elle a tort de s'afficher partout avec une pa-

reille ordure ! Ça lui nuira pour són avenir. Comment ! Est-ce qu'elles n'ont pas pris l'habitude de s'habiller toutes deux de même, comme deux sœurs ? L'Orang, qui a bien une quinzaine d'années de plus que Lucie, espère peut-être ainsi se rajeunir et jeter de la poudre aux yeux des capitalistes. En tous cas, elle exploite fort habilement son amitié avec Lucie, qui est pour elle la poule, ou plutôt la cocotte aux œufs d'or. Son système est d'une simplicité fort ingénieuse. Toutes les nuits, elle soupe avec sa jeune amie, en compagnie de deux messieurs, jamais plus, racolés de droite et de gauche. Naturellement les deux messieurs n'ont rien de plus pressé que de courtiser à qui mieux mieux Lucie, ne s'occupant pas plus de l'Orang, que si elle était la bonne.

A un moment donné, Lucie est bien obligée de faire son choix entre les concurrents, et de se débarrasser de l'un d'eux au profit de son amie...

— Qui recueille les miettes ! interrompit Fernande.

— Parfaitement ! Mais l'Orang, à force de surmener sa poule aux œufs d'or, qui est phthisique au dernier degré, finira par la crever ! Et dame, alors, le chimpanzé n'aura pas de quoi manger tous les jours !...

Autòur du lac, le landau s'empêtra dans la cohue des autres équipages et dût s'arrêter.

Anna devint aussitôt le point de mire général. Quelques jeunes femmes se tenaient debout, pour la mieux voir, arc-boutées au siége du cocher, et la désignant du regard à celles qui ne l'avaient pas encore aperçue; les vieille garde la toisaient, avec un plissement dédaigneux des lèvres, comme pour faire comprendre que diamants et huit-ressorts ne leur donnaient pas le change, et qu'elles savaient la débâcle imminente.

Jeanne d'Albourg, que les hasards de l'encombrement avaient placée tout près d'Anna, murmura, assez haut cependant pour être entendue de l'intéressée :

— Parbleu, ses diamants sont faux !

Anna pâlit sous l'insulte. Mais elle sentit qu'il fallait à tout prix dominer son émotion, et, promenant autour d'elle un regard assuré et indifférent, elle affecta de ne pas même se douter que tout ce monde s'occupait d'elle.

Enfin le landau put se dégager, et prit la file, contraint d'aller au pas, à cause de l'entassement des équipages.

— As-tu entendu, dit-elle tout à coup à Fer-

nande, l'exclamation de cette grue d'Albourg? Voilà pourtant une fille que je pourrais perdre d'un mot! Je n'aurais qu'à remuer un peu son passé, et il n'est pas propre, je te le jure!

Elle a été bel et bien arrêtée, dans le temps, sous l'inculpation d'assassinat! Il est vrai qu'on l'a remise en liberté presque aussitôt; il y a eu ordonnance de non lieu.

Pas moins vrai que de graves présomptions ont pesé sur elle! C'est là de l'histoire ancienne, qui, si j'étais méchante, redeviendrait la chronique du jour! Et je connais les détails, tu vas en juger!

Un armateur, nommé Bernard, dont elle était la maîtresse, l'avait jadis couchée sur son testament pour une somme de trois cent mille francs. Mais le gaillard se portait comme l'Arc-de-Triomphe, et les années se succédaient, sans qu'il se décidât à mourir. Cette inaltérable santé faisait, comme de juste, le désespoir de Jeanne, qui, dans un moment d'impatience, résolut de hâter un dénouement que la nature mettait vraiment trop longtemps à amener.

Une occasion se présenta bientôt.

L'armateur ayant été mandé par dépêche à Marseille, elle lui persuada qu'il était trop

souffrant pour entreprendre seul un aussi long voyage, et elle n'eut de cesse qu'elle ne lui eût imposé, comme compagnon de route, son jeune frère, Paul d'Albourg. Jusque-là, rien que de tout à sa louange ! Seulement, quelques minutes avant le départ du train, elle avait eu soin de remettre au gamin une petite gourde d'eau-de-vie, en lui recommandant bien de n'y pas goûter, et de la jeter par la portière du wagon, dès que Bernard en aurait absorbé le contenu.

Le jeune homme exécuta ponctuellement les prescriptions données, et le hasard, aidé de pas mal d'arsenic, fut si favorable à Jeanne, que le pauvre armateur expira, pendant le trajet, dans des douleurs atroces.

Paul fut arrêté. Il affirma, avec une assurance qui abusa le juge d'instruction lui-même, que Bernard, quelques minutes avant de mourir, lui avait déclaré qu'il venait de s'empoisonner, et, sur le conseil de sa sœur, il ajouta que le défunt lui avait révélé les motifs qui l'avaient poussé au suicide : avant de quitter Paris, dans un moment de folie, le malheureux avait fait un faux, et, se croyant perdu, avait mis fin à ses jours pour se soustraire à la honte d'une condamnation infamante.

Oh ! sois tranquille ! le faux existait réellement,

et sa découverte ne fit que corroborer la déposition très vraisemblable du prévenu.

C'est à peine si l'on interrogea Jeanne, qui fut relâchée, faute de preuves, en même temps que son frère.

— Vrai! s'écria Fernande, on a raison de dire qu'il n'y a de la chance que pour la canaille!

— Eh bien, et le petit Lucien dont elle porte encore le deuil! Le niais lui a légué plus de cinq cent mille francs! Dieu sait pourtant si elle a peu contribué à adoucir ses derniers moments!

Le pauvre garçon était poitrinaire. Lorsqu'il sentit son état désespéré, il supplia Jeanne de le recueillir; une folie de moribond, quoi!

Il ne voulait pas être séparé un seul instant de Jeanne pendant les quelques semaines qui lui restaient encore à vivre.

Oh! les premiers jours, elle le soigna avec un dévouement presque sublime, dormant à ses côtés, sur un lit de camp, sautant à terre dès qu'il se plaignait, s'efforçant d'atténuer ses souffrances à force de prévenances et de douces paroles! Ces soins si empressés, en apparence, et qu'une affection vraie semblait seule pouvoir prodiguer, réconfortèrent un peu le malade; il s'imagina être passionnément aimé. Les crachements de sang devinrent plus

rares, et les forces parurent revenir ; une après-midi, il put même faire le tour de sa chambre, sans canne pour se soutenir.

Ce n'était pas là l'affaire de Jeanne. Aussi, dès le lendemain, changea-t-elle radicalement ses batteries.

Elle abandonna le poitrinaire à une garde-malade, et ne monta plus auprès de lui que rarement : elle s'informait de ses nouvelles, d'un ton maussade, comme s'acquittant d'une tâche désagréable, et se retirait, régulièrement, après une visite de cinq à six minutes.

Et sais-tu ce qu'elle répondait quand on lui reprochait sa dureté de cœur?

— « Eh bien merci! si je continuais à le dorloter comme dans les commencements, il serait capable d'en réchapper, et je pourrais attendre longtemps mes cinq cent mille francs! »

Hein! crois-tu, ma chère! Mais elle a fait mieux encore! Elle a eu la cruauté d'organiser un bal dans ses salons du rez-de-chaussée, juste au-dessous des appartements du moribond! Juge si le bruit de l'orchestre devait arriver jusqu'à lui! Comme il interrogeait la garde sur la cause de tout ce tapage, elle lui répondit, par pitié, qu'on dansait dans l'hôtel voisin. Il l'aurait cru, le pauvre

diable! Mais, le lendemain, Jeanne s'empressa de le détromper.

— C'est chez moi, et pas chez le voisin, qu'avait lieu la fête! lui dit-elle, avec un air de défi, le dévisageant, heureuse de constater sur sa physionomie tout le mal qu'elle lui causait.

— Tu es malade, c'est vrai, ajouta-t-elle, mais ce n'est pas une raison pour que les autres ne s'amusent pas!

Déux grosses larmes coulèrent le long de la face livide du poitrinaire, mais, dans la crainte d'irriter contre lui cette femme qu'il adorait, d'être chassé de cette maison où tout lui parlait d'elle, où, quoiqu'il ne l'aperçût que rarement, il la savait tout près de lui, il ne lui adressa aucun reproche. Le soir, le malheureux était mort!

— Eh bien, franchement, tu n'es pas d'une gaîté folle, avec tes historiettes! observa Fernande.

— C'est qu'aussi, reprit Anna, quand on voit un veau pareil le faire à la pose, on n'est pas fâchée de rappeler un peu ses infamies! Parole! j'ai éprouvé une réelle jouissance à te les dévoiler. Vois-tu l'imbécile! Mes brillants qui sont faux! Des diamants? mais j'en ai à revendre, et ils sont vrais!

Après avoir donné l'ordre au cocher de rentrer, elle continua, la voix toujours légèrement fébrile:

— Au surplus, je ne lui en veux pas, car elle m'a suggéré une excellente idée! Ah! l'on crie sur les toits que j'en suis réduite aux expédients! Eh bien! dans quinze jours, au plus tard, je donnerai une fête splendide, féerique, épatante, à faire crever de jalousie toute la vieille garde que je convierai en masse! Je veux leur imposer ce petit supplice, d'assister à mon triomphe! Je gaspillerai assez d'or en une seule nuit pour me réhabiliter, du coup, de la réputation de pauvresse que l'on m'a faite!

Moi, sans ressources! On ne me connaît pas! La misère m'effraie trop, ma chère, pour que je ne me sois pas, de longue date, prémunie contre elle. Au contraire de bien d'autres, j'ai toujours songé au lendemain, et m'en suis bien trouvée! Je n'ai jamais réalisé tant d'économies que dans mes temps prospères. Ah! j'en ai décavé de ces millionnaires!... Car, — rappelle-toi ceci, petite : — les hommes sont des pigeons qu'il faut plumer, si l'on ne veut pas qu'ils vous plument! Toi, tu les engraisses! Oh! ne t'en défends pas! Je suis au courant de tes sottises! Ton Édouard t'a coûté les yeux de la tête! As-tu été assez bête avec ce garçon-là? Mais c'est fini maintenant, j'espère?

— Oh! certes!

— Pourvu que la leçon te profite !

Fernande, en effet, venait de passer une année bien dure, et pouvait dire, dans toute l'acception du mot, qu'elle avait vécu, le dernier mois, d'amour et d'eau fraîche. Toutes les privations, elle les avait supportées sans un murmure ni une plainte, préférant manquer de pain, porter des bottines éculées et des robes fanées, en restant la maîtresse d'Édouard, que de rouler carrosse avec un autre.

Elle avait fait la connaissance de cet Édouard de Terlon dans un souper qu'elle avait offert chez elle, à la Presse, le soir de ses débuts au théâtre Déjazet.

Ce petit bonhomme, qui lui arrivait tout au plus jusqu'à l'épaule, lui avait déplu, au premier abord, lorsqu'on le lui avait présenté, après la *première*, à une heure du matin. Elle lui avait pourtant fait bon accueil, par condescendance pour le critique influent qui s'était fait son parrain auprès d'elle. Édouard avait pour toute occupation de collaborer, comme reporter de théâtre, à un journal à peu près he domadaire et complétement pornographique, le *Sopha*. Quand il se présenta, venant rendre sa visite de digestion, il tira de sa poche, avec fatuité, l'article qu'il avait consacré à Fernande. C'était, de la première à la dernière ligne, un

panégyrique enthousiaste de la comédienne et de la chanteuse « qui, par la finesse de sa diction et le charme de sa voix, rappelait, surpassait même, les Judic et les Granier! » Le tout enveloppé dans un éloge passionné de la beauté plastique de la femme.

Ce passage du compte-rendu alla droit au cœur de Fernande.

Dans ses rêves les plus ambitieux, elle n'avait jamais souhaité qu'être comparée, un jour, aux deux célèbres divas, et voilà qu'un journaliste, ayant au moins, celui-là, le courage de son opinion, la proclamait supérieure à toutes deux! Jamais son amour-propre n'avait été aussi pleinement satisfait, aussi délicieusement flatté!

Des larmes de reconnaissance dans les yeux, et, la voix tremblante d'émotion, elle remercia M. de Terlon, en l'assurant qu'il trouverait désormais en elle une amie dévouée sur qui il pouvait compter en toute occasion.

Le jeune journaliste prit la déclaration à la lettre, et se montra fort assidu chez « son amie » Fernande, qui ne sut rien lui refuser. Tous les jours, dans l'après-midi, il montait chez elle, l'accompagnait dans ses courses en voiture, et dînait, au retour, avec elle. Leur intimité devint bientôt si

grande qu'il dut un jour lui conter ses malheurs, lui avouer qu'il menait une existence de véritable bohème.

Sans fortune personnelle, sans famille, sans relations, n'ayant pour vivre que les cent francs par mois que lui rapportait sa collaboration au *Sopha*, et, encore, quand ils lui étaient payés, il habitait, dans un garni, une méchante mansarde, forcé de quémander des dîners un peu partout, et, quand il mangeait seul, rognant sur sa nourriture pour pouvoir, au moins, se vêtir décemment.

Bref, il lui fit dans le détail l'aveu de sa détresse, mais si éloquemment, qu'il empoigna Fernande au point de la faire pleurer!

Dans un élan de compassion, elle jura de s'occuper de lui, et s'engagea à lui procurer un emploi convenablement rétribué. Vraiment, il l'intéressait!

Une semaine s'était déjà écoulée, qu'elle n'avait pas encore trouvé la moindre position sociale pour son protégé. Malgré toute sa bonne volonté, elle craignait de ne pouvoir tenir la promesse qu'elle avait faite à Édouard, peut-être un peu à la légère, lorsqu'un jeune auteur dramatique se présenta chez elle, son manuscrit à la main.

Après s'être excusé, d'un ton dégagé, de s'être introduit ainsi de lui-même, sans aucune recom-

mandation, il expliqua le motif de sa démarche. Il avait vu Fernande dans sa dernière création, et avait été saisi d'admiration pour son talent si original et si parisien. Aussi venait-il tout nettement lui proposer, comme à la seule artiste capable de le jouer, le principal rôle de sa nouvelle opérette, *la Belle Margot*.

Fernande lui répondit qu'elle serait très flattée d'être son interprète, mais que, malheureusement, elle n'était pas directrice de théâtre, et ne pouvait recevoir de pièce.

Sans se déconcerter, l'auteur répliqua que les Délassements-Comiques étaient vacants.

— Vous êtes assez riche, ajouta-t-il, pour louer une salle, et vous avez assez de vogue pour attirer la foule; que ne tentez-vous l'entreprise?

L'idée souriait à Fernande ; elle l'adopta d'autant plus volontiers qu'elle entrevit là un moyen de caser enfin Édouard de Terlon, qui, en effet, huit jours plus tard, était promu directeur des Délassements, à des émoluments de ministre.

Malheureusement, malgré la splendeur de la mise en scène, la *Belle Margot* n'obtint qu'un maigre succès. Les frais s'élevaient, par soirée, à cinq cents francs, et les recettes à cinquante ou soixante. Il n'y avait pas de balance possible !

Fernande était bien déterminée pourtant à atteindre la centième, coûte que coûte, pour donner, disait-elle, du prestige au théâtre. Aussi demanda-t-elle un subside à son agent de change, qui cumulait, en sa faveur, les deux fonctions d'amant et de banquier, mais celui-ci, furieux d'avoir engagé déjà une quarantaine de mille francs dans le « bouis-bouis », lui opposa un refus catégorique.

Fernande, alors, n'écouta que sa colère, et lui signifia qu'elle rompait avec lui, « ne se souciant pas d'être acoquinée plus longtemps à un pareil ladre! » Il chercha d'autant moins à la retenir, qu'il la soupçonnait d'avoir des rapports trop intimes avec le directeur.

La *Belle Margot*, n'ayant plus d'autre commanditaire que le public, râla pendant cinq ou six soirs encore, pour enfin s'éteindre, faute de gaz : la compagnie parisienne, en créancière impitoyable, avait fermé le compteur.

Le lendemain de la clôture, Fernande dut engager au Mont-de-Piété une partie de ses diamants. Ce lui fut un douloureux sacrifice, mais elle s'y résigna sans trop d'hésitation, espérant ainsi dissimuler à Édouard la pénurie où elle était, et maintenir la maison sur le même pied que par le passé.

Édouard, qui était installé, depuis deux mois,

chez Fernande, en qualité d'amant de cœur, ne constatant aucun changement dans le train de vie auquel il était habitué, demeura convaincu que la débacle des Délassements n'avait que très faiblement entamé la fortune de sa maîtresse. Du reste, il ne lui adressa aucune question à ce sujet, se laissant vivre, exempt de souci et de tout labeur, adoré et choyé par une femme charmante, et réellement très satisfait de son sort.

Il avait un appétit superbe, dormait la grasse matinée, était toujours mis à la dernière mode : qu'aurait-il pu désirer de plus? Et pourquoi aurait-il éprouvé des scrupules? Il avait la certitude que Fernande lui était fidèle, et que, par conséquent, l'argent dépensé pour lui ne provenait pas d'une source impure. Par exemple, s'il avait conçu le moindre doute sur la vertu de sa maîtresse, s'il lui avait été prouvé que l'or prodigué pour l'entourer de bien-être était un or souillé, le produit d'un commerce honteux, il l'eût repoussé avec indignation! Il aimait trop cette femme pour consentir à la partager avec un autre!

La confiance d'Édouard était d'ailleurs justifiée; Fernande ne l'avait jamais trompé. Aussi, après six mois de constance exemplaire, n'avait-elle plus ni bijoux, ni argenterie, ni toilettes : le tout avait

été vendu peu à peu, parcelle par parcelle, à perte, bien entendu.

Le mobilier, à vrai dire, était intact, mais par cette unique raison, que si une seule chaise avait été emportée de l'appartement, le propriétaire eût exigé le paiement immédiat des deux termes échus.

Enfin, par un soir d'hiver, devant une cheminée sans feu, Fernande dut avouer à son amant, transi de froid, affamé, et de fort méchante humeur, qu'il n'y avait plus un sou, plus une croûte de pain au logis. Édouard, outré d'une pareille détresse, sacra comme un païen, et sortit pour aller chercher sa pâture sur le boulevard, où il espérait bien rencontrer quelque ami qui l'inviterait à dîner.

Vers minuit, comme Fernande, encore toute bouleversée par le brusque départ de M. de Terlon, et appréhendant qu'il ne revînt plus, songeait tristement, enfermée dans sa chambre, on sonna à la porte d'entrée. Elle courut ouvrir. C'était Anna, qui, prise de la fantaisie subite d'aller au bal de l'Opéra, et ne s'étant pas à l'avance prémunie d'un cavalier, venait la supplier de l'accompagner.

— Vraiment je ne suis guère en train! fit la jeune femme avec un sourire plein d'amertume. Et puis il y a longtemps que mon domino est au clou!

— Viens donc tout de même! Ça te distraira! Quant au domino, je t'en prêterai un, répliqua madame de Charny.

A l'Opéra, Fernande fut accostée, au foyer, par quelques anciens amis des jours heureux, qui la plaisantèrent sur sa passion malheureuse pour son minuscule publiciste. Elle jura qu'elle l'avait mis à la porte, l'avant-veille, et, leur présentant sa petite main gantée, elle ajouta, en riant :

— Aussi, ne suis-je pas riche, et je vais faire la quête! Un petit chou, ch'il vous plaît!

Et comme elle présentait effrontément sa main ouverte, ces messieurs, par plaisanterie, la remplirent de louis.

— Dieu vous le rende, mes bons messieurs! dit-elle, tout en empochant l'argent.

La facétie fut trouvée très drôle.

Cette nuit-là, Fernande ne rentra chez elle que vers trois heures. Édouard, tout habillé, l'attendait, affaissé sur un fauteuil, la figure très pâle. Elle courut à lui, toute joyeuse à la pensée qu'avec les quelques centaines de francs qu'elle avait récoltés à l'Opéra, elle pourrait retenir son amant encore au moins quinze jours, peut-être même un mois. Elle sauta légèrement sur ses genoux, l'étreignit dans ses bras avec furie, n'entendant pas,

dans son bonheur de retrouver là cet homme qu'elle craignait d'avoir perdu à tout jamais, le bruit des pièces d'or qui tintaient dans la poche de son domino.

Tout à coup Édouard la repoussa brutalement, et se redressant, le regard étincelant :

— Misérable, s'écria-t-il, tu sors des bras d'un homme à qui tu t'es vendue, et tu as l'audace de reparaître devant moi !

Interloquée par cette accusation injuste et imprévue, elle essaya vainement de balbutier quelques mots de justification. Mais, lorsqu'elle vit Édouard, son chapeau sur la tête, se diriger vers la porte pour partir, elle s'élança après lui, et s'accrocha à ses vêtements. D'un coup de poing, il lui fit lâcher prise. Elle trébucha, et, trop oppressée pour pouvoir parler, elle se traîna à ses pieds, espérant, à défaut de phrases pour le toucher, le fléchir par l'humilité de son attitude. Il ne la regarda même pas, et se retira, en faisant claquer bruyamment la porte derrière lui.

Le lendemain matin, Fernande l'aperçut, par la fenêtre, rôdant autour de la maison. Il attendait sans doute qu'elle lui fît signe de monter, ou l'envoyât chercher par la concierge.

Mais Fernande était lasse de sacrifices ! Cette

liaison n'avait que trop duré, et, puisque le hasard l'avait brisée, autant valait ne pas la renouer !

Et puis Édouard était décidément trop avide de bien-être, et elle n'avait plus comme autrefois les moyens de satisfaire à toutes ses fantaisies de millionnaire !

Une réconciliation entre eux ne serait jamais qu'un replâtrage, qui s'égrènerait avec le dernier de ses louis !

Au surplus, elle en avait assez, elle aussi, de la misère, et se rappelait l'opulence d'autrefois.

Cependant, Édouard s'était décidé à monter, et frappait à la porte, depuis déjà cinq ou six minutes. Exaspéré de se morfondre ainsi, devant un logis qu'il considérait comme le sien, il se rua sur un des battants, fou de rage, donnant des coups de pied à enfoncer les panneaux. Puis il se prit à sangloter si fort, avec de tels déchirements de poitrine, qu'une femme, demeurant sur le même palier que Fernande, et croyant à quelque accident, accourut près de lui.

— Ah! c'est vous! dit-elle en le reconnaissant.

— Si vous saviez comme je souffre ! balbutia-t-il. Fernande ne veut plus de moi !

— La saleté, la saleté! s'écria la voisine indignée. Oh! la saleté qui fait pleurer un homme !

Depuis ce jour, Fernande résista à toutes les sollicitations d'Édouard, et, pour rendre tout rapprochement impossible, elle accepta les propositions d'un négociant en draps de la rue du Sentier, qui lui offrit de vivre maritalement avec lui.

En rentrant, Anna trouva chez elle Boiléas, qui l'attendait. Elle lui annonça aussitôt l'intention qu'elle avait de donner une fête, et lui expliqua, d'ailleurs, pour quels motifs. Comme toujours, il l'approuva.

— Ah mais, fit-elle, pour que ces dames enragent de belle façon, je te préviens qu'il ne faudra pas lésiner! Après tout, ça coûtera ce que ça coûtera! Tu m'ouvres un crédit illimité, n'est-ce pas? ajouta-t-elle.

— Illimité! répondit-il.

— Merci! Me promets-tu aussi de faire avec moi les honneurs du bal?

Il se récria. A coup sûr, elle plaisantait; elle ne pouvait exiger pour tout de bon qu'il se déclarât aussi publiquement son amant? Il devait au moins cette marque de déférence à sa femme, pour le qu'en dira-t-on.

Elle fut un peu déconcertée par cette résistance qu'elle n'avait pas prévue. A quoi bon ce bal, alors, pensa-t-elle, si le comte n'y assistait pas?

L'absence d'Henri suffirait à accréditer le bruit déjà si répandu de leur brouille.

Elle eut recours aux grands moyens.

— Eh bien! avise-toi de ne pas venir, s'écria-t-elle, et tu ne me reverras de ta vie!

Cette menace produisit l'effet qu'elle espérait: après bien des hésitations et des atermoiements, Boiléas céda, comme toujours.

Dès le lendemain, Anna lançait ses invitations, et, douze jours plus tard, tous les salons de l'hôtel de la rue de Balzac, splendidement décorés et illuminés à giorno, s'ouvraient pour cette fête fameuse entre toutes, qui, moyennant un bon prix la ligne, avait défrayé, pendant quarante-huit heures, les échos de Paris de tous les journaux boulevardiers.

Le défilé des invités commença à dix heures.

Nonchalamment appuyée au bras du comte de Boiléas, portant une collerette droite à la Henri III, en chenille noire, perlée de jais, un corsage à taille longue, avec manches ornées de petits bouffants de velours découpé, et les cheveux traversés par trois grecques en diamants, Anna de Charny, debout au milieu du salon, recevait ses amis qui se succédaient devant elle avec des saluts respectueux. La vieille garde arrivait en rangs serrés, comme en un jour de bataille.

Léonie Duc, La Marrucchi, Pauline de Lerne, l'Orang, Jeanne d'Albourg, Valérie de Ribora, Mathilde Sonal, Lucie de Fortal, et bien d'autres.

Elles entraient toutes avec un sourire moqueur aux lèvres, mais, sitôt qu'elles avaient pu constater le ruissellement des lumières, l'amoncellement des fleurs, la richesse des tentures et des objets d'art, le sourire moqueur se changeait en une grimace de jalousie. On ne pouvait le nier, le luxe entassé dans les salons était princier! Et il avait fallu pas mal de billets de mille, pour arriver à un pareil résultat!

Tous les fauteuils, rangés devant l'estrade déjà garnie de musiciens, étaient réservés aux dames, qui, en attendant que l'orchestre attaquât le galop d'Hervé, inscrit en tête du programme, s'entretenaient à voix basse, avec des regards en dessous jetés sur Boiléas et madame de Charny.

— Quelle revanche pour Anna! disaient-elles. Fallait-il que le comte fût épris, pour s'afficher à ce point avec sa maîtresse, n'étant marié que depuis trois mois! La pauvre petite femme légitime!... Si elle venait jamais à savoir!...

Puis, comme les premières mesures du galop éclataient avec fracas, elles firent un instant silence pour recommencer de plus belle, aussitôt

le morceau terminé. Elles se contaient, à tour de rôle, les scandales du jour, choisissant, de préférence, ceux qui portaient atteinte à la considération des « femmes honnêtes. »

Tout dernièrement, le soir, au Casino de Trouville, pendant une valse, une marquise avait fait une chute si malheureuse, que ses jupes, effrontément relevées, s'étaient rabattues sur sa figure, en découvrant ses jambes.

— Mais c'est madame de Dorvas! s'étaient écriés en même temps trois messieurs, qui ne l'avaient reconnue qu'à ses mollets.

On contait aussi de piquantes histoires sur l'ambassadeur d'Altombel, et surtout sur sa femme, qui avait une telle réputation de malpropreté, qu'un jour, pour s'assurer qu'elle était justifiée, des jeunes gens avaient eu la bizarre idée de cacher le dé à coudre de la diplomate dans son meuble de toilette le plus intime. Or, ce n'était que quinze jours après le larcin dont elle avait été victime, que madame d'Altombel s'était écriée, aux éclats de rire d'une nombreuse assistance :

— Enfin, ce matin, j'ai retrouvé mon dé !

Aussi fut-on d'avis qu'elle se vantait fort, lorsque, rencontrant, à une messe de mariage, M. d'Al-

tombel, dont elle était depuis longtemps séparée, et qui ne l'appelait jamais que « ma défunte », elle lui dit, presque sous le nez :

— Convenez que je ne sens pas encore trop mauvais pour une morte !

Très en verve, ne tarissant pas d'anecdotes sur ces dames, Florentin pérorait depuis un instant, au milieu d'un groupe.

Tout d'un coup, il s'interrompit, pour désigner du regard une femme qui entrait.

— C'est Jeanne de Verteuil, dit-il. Il n'y a pas une semaine qu'elle est accouchée, et la voilà au bal ! Tout à l'heure, elle dansera. Quelle autre femme serait capable d'une pareille énergie, surtout si elle avait son âge : quarante-sept ans !

Il est vrai que Jeanne a une manière de procréer, qui est vraiment originale.

Vous connaissez bien l'histoire ? Non ! Eh bien ! il y a un an, son bonhomme d'amant fut pris subitement de la monomanie de la paternité.

Ne voulait-il pas à tout prix donner le jour à un petit de sa façon ! Malheureusement, quelque insistance qu'il mît auprès de Jeanne pour qu'elle exauçât le plus cher de ses vœux, l'enfant tant souhaité s'obstinait à ne pas naître. Alors, de guerre lasse, il annonça un beau matin qu'il était

résolu à se marier, espérant que le ciel, pour le récompenser d'avoir contracté une union légitime, lui accorderait enfin cette paternité si désirée !

Jeanne, du coup, se voyait ruinée ! Aussi, en fille intelligente qu'elle était, six semaines plus tard, se déclarait-elle enceinte. Le vieux refusait d'abord de croire à tant de bonheur, mais il dut bientôt se rendre à l'évidence, en voyant s'accentuer, de mois en mois, la grossesse de la dame, qui, à mesure que le terme approchait, accumulait serviettes sur serviettes autour de sa taille !

Au bout de neuf mois, et par l'intermédiaire d'une sage-femme, elle parvint à se procurer un nouveau-né, et accoucha avec des cris qui eussent déchiré le cœur de son amant, s'il n'eût été si radieux d'être père.

Dès qu'il lui fut permis de pénétrer dans la chambre de la mère, il courut au berceau.

— Ah ! par exemple, s'écria-t-il, en contemplant le poupon avec orgueil, on ne dira pas que celui-ci n'est pas de moi ! Il a ma tête en poire !

Deux heures après, il faisait à l'enfant, par devant notaire, une donation de trois cent mille francs.

Après le concert, on dansa gravement, presque austèrement.

— C'est pis que dans le grand monde ! disait Florentin. On rit... à se décrocher la mâchoire !

A deux heures, un souper de trois cents couverts fut servi au rez-de-chaussée, transformé en une immense et unique galerie.

Lorsque apparut cette table sans fin, illuminée par les vingt lustres pendant du plafond, et surchargée de pièces d'orfévrerie en argent et en vermeil, étincelant magnifiquement sous l'éclat des lumières, ce fut un éblouissement parmi la cohue des invités.

— Dis donc, Grenet, murmura Florentin à l'oreille de son ami, en prenant place, tout auprès de lui, autour de la table en fer à cheval, la dot de madame de Boiléas a dû être, cette nuit, fortement ébréchée !

IX

Le cadeau de noces de la tante Élise avait été superbe.

Elle avait cédé aux jeunes mariés son hôtel de la rue de l'Université, et avait elle-même accepté l'hospitalité d'une ancienne amie, qui, pour l'avoir constamment auprès d'elle, lui avait persuadé que les vieillards étaient mal venus à se fourvoyer dans une lune de miel, et que le secret du bonheur était de toujours assortir les âges entre eux.

Monsieur et madame de Boiléas s'étaient donc installés, à leur retour à Paris, dans le somptueux hôtel, qui ne devait devenir leur réelle propriété qu'à la mort de la vieille fille.

Bien mieux, certaines modifications, dues à la

généreuse initiative de la tante, avaient été apportées au mobilier.

La chambre à coucher, notamment, avait été renouvelée et décorée avec le même soin et le même goût minutieux qu'y eût déployé un mari jaloux de complaire à sa femme : c'était maintenant un vrai nid d'amoureux !

La brave demoiselle, pour se concilier aussi son beau neveu, avait converti un petit salon en fumoir, et ménagé, à côté de la salle de bains, une salle de billard et une élégante salle d'armes.

Quant aux autres pièces, elles étaient restées intactes, renfermant, d'ailleurs, tout un mobilier Louis XVI, absolument authentique, et d'un prix doublé encore par les souvenirs de famille qui s'attachaient à chacun des meubles, à chacune des boiseries, et à chacun des panneaux.

Lucienne, bien qu'elle eût trouvé tout préparé comme par la main habile d'une fée protectrice, fut quelque temps à s'orienter dans son petit palais.

Puis elle commença, soit seule, soit avec son mari, la série des visites. Elle s'étonna que leur première sortie ne fût pas consacrée de droit à madame de Charny, mais Henri avait, dès le premier jour, rayé le nom d'Anna sur la liste qu'a-

vait dressée la jeune femme. Celle-ci lui en avait aussitôt demandé la raison, et le comte avait répondu par une de ces phrases évasives qui ne signifient rien; comme il avait paru désireux de passer à un autre sujet de conversation, Lucienne s'était gardée d'insister.

A part soi, elle espérait recevoir, d'un jour à l'autre, la visite d'Anna, et se réservait d'avoir, alors, avec elle, une explication catégorique.

Mais les jours et les semaines se succédaient, et madame de Charny ne donnait pas signe de vie.

Voilà qui devenait décidément étrange, d'autant que Henri évitait toute allusion au séjour de Cannes, et cela, avec une affectation qui confirmait Lucienne dans ses soupçons.

Sûrement il y avait là quelque mystère, qu'elle ne craignait que de trop bien comprendre.

Un jour, la curiosité la poussant, et aussi le vague pressentiment de quelque machination dont inconsciemment elle se sentait victime, elle s'arma de courage, et, de but en blanc, sans préambule, posa à son mari la question qui lui brûlait les lèvres depuis si longtemps.

— Pour quel motif, lui demanda-t-elle, avez-vous jugé à propos de cesser toute relation avec notre grande amie de Cannes?

— Vous pensez donc encore à cette femme? répliqua Henri avec mauvaise humeur.

— Je ne puis nier que c'était une personne aimable et gaie, que j'eusse volontiers revue, de temps en temps.

— C'eût été un tort, ma chère enfant.

— Et pourquoi? interrogea la jeune femme, en fixant son mari, bien en face.

Le comte, intimidé par ce regard, raconta à Lucienne, avec un embarras visible, qu'Anna avait été en effet mariée à l'un de ses amis intimes, mais que, depuis son veuvage, sa conduite n'avait pas été aussi exemplaire qu'elle eût dû l'être. Certaines aventures, qui lui étaient arrivées, avaient fait jaser, et voilà pourquoi, à Cannes, lors de leur première entrevue, il s'était montré si froid à son égard.

En réalité, c'était une femme très légère, très compromettante, et, s'il avait un conseil à donner à Lucienne, c'était même de taire les rapports qu'elle avait eus avec cette dame. Il savait d'ailleurs sa petite Lucienne trop intelligente et trop raisonnable pour ne pas écouter ses avis, et ne pas se convaincre que s'il avait pris l'énergique parti de ne plus frayer, à Paris, avec la veuve de son ami, c'était uniquement par dignité.

Ainsi donc, il la suppliait de ne plus jamais prononcer le nom de cette femme, qui désormais ne devait être pour eux qu'une étrangère.

Madame de Boiléas, quoique imparfaitement rassurée par ces explications, n'insista pas.

Néanmoins, son cerveau travailla, et elle se promit de saisir la première occasion qui se présenterait de se renseigner sur cette femme.

A quelque temps de là, Lucienne reçut la visite de Jeanne Delmat, sa cousine.

Jeanne avait vingt-six ans, et était mariée, depuis quatre ans, à un riche banquier de la Chaussée-d'Antin, aussi célèbre par l'étendue de ses affaires que par ses relations intimes, et pourtant publiques, avec nombre d'actrices parisiennes.

— J'arrive du bout du monde, ma chère! s'écria-t-elle en sautant au cou de Lucienne. Mon mari m'a fait visiter toutes les places fortes de l'Allemagne, financièrement parlant, bien entendu! J'ai examiné la collection complète de ses correspondants! Deux mois passés chez les mangeurs de choucroûte! Enfin il paraît que cela doit donner de gros bénéfices! Mais si jamais tu veux mourir d'ennui, demande à ton mari de te payer cette petite débauche; on s'amuse à périr! Ainsi, telle que tu me vois, je suis rouillée, j'ai besoin d'un

coup de papier de verre, et j'espère que tu vas me mettre au courant des événements de la capitale.

— Ce me serait difficile, ma chère Jeanne, car je ne suis moi-même de retour à Paris que depuis une semaine.

— C'est vrai, le voyage de noces! Au fait, si nous parlions un peu de toi, car enfin te voilà mariée, et nous pourrons causer à cœur ouvert et sans mâcher les mots, comme dans le temps. M. de Boiléas a-t-il été gentil avec toi?

— Oui... sans doute.

— Tu n'as pas l'air très convaincu? Ne serais-tu pas trop exigeante? Après un mois de ménage, on n'a pas à se plaindre d'ordinaire!

— Mais je ne me plains pas!

— Vous êtes allés à Cannes, m'a-t-on dit? Joli pays, pas vrai, surtout pour passer la lune de miel! C'est là que s'est écoulée la mienne, avec M. Delmat. Il en a profité pour traiter une affaire colossale, et a acheté toutes les pêcheries de la côte! C'était d'un drôle! Ah! il ne perd pas son temps, M. Delmat! Gageons que le comte de Boiléas n'a pas occupé le sien de la même façon!

— Non certes! D'ailleurs, nous n'étions pas seuls; Henri a retrouvé, là-bas, la veuve d'un de ses amis.

— Et vous vous êtes liées?

— Oui et non; c'est-à-dire que là-bas on s'est beaucoup fréquenté.

— C'est là une grande faute, ma chère! On n'admet jamais dans son intimité une amie de son mari, à moins de la connaître de longue date. Et comment l'appelles-tu, cette amie-là?

— Madame de Charny.

— Qu'est-ce que c'est que ce nom-là? Charny?... Charny?... connais pas!

— Pourtant, il paraît qu'on colporte sur elle certaines histoires, du moins c'est ce qu'affirme Henri.

— Je m'en serais doutée!...

— Henri m'a même priée de cesser, à Paris, toute relation avec elle.

— Alors c'est une farceuse, sois-en sûre!

En ce moment, Jeanne s'aperçut, à l'attention toute particulière avec laquelle Lucienne écoutait chacune de ses paroles, que le sujet l'intéressait extraordinairement.

— Ah ça! vraiment, ma chérie, est-ce que tu aurais des doutes, déjà? Allons! ce n'est pas possible: conte-moi tout dans le détail! Donc, vous vous êtes vues souvent à Cannes?

— Tous les jours! Nous habitions la même

maison; le jardin, il est vrai, était coupé en deux par un treillage, et le balcon par une grille...

— Dont ton mari avait la clef? Eh bien, il ne manque pas d'aplomb, M. de Boiléas !

Lucienne prit la main de sa cousine et la serra de toutes ses forces.

— Oh ! dis-moi tout ce que tu crois, tout ce que tu supposes, s'écria-t-elle d'une voix vibrante d'émotion, car je n'ai pas attendu que tu me le fisses sentir, pour comprendre tout ce qu'il y avait d'anormal, d'étrange, dans les procédés de M. de Boiléas envers moi !

Alors, pour lui permettre d'apprécier plus sûrement la situation, elle lui fit tout au long le récit des événements qui étaient survenus depuis le jour de leur mariage, et lui rendit compte, par le menu, de la première nuit passée au Grand Hôtel, et de l'absence singulièrement prolongée d'Henri, absence qu'il avait si gauchement attribuée à un retard dû à la négligence du personnel. Elle lui retraça, heure par heure, toutes les particularités du séjour à Cannes, insistant sur la rencontre de la plage, sur la cohabitation forcée, sur les repas pris en commun, sur certains regards imperceptibles échangés entre Anna et Henri, qu'elle se souvenait maintenant d'avoir remarqués, sans y avoir alors

attaché d'importance, et surtout sur la gêne évidente que semblait éprouver le comte, quand, après avoir fumé au balcon son dernier cigare, il venait se glisser, à ses côtés, dans le lit commun, avec des précautions à faire croire qu'il redoutait même de l'effleurer.

— Maïs tout ce que tu me dis là est monstrueux! s'écria madame Delmat, qui entrevoyait déjà toute la vérité.

— N'est-ce pas?

— C'est un cas de nullité de mariage!

Un homme n'a pas le droit de délaisser ainsi sa femme, surtout pour aller se vautrer près d'une drôlesse! Et dire qu'il y a des lois contre l'adultère des femmes! Ah! ces messieurs ont su se tailler la part belle!

Lucienne pleurait silencieusement.

Enfin, le jour complet pénétrait dans son esprit. Henri était son mari de nom, et lui avait fait l'injure de ne l'être pas de fait! Elle restait demoiselle, après comme avant le mariage, complétement inconsciente de l'homme, encore innocente, presque ridicule!

— Ne pleure pas, ma chérie! Tout n'est pas désespéré! Ton mari te délaisse, mais il peut te revenir, il te reviendra sûrement! Il finira par compren-

dre qu'il a des devoirs envers toi, qu'il ne saurait se dispenser de les remplir, et qu'un homme ne peut se permettre de courir jusqu'au lit de sa maîtresse qu'après avoir, au moins, passé préalablement par l'alcôve de sa femme! Au surplus, rien ne m'étonne, moi, de la part de ces messieurs! Il faut bien que tu saches, ma chère Lucienne, que les aventures de ce genre fourmillent dans notre monde. Et pour ne te parler que de moi, je te citerai M. Delmat, mon mari, qui n'a pas, il est vrai, réduit les devoirs de l'époux à une simplicité aussi grande que celle que pratique M. de Boiléas, mais qui a pourtant poussé assez loin l'art de donner des coups de canif dans un contrat. Tel que tu le connais, assez gros et passablement laid, M. Delmat, malgré ses quarante-huit ans bien sonnés, s'est fait le protecteur attitré d'un certain nombre d'actrices. Il paraît que toutes les femmes l'appellent « Papa » dans les coulisses. Et ne crois pas qu'il s'en cache! Tout le monde est au courant de ses fredaines, moi toute la première, et, pour un peu, il me mènerait voir les débuts de ces dames, et me prierait d'admirer leurs jambes ou leur poitrine, ce que je ferais, ma parole d'honneur!... si les unes ou les autres en valaient la peine! Penses-tu que je me sois avisée de lutter? Point! J'en ai eu l'inten-

tion, je l'avoue, dans les premiers temps ; mais un regard jeté autour de moi m'a vite persuadée que ma situation n'avait rien que d'ordinaire, et que M. Delmat, au contraire de tant d'autres, avait cependant le mérite, tout en comblant ses maîtresses de cadeaux et de donations, de mettre à ma disposition, grâce à sa colossale fortune, de quoi satisfaire mes plus coûteuses fantaisies! Je me suis dédommagée de ses infidélités, en jouissant largement de l'existence. J'ai pris la vie du bon côté : voilà tout! On me traite de sceptique, mais je m'en trouve à merveille! Ayant été la première à rire de ma situation, personne n'a songé à en rire après moi! Lutte donc tant que tu pourras, réclame et exige au besoin ce dont ton mari n'a pas le droit de te priver, et, ce léger succès obtenu, pour éviter au moins le ridicule, tiens-t'en à mon procédé : je te le garantis bon!

Un peu essoufflée par la volubilité avec laquelle tout ce petit discours avait été prononcé, elle embrassa sa cousine, lui offrit de l'aider, à l'occasion, de son expérience, promit de lui rapporter, sous peu, des renseignements exacts sur cette Anna de Charny, et courut vite à d'autres distractions.

Quant à Lucienne, elle tomba affaissée dans un

fauteuil, les bras pendant inertes, les yeux grands ouverts et fichés à terre, comme si elle envisageait à ses pieds les débris de son bonheur.

Sur ces entrefaites, le vieux marquis de Boiléas vint passer quelques jours à Paris.

Il se présentait inopinément à l'hôtel de la rue de l'Université pour demander l'hospitalité à son fils et à sa bru, sous prétexte que, s'étant maintenant créé une nouvelle famille, il n'entendait plus se cloîtrer dans son grand appartement, comme un vieux garçon égoïste et misanthrope.

En réalité, il avait une sincère affection pour l'aimable belle-fille qu'il s'était donnée, et désirait jouir de sa société tout le temps qu'il devait rester à Paris.

En entrant dans le grand salon, il reçut dans ses bras Lucienne tout en larmes.

— Eh quoi! on pleure, chère enfant, on pleure quand j'arrive! s'écria-t-il en serrant sa bru sur sa poitrine avec la même tendresse affectueuse que s'il eût été son véritable père. Serait-ce ma présence qui, inconsciemment, aurait provoqué ce gros chagrin?

— Non! Oh! non! balbutia la jeune femme, encore toute sanglotante.

— Et moi qui arrivais radieux, espérant qu'on

allait m'annoncer que je serais bientôt élevé à la dignité de grand-père!

Ces derniers mots du vieux marquis provoquèrent chez Lucienne de nouvelles larmes.

— Diable, diable! murmura le vieillard, que se passe-t-il ici?

— Ce qui se passe ici? s'écria madame de Boiléas, en relevant tout à coup la tête. Eh bien! mon mari a une maîtresse! Il l'avait avant notre mariage; il l'a conservée après! Telle je lui ai été donnée le premier jour, telle il m'a laissée depuis, pour complaire sans doute à celle qu'il aime! Et vous me demandez si nous vous donnerons bientôt un petit-fils!

— Henri n'a pas fait cela! Vous exagérez! Quelque retour peut-être à une liaison ancienne vous aura fait croire...

— Je ne crois pas, je suis sûre! interrompit la jeune femme, d'une voix impérieuse. Je ne l'ai même pas eu à moi, la première nuit, et à Cannes, en pleine lune de miel, elle était là, partageant toutes nos promenades et tous nos repas, habitant sous le même toit que nous, me volant en face un amour qui n'était dû qu'à moi seule, et ne me rendant chaque soir mon mari qu'à la condition qu'il respectât mon sommeil de jeune fille! Et moi, re-

prit Lucienne, moi qui, niaisement, ne voyais rien, ne comprenais rien, et embrassais cette femme par dessus les baisers de mon mari !

— Mais à présent, à Paris, reprit le marquis de sa voix conciliante, le charme doit se rompre peu à peu, puisque la cohabitation avec cette femme a cessé d'être? Henri, n'est-ce pas, vous consacre presque tout son temps ?

— Il n'est avec moi qu'aux heures des repas, et encore ! Le reste de la journée se passe, soi-disant au cercle ou avec des amis, mais, en réalité, auprès de cette femme ! répliqua Lucienne en arpentant le salon, et tortillant de rage son mouchoir entre ses doigts. Ah ! elle le tient bien ! Et, bonnement, je m'étais imaginé, moi, que les femmes, dans l'intérêt de leur bonheur, devaient laisser prendre à leurs maris certaines distractions qu'il était plus politique à elles de ne pas partager !

— La conduite du comte envers vous est odieuse ! Je lui parlerai moi-même !

— Non, je vous en prie, mon père, c'est moi, moi seule qui veux aborder la question ! Henri n'a de comptes à rendre qu'à sa femme outragée. Je commence à connaître mes droits à présent... et vraiment on ne les explique pas assez aux jeunes filles !

Quant à ce que je dirai, à ce que je ferai, et à ce qui résultera de notre entrevue, je ne saurais le prévoir dès maintenant! Mille projets bouillonnent dans ma tête ; j'ai le cœur plein de révoltes, je me sens capable de me venger terriblement, et de telle sorte, que personne ne rira de moi, je vous le jure! Mais il est d'autres moments, il est vrai, où je suis lâche, où j'entrevois toute ma vie sacrifiée, perdue, où Henri m'apparaît avec toutes ses qualités qui m'ont séduite, et qui font sans doute que l'autre s'attache tant à lui!... Alors je m'abaisse à lui pardonner, à le supplier d'être à moi tout entier; je suis prête à me rouler à ses pieds, et je promets d'oublier! Je l'aime encore! Ah! tenez! je suis folle, et si j'en viens jamais à me ravaler jusque-là, on aura le droit de bien me mépriser!

— Par pitié, calmez-vous, ma chère enfant! s'écriait le comte. Et il se murmurait à lui-même, tout hébété :

— Encore vierge ! encore vierge !

Il était atterré, comprenant toute la responsabilité qu'il avait assumée, en mariant, presque de force, Henri à mademoiselle de Carolles.

— Encore vierge! répétait-il. Une femme aussi jolie, aussi jeune, aussi pleine de cœur, dédaignée pour cette drôlesse d'Anna!

Tout à coup la porte cochère se ferma, et Lucienne se précipita hors du salon.

Henri venait de rentrer. En apprenant que son père était descendu à l'hôtel, le premier mouvement du comte avait été d'aller le saluer, mais, à la porte du salon, il rencontra Lucienne, toute pâle, qui, sans un mot, l'entraîna dans leur chambre à coucher.

La porte à peine fermée, elle marcha droit sur lui.

— Misérable ! misérable ! s'écria-t-elle les mains hautes, comme prête à le frapper.

— Qu'avez-vous, Lucienne ? interrogea le comte, vivement ému.

— Vous le demandez? fit-elle ironiquement.

L'accueil plus qu'étrange de sa femme avait, dès le vestibule, vaguement inspiré au jeune comte de sérieuses appréhensions sur l'entretien qu'il allait avoir avec elle.

— M'avoir fait une pareille injure, continua Lucienne, c'est vil, c'est lâche !... C'est inhumain !

Henri, devenu subitement livide, crut prudent de garder le silence.

Elle reprit, après un instant :

— Je sais tout, maintenant : j'ai compris enfin quelle était cette femme, je sais par quel hasard

nous l'avons trouvée à Cannes, le lendemain même de notre arrivée! Peut-être même y était-elle installée dès le premier jour! Et j'apprécie par quel scrupule délicat vous m'avez interdit, à notre retour, de me lier avec elle! C'était elle la véritable épouse, à qui étaient réservées toutes les joies du mariage! Moi je n'étais que l'amie, dont on riait derrière les rideaux! A elle les chaudes étreintes, les caresses enivrantes de l'amour! A moi les sourires de pitié, les baisers froids dont on fait l'aumône, la comédie de la dignité bête, du respect, de la chasteté! Mais vous m'aviez donc jugée bien aveugle, bien simple, bien dépourvue de toute curiosité, pour croire que la pensée ne me viendrait pas de regarder autour de moi! Mais un mot, mais un sourire, mais un geste de jeune femme suffisait à m'éclairer et à vous trahir!

Henri restait muet, ahuri, ne trouvant pas une parole.

— Mais défendez-vous donc! reprit la comtesse de Boiléas, de plus en plus outrée.

Inventez une excuse, une raison, un mensonge même! Vous m'en avez tant fait, en un seul mois de mariage, qu'ils ne doivent plus vous coûter!

— Vous avez raison! balbutia le comte d'une voix étranglée, j'ai été infâme!

La tension des nerfs était arrivée, chez Lucienne, à son paroxysme. Désormais, elle se sentait impuissante à conserver ce ton d'attaque violent, qu'elle avait pris au début.

Elle fondit tout à coup en larmes.

— Et moi, reprit-elle, qui étais si pleine d'illusions et d'espérances, si préparée à transformer votre existence en une suite non interrompue de bonheurs ! Moi, dont vous eussiez pu faire à votre guise l'esclave de vos volontés, de vos fantaisies, la compagne intelligente et dévouée de vos plaisirs ou de vos travaux ! Moi qui vous aimais comme personne au monde, — et cette femme, moins que toute autre, — n'eût pu vous aimer !... Car mon être tout entier vous appartenait, et tous les sacrifices, je les eusse acceptés, pour lire seulement sur vos traits l'apparence d'une satisfaction ! Ah ! Henri ! Henri ! qu'avez-vous fait ?

Elle sanglotait, à présent, le coude appuyé sur la tablette de la cheminée, le corps secoué de convulsions, faible, lâche, prête à souscrire à un compromis, pourvu que son mari revînt à elle.

Soudain elle se redressa, blême, les joues inondées de larmes, et les mains presque jointes.

— Henri ! par pitié, jure-moi que tu ne la reverras plus ! supplia-t-elle.

— Je ne peux pas, je ne peux pas ! marmottait le comte, attendri pourtant par les supplications de sa femme, mais retenu par le souvenir encore brûlant d'Anna, qu'il venait de quitter.

Lucienne avait entendu la phrase murmurée par son mari. Elle poussa un cri sourd, et s'affaissa défaillante sur le tapis.

Au même moment, le marquis s'élançait dans la pièce.

— Malheureux ! s'écria-t-il, en s'avançant, le geste menaçant, vers le jeune homme penché au-dessus de sa femme, et qui se préparait à la relever ; tu n'es pas digne de toucher à cet ange : c'est moi seul qui lui porterai secours !

Il souleva Lucienne dans ses bras, et, s'asseyant, la posa sur ses genoux.

La tête toute blanche de la jeune femme retombait sur l'épaule du vieillard ; ses yeux fermés dessinaient ses longs cils blonds sur le bord de ses paupières, tandis que sa bouche, toute mignonne, s'entr'ouvrant pour aspirer l'air, découvrait deux rangées de petites dents nacrées. Dans cette attitude Lucienne était divinement belle.

— Mais, insensé, fit le marquis en fixant son fils avec mépris, compare donc, une fois dans ta vie, ce que tu dédaignes à ce que tu préfères !

Henri semblait agité d'étranges impressions. Son regard allait, indécis, du sol à Lucienne, comme s'il eût hésité entre la honte d'avouer ses torts et le désir de les réparer. A la fin, il se trouvait lui-même trop odieux !

Vaincu, il se laissa glisser aux pieds de Lucienne, qui venait de rouvrir les yeux, et d'une voix émue :

— Lucienne, ma chère femme, s'écria-t-il, en prenant sa main dans les siennes, je me repens, j'implore ton pardon, et je te jure de t'aimer à l'avenir comme tu mérites de l'être !

X

— Ah çà, qu'est-ce qui t'arrive? s'écria madame de Charny, en voyant entrer le lendemain, chez elle, le comte de Boiléas, la figure toute décomposée.

Aurais-tu rencontré quelque créancier grincheux, ou perdu au cercle? Le déjeuner conjugal te pèserait-il sur l'estomac? Faut-il te servir une tasse de thé ou te préparer de la tisane? Ordonne! Je suis de fort charmante humeur aujourd'hui, et prête à me mettre en quatre pour toi. Profites-en!

— Ma chère amie, répliqua le comte, d'une voix sourde, cesse, je t'en prie, ces plaisanteries d'un très mauvais goût. Je n'ai aujourd'hui aucune envie de rire, je te le jure!

— Ah bien! c'est tout le contraire de moi! Je me

suis réveillée gaie comme une nichée de pinsons, et n'ai jamais vu la vie aussi en rose qu'en ce beau jour!

— L'existence me semble idiote! s'écria Boiléas d'un ton découragé.

— Ton père est à Paris, pas vrai? Je l'aurais parié rien qu'à l'aspect de ton visage lugubre! Oh! le père Rabat-joie, comme je le sens de loin, avec sa vieille morale qu'il sort tous les six mois de son donjon, pour venir lui faire prendre l'air à Paris, aux dépens de son fils!

— Eh! ma chère, il faut convenir qu'il n'a pas absolument eu tort, cette fois, de l'emmener avec lui à Paris, cette morale, dont tu fais si bon marché! reprit Henri sèchement. Car je commettais, ou plutôt nous commettions tous deux, depuis un mois, une petite infamie absolument gratuite.

— Une infamie!

— Eh oui! J'ai assisté hier à une scène qui m'a profondément remué, tout en me donnant sérieusement à réfléchir. Madame de Boiléas, qui est femme, après tout, et qui a des droits que personne ne peut lui contester, prétend, à juste titre, être traitée comme une épouse doit l'être. Or je me suis décidé, que dis-je, j'ai commencé à devenir pour elle un véritable mari.

— Et pourquoi viens-tu me conter tout cela? Ce sont choses, généralement, que l'on se garde d'avouer à une rivale! Est-ce que, par hasard, ce serait une façon de me faire comprendre que tu as envie de me quitter? S'il en était ainsi, tu aurais tort de prendre tant de détours! Je ne suis pas de celles qui veulent être aimées quand même!

— Qui te parle de rupture? interrompit vivement Henri.

— Eh! parbleu, toi-même, en m'arrivant avec cette mine longue d'un kilomètre, pour m'annoncer, à grand fracas, que je ne suis pas seule à bénéficier de tes bonnes grâces! Eh bien! après? Ce que tu as fait, n'est que très naturel. Quand on se marie, ce n'est pas, je suppose, pour se regarder dans le blanc des yeux!

Que t'es bêta, tout de même!

Ainsi, vrai, tu as attendu une scène pour t'exécuter?

Non! C'est à mourir de rire!

Il avait pris au sérieux le serment que j'avais exigé de lui! Ces promesses-là, on les fait, mais on ne les tient jamais! Franchement, je serais bien ridicule, si, te sachant marié, j'allais prendre de l'ombrage de ce qui n'est qu'une formalité, qu'un devoir de simple convenance, qui ne tire pas plus

à conséquence que de conduire sa femme au bal ou au théâtre.

Je suis persuadée que tu m'aimes, et que les meilleurs de tes baisers, tu me les réserves. Alors pourquoi voudrais-tu que je fusse jalouse de ta légitime?

— C'est précisément ce que je voulais t'entendre dire! répliqua Henri un peu penaud.

Elle continua, secouée d'un gros rire :

— Ainsi madame de Boiléas a réclamé impérieusement ses droits? Eh bien! je ne suis pas fâchée de savoir cela!

Il paraît donc que les femmes honnêtes n'en font pas fi tant que cela, de ce droit mignon, dont on nous accuse d'être si friandes, nous autres impures? Il faut même qu'elles aient passablement d'imagination pour y tenir si fort, avant d'avoir été mises à même d'en apprécier le plus ou moins de valeur. C'est une petite remarque que je suis bien aise de consigner en passant, ne serait-ce que pour constater que ces femmes du monde ont des instincts tant soit peu matériels.

Mais, rassure-toi! Je ne t'interrogerai pas sur les douceurs du tête-à-tête conjugal, qui, par parenthèse, t'a rendu bien maussade. Ah! parbleu, ça ne vaut pas le fruit défendu!

Tu n'en dois pas moins continuer à te comporter en mari zélé, et puissent tes petites fêtes légales se renouveler souvent! Croissez et multipliez, c'est la grâce que je vous souhaite! Ainsi soit-il!

— Es-tu méchante! dit Henri, avec un sourire, en se rapprochant de sa maîtresse.

— Et toi, es-tu assez maladroit! Fais-moi des infidélités, mais ne me le dis pas! ajouta-t-elle d'un air pincé.

— Tu ne m'en veux pas au moins, ma chérie? demanda Boiléas, craignant d'avoir froissé Anna.

— Tu sais bien que non, grand enfant! répondit-elle, redevenue subitement bonne fille. Cependant je te préviens que ta femme va payer un peu cher ses fredaines avec toi.

— Que veux-tu dire?

— Oh! rien d'alarmant, sois sans inquiétude!

Elle ouvrit le buvard posé sur le guéridon, et en tira deux interminables notes, l'une de la couturière, l'autre de la modiste.

— Ce sont six mille francs que je dois, dit-elle. On s'est présenté deux fois pour les toucher, et tu sais combien il m'est pénible de renvoyer les fournisseurs, les mains vides!

Henri fronça le sourcil.

— Tu ne peux pas pour le moment me débar-

rasser de cette dette? Eh bien! n'en parlons plus! fit Anna, en feignant de resserrer les factures. Ils patienteront, voilà tout!

— Mais je paierai, et très prochainement, riposta Henri, en prenant les deux papiers des mains de sa maîtresse, et les glissant dans sa poche.

— C'est que je serais désolée de te voir dans l'embarras pour moi!

Le comte s'était rendu chez Anna avec des velléités de rompre avec elle, provisoirement tout au moins, et voilà qu'il s'en allait plus féru d'amour que jamais, prêt à l'obliger d'une somme assez forte, quelque gêne qu'un tel déboursé dût lui causer!

Elle s'était pourtant moquée de lui, effrontément, sans pitié! Décidément Boiléas ne pouvait pénétrer dans cette maison sans y perdre aussitôt tout le meilleur de son énergie. Il semblait qu'il entrât chez madame de Charny comme dans une atmosphère enivrante, qu'il y respirât comme un parfum capiteux, qui lui montait à la tête et paralysait incontinent sa volonté.

Un valet de pied vint annoncer que la victoria était attelée.

— Je descends! répondit Anna.

Et se tournant vers Boiléas, auquel elle envoya un salut du bout des doigts :

— Adieu, cher! cria-t-elle. Je vais au Bois! Ton père étant à Paris, inutile de te chercher des yeux autour du lac, n'est-ce pas?

Et puis je ne voudrais pas troubler la lune de miel! ajouta-t-elle, en s'échappant dans un éclat de rire.

Ce soir-là, il y avait eu grande liesse à l'hôtel Boiléas.

Quand la comtesse, toute timide, presque honteuse, osant à peine lever ses yeux agrandis et comme poétisés par une veillée plus prolongée que de coutume, était apparue dans la salle à manger, le marquis, tout radieux, s'était écrié en la baisant au front :

— Oh! le joli minois chiffonné!

Vous ferez bien des compliments au comte de ma part, petite mariée!

Pour cacher sa confusion et couper court aux plaisanteries du facétieux marquis, Lucienne s'était empressée de déclarer que la petite mariée était très satisfaite de son sort.

— Parbleu, cela se voit, et de reste! avait répliqué le bonhomme. M'est avis qu'en une seule fois, elle a rattrapé tout le temps perdu!

— Un mot de plus, et vous n'aurez jamais de petit-fils! avait-elle répondu, en le menaçant gentiment du doigt.

— Oh ! alors, je serai bien sage !

Pendant tout le dîner, Lucienne, un peu gauche, eut des rougeurs de mariée de la veille. Chaque phrase à double sens prononcée par le marquis, et faisant allusion à la nuit précédente, — la vraie nuit de noces ! — provoquait sur sa physionomie une petite moue de mécontentement des plus drôles ; plusieurs fois même, moitié riant, moitié pleurant, elle faillit se fâcher tout de bon.

— Si vous ne vous taisez tout de suite, disait-elle à son beau-père, je sortirai de table !

— Ce que c'est que d'avoir passé une nuit d'insomnie ! ripostait le marquis. On est de mauvaise humeur pour toute la journée !

Et, vers onze heures, il accompagna les jeunes gens jusqu'au seuil de leur chambre, et serra la main à chacun d'eux, avec un sourire plein de sous-entendus.

Le comte, en dépit de toute la joie qu'il avait rendue à la maison, sentait sa situation un peu ridicule vis-à-vis de son père. Aussi éprouva-t-il un réel soulagement quand celui-ci annonça son prochain départ pour la campagne.

Du reste, tant qu'il se savait sous la surveillance paternelle, il ne se dirigeait du côté de l'hôtel de la rue Balzac qu'avec terreur, appréhendant tou-

jours de trouver le marquis en sentinelle aux alentours. Quant à Lucienne, elle n'était guère à redouter. Elle n'avait jamais été d'un caractère méfiant, et, maintenant surtout qu'il se conduisait envers elle en véritable mari, elle devait être dans une sécurité parfaite. N'était-il pas aisé de comprendre à sa franche gaîté pleine d'exubérance, qu'elle serait la dernière à le soupçonner? Elle ne doutait plus d'avoir triomphé de sa rivale, et de posséder seule le cœur de son Henri.

D'ailleurs, deux mois après sa nuit de noces si tardive, elle écrivait à son beau-père une lettre ainsi conçue :

« Mon cher petit papa,

» Réjouissez-vous, illuminez, faites brûler pétards et chandelles romaines, organisez des fêtes vénitiennes sur l'Andelle, et invitez tous vos Normandiots à se gaudir! Vous voilà au comble de vos vœux : les Boiléas auront un héritier! Je dis un héritier, car je sens que c'est un fils que je porte dans mon sein, un petit gaillard qui grandira à l'image et à la ressemblance de tous les mâles de la race des Boiléas. Mais aussi, travaillez, prenez de la peine, faites rendre à vos terres autant d'or que si elles étaient de véritables placers, privez-

vous et thésaurisez! Il faut penser à l'avenir, et, dans une vingtaine d'années, avoir sa caisse bien pleine, car vous verrez avec quelles quenottes affamées le petit-fils croquera les écus que grand-papa n'aura pas la force de lui refuser!

» Mais nous n'en sommes pas là : ne songeons qu'au présent, ou tout au moins à des jours plus prochains. Il faut vous résigner à ne m'entendre plus parler que de layettes, de petits bonnets, de petits bas, de petites chemises, de petites brassières, voire même de petites couches! C'est vous qui l'aurez voulu!

» Croiriez-vous que je me suis déjà mise à l'ouvrage, et que j'ai, depuis hier, brodé, de mes propres mains, un joli petit couvre-chef pour le baby si impatiemment attendu!

» Maintenant, que je vous rassure sur un autre point!

» Henri m'est, je crois, revenu tout entier, à présent. C'est une véritable conquête que j'ai faite là, et il me le dit lui-même tous les jours. Croyez bien du reste que, s'il y avait une femme entre nous deux, je ne serais pas aussi longtemps à m'en apercevoir que la première fois! Et aujourd'hui je ne pardonnerais plus! Je n'oserais pourtant vous affirmer que le comte est devenu un cénobite, et qu'il né-

glige complétement le cercle et ses amis, mais il est à coup sûr plus casanier qu'auparavant. Et puis il sort quelquefois avec moi, ce dont je lui sais infiniment de gré. Entre nous, j'attacherais beaucoup plus de prix à sa présence à la maison qu'aux distractions qu'il peut m'offrir au dehors, mais les hommes sont si remuants, n'est-ce pas? Il leur faut absolument fatiguer leur activité, et voilà pourquoi je me laisse mener par Henri où bon lui semble. D'ailleurs je dois avouer que, maintenant surtout que je me sens femme, j'éprouve une grande satisfaction à me montrer à son bras! Vous allez peut-être m'appeler orgueilleuse? Eh bien! j'accepte l'épithète : la comtesse de Boiléas est fière du nom qu'elle porte!

» Voilà beaucoup de griffonnage pour ne vous parler que de votre petite comtesse, mais c'est peut-être parce que je suis dans une position intéressante que je me suis étendue aussi longtemps sur ma chétive personne!

» Je regrette de ne pouvoir discuter avec vous sur la récolte des pommes, à laquelle je n'entends absolument rien, ni sur l'élevage des bêtes à cornes, qui ne m'est guère plus familier. Aujourd'hui, du reste, je ne me sens capable que de vous entretenir de la grosse récolte de tendresse et de baisers

que nous vous avons préparée, Henri et moi, pour l'avenir; et, en fait d'élevage, je vous prierai de collaborer, de toute votre expérience de grand-père, à l'éducation du Boiléas futur, sujet dont il sera souvent question dans notre prochaine correspondance.

» Sur ce, nous vous embrassons à deux, en attendant que nous vous dévorions de baisers à trois.

» Votre fille bien heureuse,

» LUCIENNE. »

P. S. Je viens de sentir en moi comme un mouvement : gageons que c'est une révérence que bébé adresse déjà à son grand-papa!

Lucienne alla elle-même jeter la lettre à la poste.

A son retour, la femme de chambre lui remit une carte sur laquelle était inscrit le nom de M. Masson, couturier pour dames.

— Que me veut-il? demanda Lucienne; je n'ai rien à commander pour le moment.

— C'est, paraît-il, pour la note de madame.

— Vous savez bien que toutes les notes sont réglées par M. le comte.

— C'est ce que j'ai fait observer à M. Masson, mais il m'a répondu que M. le comte, l'ayant fait

revenir plusieurs fois sans acquitter la facture, il se voyait forcé de s'adresser à madame la comtesse.

— A combien se monte cette facture? demanda simplement madame de Boiléas.

— A quinze cents francs! madame.

Lucienne monta dans sa chambre, ouvrit son secrétaire, où elle avait sa petite caisse particulière, et en tirant la somme nécessaire :

— Tenez, dit-elle à sa femme de chambre, remettez ceci à M. Masson, et dites-lui bien que je regrette le malentendu qui a eu lieu.

Elle avait payé sur-le-champ, pour éviter tout commentaire et bavardage de la part des domestiques; mais son esprit travailla toute la journée.

Quand elle raconta l'incident à Henri, en lui demandant de réparer le vide qu'elle avait fait dans la petite caisse de ses pauvres, le jeune comte eut un mouvement de mauvaise humeur.

— Est-ce qu'il ne fallait pas payer? demanda-t-elle, tout interdite.

— Oui, sans doute, répliqua Boiléas, mais il me semble que nous dépensons beaucoup d'argent ici. Cette maison est un gouffre!

Et il quitta la pièce, poussant brutalement la porte derrière lui.

XI

Le lendemain, madame Delmat entrait chez Lucienne, comme une évaporée.

— Ah ! ma chère, que je te raconte, c'est à mourir de rire ! s'écria-t-elle, sans presque se donner le temps d'embrasser sa cousine.

— Qu'est-ce donc ?

— Elle a gagné son procès !

— Qui cela ?

— La petite Jane Didier, des Folies.

— Quel procès ?

— Comment, tu en es là ? Mais voilà un grand mois que tout Paris ne parle que d'elle ! C'est venu très drôlement ! Je ne sais quel reporter de théâtre avait prétendu, dans je ne sais quel journal, que certain gros banquier parisien, s'inspirant

de Jupiter, avait ébloui, sous une pluie d'or, la petite Danaé des Folies, et profité de sa surprise pour cueillir sa fleur d'oranger.

Or, l'article avait fortement contrarié la pauvre Jane, qui, jouant les ingénues à son théâtre, désirait, pour une foule de raisons, tenir, au moins de réputation, le même rôle dans la vie réelle. De là, procès intenté par la calomniée au journal calomniateur, et reconnaissance publique, en plein tribunal, de la virginité de la demoiselle !

— Eh bien ?

— Eh bien, tu ne comprends pas qu'elle est en ce moment la maîtresse de mon mari, au vu et au su de tout le monde ; que c'est M. Delmat, le gros banquier parisien, que n'a pas voulu nommer le journal, et que le certificat d'innocence octroyé par le tribunal est purement grotesque ! Au reste, paraît-il, le public s'est tenu les côtes, à l'audience, pour ne pas éclater de rire ! C'est la première fois, je crois, que se déroule un procès de ce genre.

Mais le plus cocasse, ma chère, c'est qu'elle est parvenue à prouver qu'elle était immaculée ! Oh ! les *attendu* sont d'un réussi !... Je vais te les lire :

Elle déplia le journal qu'elle tenait à la main.

— Ecoute bien cela ! reprit-elle.

« Attendu que la dite jeune fille n'a pas encore quitté le domicile de sa mère, et que si cette dernière a abandonné, il est vrai, sa loge de concierge pour aller habiter un somptueux appartement, avenue de l'Opéra, on n'a nullement à en induire que ce nouveau luxe puisse être attribué à l'inconduite de sa fille ;

» Attendu que toute supposition de ce genre serait outrageante pour la demanderesse, étant avéré que sa conduite, soit au théâtre, soit au domicile de sa mère, soit en public, n'a jamais donné lieu à aucun scandale, ou même à aucune remarque ;

» Attendu que l'amitié d'un vieillard généreux et grand protecteur des arts ne saurait être imputée à mal à une jeune personne qui débute dans la carrière dramatique, et que, d'autre part, tous les témoins sont d'accord pour constater la parfaite convenance qui a toujours existé dans les rapports du dit vieillard avec la dite jeune personne, déclare mademoiselle Jane Didier fondée en sa demande, conclut à sa parfaite honorabilité, à la pureté incontestable de ses mœurs, et condamne solidairement le gérant et le rédacteur mal informé aux dépens. »

— Hein ! c'est réussi ! continua-t-elle.

Mais le plus réjouissant, c'est l'attitude de

M. Delmat dans toute cette affaire! Il n'a pas bronché, ma chère ; son nom d'ailleurs n'a pas été prononcé, et, depuis que le jugement a été rendu, il ne se tient plus de joie! Pour un peu, il voudrait faire obtenir à toutes ses protégées le même certificat; il dit que ça le poserait! Le vois-tu à la tête d'un pensionnat d'actrices rosières, et leur distribuant, chaque année, en séances solennelles, devant leurs familles émues, des prix et des accessits de vertu?

Et, tu sais, je tiens de source certaine que la petite Jane est enceinte des œuvres d'un des employés du théâtre, et, qu'avant six mois, elle mettra au monde un petit machiniste, dont mon mari est bien capable de se croire le père!

Lucienne ne riait pas.

— Tu es heureuse, toi! Tu prends les choses gaîment! Moi, j'aurais beau faire, je ne deviendrais jamais aussi philosophe que toi!

— Bon! qu'est-ce qui t'arrive encore, ma pauvre enfant? Ta grossesse ne démontre-t-elle pas péremptoirement que ton mari n'a pas éternisé pour toi la semaine sainte de l'amour, et que le jeûne est terminé?

— Oui, mais la liaison avec l'autre l'est-elle? Voilà ce dont je doute de plus en plus!

— Ah ! c'est qu'aussi tu es trop exigeante, toi ! Tu veux sevrer complétement M. de Boiléas, quand mon mari, à son âge, n'est seulement pas encore sorti de nourrice ! Vois-tu, ma chère, tant que ces messieurs payent, sans sourciller, nos toilettes, nous offrent, de temps en temps, des perles ou des brillants, et ne font pas la moue pour quelques billets de mille de plus ou de moins par mois, il faut aussi savoir un peu fermer les yeux !

— Mais c'est qu'Henri m'apporte, au contraire, fort peu de cadeaux, et se plaint sans cesse que la maison est lourde ! Je me suis aperçue que depuis quelque temps les demandes d'argent lui étaient désagréables. Il ne dit rien, mais...

— Il fait la grimace ! Diable ! diable ! mauvais symptôme !

Vos fortunes sont-elles séparées, au moins ?

— Non certes !

— Alors, c'est lui qui tient la clef de la caisse, et qui a le maniement des fonds ? C'est très dangereux, étant donnés les goûts de M. de Boiléas ! En ce cas, observe ! C'est ton devoir strict de femme et de future mère.

Si je te dis cela, c'est qu'il y a deux jours, le petit Volvic... Tu connais bien le petit Volvic... l'amant d'Adèle Comte, cette femme qui a tant fait

parler d'elle, dit-on, il y a trente ou quarante ans?...

— J'ignore quelle est cette Adèle Comte.

— Ah! tu ne sais rien, toi! Eh bien, le petit Volvic est associé d'agent de change, et il prétend que ton mari est tout le temps fourré dans sa maison, pour y vendre des titres! Il ajoute même qu'au train dont va M. de Boiléas, il sera bientôt à sec. Tu sais, je te donne la nouvelle pour ce qu'elle vaut! Il est plus que probable que Volvic aura exagéré les choses!

— Cependant, reprit Lucienne, avec les vingt-cinq mille livres de rente que j'ai apportées en dot, et les vingt-cinq ou trente mille francs que le marquis sert à Henri, nous avons largement de quoi vivre!

Si mon mari touche vraiment à notre capital, que fait-il? Où porte-t-il cet argent?

Il joue peut-être sans me l'avouer. Je veux m'en informer tout de suite! Viens-tu avec moi?

— Où cela? Au cercle de ton mari?

— Sans doute! C'est le seul endroit où nous puissions obtenir des renseignements précis sur les pertes qu'il a pu faire.

Madame Delmat croisa les bras et regarda Lucienne fixement, prise d'une envie de rire :

— Ah çà! mais tu es donc tout à fait folle, ma

chère? Tu veux aller dans un cercle pour y apprendre les faits et gestes de ton mari! Mais à qui veux-tu arracher la vérité dans cette réunion d'hommes, qui, vis-à-vis des femmes, se défendent tous les uns les autres, comme larrons en foire!

— Eh bien, et les domestiques?

— Comme les membres dont ils partagent les intérêts, ma chère : tous muets, et largement soudoyés pour ne pas trahir les secrets de la maison! « Mystère et tirage à cinq! » comme dit M. Grenet, quand on lui demande des détails sur son club.

— C'est vrai, mon projet était ridicule! Mais alors, je suis sans armes, je ne puis rien savoir que ce qu'il veut bien me dire! Je n'ai même pas de moyens de surveiller ma fortune, et, ce qui m'est plus cher encore, mon bonheur! Car, enfin, s'il sacrifiait ma dot pour cette femme, ce serait horrible!

— Allons, allons! n'exagérons rien, ma chérie! dit vivement madame Delmat, apercevant des larmes au bord des paupières de Lucienne, et ayant peur d'en avoir trop dit. Au surplus, tu es sur tes gardes, à présent, et, avec un peu d'observation, de sagacité, ou même d'adresse, avant

quinze jours d'ici, tu auras bien arraché la vérité au comte! D'ailleurs, quelle que soit la conduite de M. de Boiléas vis-à-vis de toi, avoue qu'il est encore, comme époux, à cent coudées au-dessus de M. Delmat!

Elle se leva, et courut à la glace pour s'assurer que sa coiffure n'était pas dérangée, ni son chapeau de travers.

— Sur ce, poursuivit-elle, je t'emmène avec moi prendre l'air du Bois dans ma voiture; nous y rencontrerons certainement madame de Charny que je me suis fait montrer, et que je croise tous les jours dans les Champs-Elysées. C'est encore une jolie poupée, pour son âge! Elle a surtout un attelage superbe, et deux solitaires...! Vraiment, il n'y a que ces femmes-là pour porter de beaux bijoux!

Lucienne n'accepta pas l'offre de sa cousine; l'entretien qu'elle venait d'avoir avec madame Delmat avait jeté le désarroi dans ses pensées, et elle éprouvait un impérieux besoin de recueillement.

— Un autre jour, je te promets de t'accompagner, lui dit-elle en l'embrassant.

— Tu as tort, fit Jeanne; nous aurions bien ri! D'autant, qu'aujourd'hui, à cause du procès de la Jane Didier, tous les yeux vont être braqués sur moi! Ça va être d'un amusant!...

— Que je voudrais avoir son insouciance ! murmura Lucienne dès qu'elle fut seule.

Mais c'était plus fort qu'elle! L'idée que son mari pouvait encore la tromper lui déchirait le cœur, et elle avait beau se raidir, les larmes lui montaient presque immédiatement aux yeux, dès que ses doutes la reprenaient. Pourtant, après réflexion, elle jugea prudent de suivre, du moins en partie, certains avis de madame Delmat, et se promit d'observer avec soin, avant de se former un jugement définitif et d'en venir à un éclat.

Aussi les jours suivants n'amenèrent-ils aucun changement dans les rapports du ménage.

Boiléas, par une crainte instinctive, par une divination particulière aux gens coupables, s'entourait de mille précautions pour aller rendre ses visites à Anna, en même temps qu'il se montrait de jour en jour plus empressé à l'égard de Lucienne.

Celle-ci, naturellement très franche, n'avait garde de soupçonner à tout propos un mensonge chez autrui, et se laissait prendre ingénument à cette recrudescence de tendresse.

Ses craintes se dissipaient peu à peu dans l'atmosphère de bonheur calme qui l'enveloppait, et, prise d'une sorte de lâcheté, elle en venait à s'in-

terdire jusqu'à la pensée de la vente des titres et de l'emploi qu'en avait fait le comte.

Au surplus, les mois se succédaient, et l'époque présumée de l'accouchement approchait avec une rapidité qui rendait parfois Lucienne soucieuse.

Heureusement pour elle, elle s'était créé une occupation à laquelle elle prenait tant d'intérêt qu'elle ne songeait que rarement à l'échéance critique. Tous les jours elle étalait sur son lit quelque pelisse, quelque broderie, quelque gracieux travail de crochet qui venait encore grossir le trousseau du bébé, et elle regardait avec orgueil, et aussi avec espérance, tout cet élégant travail de ses doigts, destiné à embellir le chérubin.

Comme elle l'avait prévu dans les lettres qu'elle écrivait à son beau-père, elle mit au monde un garçon.

Le lendemain même, le vieux marquis, prévenu par dépêche, accourait à Paris, et serrait sur sa poitrine, avec des larmes de joie dans les yeux, ce petit-fils si désiré.

Il fit de sincères compliments à Henri sur la belle venue du poupon, sur la couleur de ses cheveux, qui étaient encore à venir, sur ses yeux qui rappelleraient sûrement ceux du grand-père, et

sur son petit nez régulier, qui semblait avoir été modelé sur le gracieux nez de sa mère.

A l'entendre, le jeune Gaston, car le grand-père prétendait bien donner son propre nom à son petit-fils, serait en tout point accompli, réunissant déjà toutes les qualités physiques, et promettant d'avoir un jour l'esprit et l'intelligence de ses parents et grands-parents. On fut même plusieurs fois obligé de retirer le bébé des bras du marquis, qui, à force de cajoler et d'entretenir, comme une grande personne, l'héritier des Boiléas, l'eût privé du bon sommeil indispensable à son âge.

— Croyez-moi, cher papa, disait Lucienne, en lui reprenant son fils, notre Gaston peut, pour le moment, se passer de vos conseils, sans compter, ajouta-t-elle en riant, qu'il y a toujours quelque danger à garder sur soi un petit polisson aussi peu fait aux usages du monde!

Lucienne était radieuse, et la gaîté du vieillard doublait encore la sienne.

Henri, toujours très prévenant pour elle, était beaucoup moins expansif que le marquis avec bébé. Les démonstrations extérieures étaient bien à peu près les mêmes, — ce qui rentrait dans sa nouvelle ligne de conduite à l'égard de Lucienne, — mais on y sentait moins de fougue et de sincérité; les bai-

sers qu'il donnait à son fils ne semblaient pas monter du cœur avec ce même élan qui caractérisait les étreintes de Lucienne et du grand-père, et un observateur, un peu plus perspicace que ne l'était Lucienne, eût facilement constaté que les lèvres seules y avaient leur part.

Quelquefois même, sans qu'il s'en rendît compte, il laissait tomber, sur le berceau de son enfant, un regard indifférent, presque dur.

Au fond, il regrettait que son fils n'eût pas, dans les veines, un peu du sang de celle qu'il adorait entre toutes, d'Anna.

Avec quelle joie il l'eût pris dans ses bras et eût baisé ses yeux et ses joues roses, si quelque chose, dans les traits de Gaston, lui eût rappelé ceux de la maîtresse bien-aimée! Il avait vu naître cet enfant sans plaisir, et le voyait vivre presque à contre-cœur. Au lieu de servir de trait d'union, le pauvre petit être était, pour ainsi dire, la cause de l'éloignement de Boiléas pour sa femme, comme s'il eût trop sévèrement remis en mémoire au comte les obligations auxquelles celui-ci était tenu envers Lucienne.

Et puis rien, dans l'existence oiseuse et inutile qu'Henri avait menée jusque-là, ne l'avait sérieusement préparé aux devoirs de la paternité;

aussi les considérait-il instinctivement comme des charges trop lourdes pour lui.

La naissance de Gaston ne lui eût pas inspiré d'autres sentiments, si, au lieu d'être sa femme, Lucienne eût été sa maîtresse, et Anna l'épouse légitime. La comtesse ne remarquait pas cette froideur impardonnable de la part d'un père, aveuglée qu'elle était par son amour pour son enfant, mais le marquis, plus clairvoyant, avait compris, dès les premiers jours, toute l'antipathie de son fils pour le nouveau-né.

Il avait songé, tout d'abord, à en faire l'observation à Henri, mais la complète placidité de sa bru, et la sécurité qu'elle semblait avoir en la double affection de son mari pour elle et pour leur enfant, l'avaient déterminé à s'abstenir de toute remarque de ce genre.

— A quoi bon, pensait-il, provoquer la mauvaise humeur d'Henri, et, par contre-coup, affliger Lucienne?

Il n'était pas sa dupe, et si cet incroyable mari réussissait à donner le change à la trop confiante comtesse, il s'était, lui, bientôt aperçu qu'il existait encore un point noir dans le ménage.

Le comte, pourtant, aussi longtemps que durait le séjour de son père à Paris, s'efforçait, fidèle

à son système, de dissimuler son inconduite.

Il ne sortait presque jamais le soir, et ne s'absentait plus que rarement dans la journée, et encore sous prétexte d'affaires ou de rendez-vous urgents. Souvent même il accompagnait Lucienne et son père dans leurs visites ou dans leurs promenades.

— Le cultivateur est donc encore dans nos murs? lui demandait ironiquement Anna en le voyant, à peine arrivé, impatient de la quitter.

Henri répondait affirmativement, s'excusant de son mieux, et cherchant à persuader sa maîtresse que, s'il la délaissait pour quelques jours, c'était dans l'intérêt de leur mutuel amour.

— N'importe! reprenait Anna, il faut que tu éprouves de réelles satisfactions dans ta famille, puisque tu ne perds pas une occasion de te confiner chez toi! Au surplus tu es libre, je te l'ai déjà dit, et ce ne sera jamais moi qui te retiendrai de force.

Il suffisait de ces quelques mots pour jeter le trouble dans l'esprit de cet insensé.

Il saisissait Anna par la taille, la serrait contre lui avec passion, et, la regardant fixement, les yeux dans les yeux, avec des sanglots dans la voix :

— Ainsi, c'est vrai! Tu doutes de moi, ma chérie! Mais alors, quelle conduite dois-je tenir? Dis-le!

Dois-je quitter ma femme et son fils, dois-je rompre toute relation avec mon père, et, du coup, compromettre tout mon avenir, tout notre avenir? Tu me sais assez ton esclave pour ne reculer devant aucune considération et pour braver hautement l'opinion, dans le seul but de te complaire!

Et, ses boutades de soumission absolue le reprenant, il se roulait aux pieds de sa maîtresse et baisait follement le bas de sa robe, attendant ses ordres.

Anna le considérait quelques instants, avec un regard de triomphe, pensant avec pitié à sa rivale, qui était en ce moment à sa complète discrétion. Puis elle le relevait, le traitait d'enfant, prenait des airs de résignation, poussait quelques soupirs pleins d'angoisse, s'accusait de folie pour avoir soulevé une question si brûlante, et lui jurait que jamais, au grand jamais, elle ne provoquerait une rupture qui serait pour son Henri l'origine de malheurs incommensurables.

Puis elle lui rappelait qu'elle avait quelques années de plus que lui, et convenait qu'il avait bien le droit de rompre une liaison fatalement destinée à se dissoudre avant peu.

Sur ce sujet, le comte s'enflammait de nouveau.

— Pourquoi parler de ton âge, que j'ignore? s'é-

criait-il. La femme aimée est éternellement jeune! Tes étreintes sont plus passionnées, je te le jure, et plus délirantes que celles des femmes de vingt ans! Est-ce que ton amour ne tiendra pas toujours ce qu'il me promet, ce qu'il me donne, à moi?...

Et pour clore le débat ou plutôt le panégyrique, Henri conjurait Anna d'articuler un désir, un souhait, qu'il pût réaliser.

Avait-elle en tête quelque projet? Désirait-elle faire une partie de campagne? Il s'offrait à l'accompagner, se flattant d'être libre le jour et à l'heure qu'elle lui désignerait.

— Eh bien, lui répondit-elle en l'embrassant tendrement sur les deux yeux, il y a si longtemps que l'on ne m'a vue à ton bras, que je me sens une envie folle de prouver au monde que le comte de Boiléas est toujours l'amant d'Anna de Charny! Le journal annonce des débuts extraordinaires pour ce soir, au Cirque ; consens-tu à m'y mener?

Il tressaillit imperceptiblement; puis, se levant :

— Je n'ai rien à te refuser! répliqua-t-il.

— Je compte sur toi, ce soir, à neuf heures, mon chéri.

Le hasard fournit au comte un prétexte pour se retirer, aussitôt après le dîner. Un de ses amis était venu le demander en son absence, lui assignant un

rendez-vous, pour le soir même, en tenue de soirée; il s'agissait d'une réunion d'anciens camarades de collége, à laquelle Boiléas n'avait jamais manqué d'assister.

Cette heureuse coïncidence épargna à Henri le désagrément d'inventer un mensonge toujours ennuyeux. Lucienne fut la première à conseiller à son mari de se rendre à l'invitation qui lui était faite, et le marquis, en belle humeur, ne souleva aucune objection.

Au surplus, le bonhomme avait tout un plan qu'il voulait mettre à exécution, et, lui aussi, réservait à Lucienne une surprise de sa façon.

La jeune femme, depuis ses relevailles, avait constamment gardé la chambre, mais ses forces lui étaient suffisamment revenues pour qu'elle pût, maintenant, sortir et se distraire.

— Puisque voilà ton mari délogé, lui dit le marquis, pourquoi resterions-nous ici à nous morfondre? Au surplus, la chaleur est accablante, et un peu d'air te ferait du bien. Que diriez-vous, belle madame, d'une promenade aux Champs-Elysées?

— Avec vous, elle m'enchanterait! Mais j'aperçois de gros nuages; pourvu qu'ils ne crèvent pas sur notre tête!

— S'il pleut, nous serons toujours à même de nous réfugier au Cirque, où le spectacle sera des plus attrayants, à en croire les gazettes.

Une demi-heure plus tard, le marquis et sa belle-fille remontaient en voiture l'avenue des Champs-Elysées.

XII

Depuis quinze jours, il n'était question, dans les courriers de théâtre des journaux, que des prochains débuts, au Cirque d'Eté, de l'Américaine miss Zelson. La hardiesse, l'agilité et la grâce de la gymnasiarque étaient prônées à l'envi par tous les reporters : l'un annonçait que l'audacieuse artiste serait projetée dans l'espace, par une catapulte, et se précipiterait ensuite, du cintre, dans un filet tendu à plus de vingt mètres au-dessous d'elle. Jamais pareil saut en profondeur n'avait été précédemment exécuté ; jamais exercice aussi dangereux n'avait été accompli !

Un autre, après s'être extasié, comme ses confrères, sur la témérité de l'intrépide artiste, exaltait la beauté plastique de la femme, « dont les formes

vraiment sculpturales se dessinaient sous le maillot de soie, avec la pureté de lignes des chefs-d'œuvre antiques. »

Allumé par la réclame, un public d'élite avait loué toutes les premières en quelques jours, et, la veille de la représentation, les marchands de billets vendaient couramment chaque stalle au taux fabuleux de deux ou trois louis.

Il est vrai que les débuts avaient été fixés pour le samedi, le jour fashionable par excellence du Cirque, et que le grand prix n'ayant pas encore été couru, tout le Paris viveur, avant de partir pour les eaux, avait tenu à se rencontrer chez Franconi.

Dès neuf heures, l'encombrement commença à la porte.

Débouchant de l'avenue Gabriel, se suivant à la file, les uns sur les autres, les équipages venaient s'arrêter un à un devant la grille, y déposant tout un essaim de jeunes gens et de femmes en toilette de gala. Ceux-ci allaient grossir la cohue amassée devant le contrôle, exhibant leurs coupons, avec des gestes de menace, aux employés effarés, qui, debout, étendaient les mains en avant comme pour repousser ce flot humain prêt à les submerger. Une queue compacte, maintenue par des gardiens de la paix, stationnait au dehors, sous la pluie, de-

vant le bureau, avançant d'un pas toutes les deux ou trois minutes, lorsque quelques-uns des individus munis de leurs tickets et occupant la tête étaient parvenus à gagner le péristyle. Bientôt, les barrières dressées de chaque côté du contrôle furent abattues, et la foule s'engouffra dans les couloirs, par cette large baie si tardivement pratiquée, comme un fleuve par une écluse ouverte. Elle se rua, par les vomitoires, dans l'amphithéâtre, et se répandit à travers les rangs de gradins, sourde aux objurgations des ouvreuses qui, pour éviter les erreurs et les réclamations, voulaient conduire chacun à la place qu'il avait louée. En un instant, la salle fut comble de bas en haut, ne présentant qu'un amoncellement de chapeaux hauts de forme et de chapeaux de femmes, qu'un amalgame d'étoffes noires et de soie aux couleurs voyantes.

Près de la piste, l'entrée des écuries était obstruée par un groupe de messieurs, qui, tantôt, passaient en revue la salle pour saluer de la main les figures de connaissance, tantôt lorgnaient les cocottes arrivant, successivement, deux par deux, bras dessus bras dessous, ou suivies, à quelques pas, de leur bonne. Ces dames échangeaient, avec quelques-uns de ces messieurs, des clignements d'yeux, des serrements de main significatifs, ou balbutiaient un

« Bonjour ! Tu vas bien depuis la dernière fois ? » et, aussitôt, pour monter à leur stalle, s'engageaient dans le passage qu'on leur avait frayé par galanterie.

Des domestiques allaient et venaient pour les besoins du service, jouant des coudes, marmottant d'un ton de mauvaise humeur des « Pardon, messieurs ! » lorsqu'ils avaient trop de peine à se mouvoir dans l'entassement de tous ces hommes debout, que dérangeaient aussi, à tout moment, les clowns et les écuyers appelés dans le manége par leurs exercices.

Des jeunes gens, importunés de ces poussées incessantes, se réfugiaient dans les écuries, toutes pleines de monde qui causait assis sur des chaises de paille alignées côte à côte près de la sortie, ou se promenait entre les box des chevaux.

Une écuyère de haute école, vêtue d'une amazone gros-bleu tout unie, un bouquet de roses mousseuses au corsage, était déjà en selle, caressant, de sa main gantée de blanc, le cou de sa jument, qui, l'œil étincelant, la croupe frémissante, frappait le pavé d'un sabot impatient. Une trentaine de messieurs faisaient cercle autour d'elle, le nez en l'air, la bouche béante, écoutant, sans la comprendre, la conversation qu'elle avait engagée,

en allemand, avec un vieillard à longue barbe blanche, très digne dans sa redingote noire boutonnée.

Sur la piste, deux clowns râclaient du violon avec des grimaces et des contorsions drôles, qu'applaudissaient les secondes avec de gros éclats de rire.

Quant aux spectateurs des premières, indifférents aux facéties de ces virtuoses, agités, presque bruyants, ils détaillaient à la lorgnette quelques toilettes tapageuses dont les couleurs criardes se détachaient sous la lumière crue des lustres, ou bien se désignaient, d'un signe imperceptible, certaines femmes.

Les regards se portaient de préférence ce soir-là sur la Marucchi, une vieille garde qui, d'après la chronique, venait très récemment d'être battue comme plâtre par sa cuisinière, au grand amusement de tout Paris.

Depuis des années, la Marucchi avait des rapports trop intimes avec Joseph, son valet de chambre, un gaillard superbement bâti, qui, jadis, avant que la belle fût veuve, l'avait protégée, en maintes occasions, contre les bourrades du plus butor des maris. Dès qu'il entendait le ménage se chamailler, le galant domestique accourait, dé-

gageait la femme et sautait à la gorge de l'époux, dont il labourait le visage à coups de poing vigoureusement assénés. Ces scènes se renouvelant assez fréquemment, quelle femme eût été assez ingrate pour ne pas reconnaître de semblables services? Un jour, dans un élan de reconnaissance, la Marucchi s'était donnée à son défenseur, et cette liaison aurait été éternelle, si certaine mégère jalouse, la propre légitime de l'amant galonné, et le cordon bleu de la coupable, n'avait surpris, dans le salon, les amoureux, en flagrant délit d'adultère. Sans crier gare, elle s'était précipitée sur sa maîtresse et rivale, l'avait saisie, traînée par les cheveux, et, finalement, piétinée avec rage, tandis que le penaud Joseph, peu soucieux de s'exposer aux coups de griffes féminines, s'enfuyait à toutes jambes.

La Marucchi avait eu, disait-on, tout le corps couvert de bleus. C'était sans doute pour cette raison majeure, que, depuis quelques jours, elle avait dû renoncer à son habitude de recevoir les visiteurs, toute nue sous son peignoir de velours violet doublé de satin rose, qu'elle entr'ouvrait vingt fois dans la journée, en s'écriant avec orgueil :

— Vois donc, mon ser, comme ze souis bien faite !

Tout près de la Marucchi, se carrait dans sa stalle Pauline de Lerne, très belle encore malgré ses quarante-cinq ans. Elle était avec sa mère, une septuagénaire d'un maintien très correct, qui, malheureusement, abusait d'une locution peu choisie, mais expressive, pour désigner les créanciers de sa fille.

— Oh! la vache! la vache! répondait-elle invariablement lorsqu'il était question de l'un d'eux, ce qui était fréquent, vu leur nombre considérable.

Pauline avait à sa droite son amant, Mopratt, le marchand de vermouth, très empressé, et semblant très « pincé » pour elle. Au reste, elle l'avait rendu le plus heureux des hommes, en le présentant à quelques gentilshommes de ses amis qui avaient daigné serrer la main au rustre, pour être en droit, il est vrai, de lui emprunter de très fortes sommes. Le négociant avait égrené un million entre ces messieurs, et se considérait pourtant comme leur obligé. Mais il les compromettait bien pour son argent! Dès qu'il les apercevait sur le boulevard, il courait après eux et appelait à tue-tête : « Mon ami! mon cher ami! Eh! comte!... Eh! cher marquis! » comme s'il eût voulu prendre les passants à témoin de ses aristocratiques relations.

Pauline, comme de juste, prélevait, pour chaque

présentation, une commission en rapport avec le plus ou moins de noblesse du personnage.

Elle n'en était pas moins très obérée, et, pourtant, dans son genre, c'était une femme d'ordre. Si elle achetait sans compter, à tort et à travers, pour le plaisir de visiter les magasins et de faire des emplettes, elle avait pour chaque fournisseur un casier spécial, et classait, avec une minutie toute bureaucratique, les factures qui lui étaient envoyées. Mais quand, las de solliciter vainement un règlement, les créanciers se rendaient chez elle exaspérés, résolus au besoin à un esclandre pour obtenir un acompte, la femme de chambre les introduisait dans le cabinet d'affaires, où Pauline ne tardait pas à les rejoindre.

Là, madame de Lerne écoutait, calme et grave, leurs récriminations, les laissait, sans les interrompre, se plaindre, tout à leur aise, de son insolvabilité, et ne répliquait que lorsqu'ils s'étaient tus. Après avoir franchement reconnu qu'ils lui avaient accordé un crédit très suffisant, et les en avoir remerciés, elle leur proposait, pour s'acquitter, de souscrire à leur ordre des effets à deux ou trois mois. La plupart acceptaient comme pis-aller la transaction offerte, mais, à l'échéance, le billet n'était jamais payé, et, devant la mauvaise volonté

de la débitrice, il fallait bien recourir au protêt, et, bientôt après, au commandement. La veille de la saisie seulement, Pauline s'exécutait.

C'était une manie chez elle de ne faire honneur à sa signature que lorsque l'huissier, par ses exploits, l'avait acculée dans ses derniers retranchements.

Un hasard facétieux avait placé presque côte à côte, sur un même gradin, deux vieux marquis, MM. de Cantel et de Vollemare, qui, la semaine précédente, avaient joué chacun leur rôle dans un impromptu à deux personnages, intitulé, par le public, la *Baignoire*.

Les marquis avaient, à leur insu, collaboré au bien-être d'une même maîtresse. Depuis un an, à qui mieux mieux, ils rivalisaient de tendresse et de générosité auprès de Lucie de Fortal, qui, à force d'adresse, avait réussi à ne pas les faire se rencontrer dans ses appartements, si familiers pourtant à l'un et à l'autre. Mais un jour, jour fatal, M. de Cantel fut informé, par lettre anonyme, qu'il partageait, avec un de ses pairs, les faveurs et l'entretien de Lucie. Tenant à s'assurer sur-le-champ, par lui-même, de la fausseté ou de la véracité de cette dénonciation, il se rendit en toute hâte chez sa bien-aimée. D'un coup de coude dans l'estomac,

il écarta le domestique qui lui avait ouvert, et se précipita, en courant, vers la chambre à coucher.

Lucie, comme Suzanne, venait de sortir du bain. En chemise, les pieds nus dans des mules de satin bleu, elle était allongée sur sa chaise longue, et s'entretenait avec M. de Vollemare, assis tout près d'elle, son chapeau et sa canne à la main, sur le point de se retirer.

Tout à coup, un bruit de portes, poussées avec tant de violence qu'elles allaient frapper les murs, les fit tressaillir.

Elle eut un pressentiment.

— C'est lui ! s'écria-t-elle.

Et s'adressant à M. de Vollemare :

— Cachez-vous, pour Dieu, cachez-vous ! lui dit-elle d'une voix fébrile.

— Volontiers ! Mais où ?

— Où vous voudrez ! Tenez, dans cette baignoire !

Affolé, le malheureux s'y jeta tout habillé, sans une hésitation, pour l'amour de sa dame !

M. de Cantel apparut sur le seuil, au moment où son rival venait de disparaître tout entier dans l'eau et cherchait vainement à dissimuler sa tête en la collant à la paroi de marbre blanc.

Il aperçut la chevelure, et comprit.

Aussitôt, sa colère sembla se dissiper, comme

par enchantement, et, feignant l'ignorance, le sourire aux lèvres, la démarche légère, il s'avança vers Lucile, et, arrivé près d'elle, la baisa au front, en la priant de vouloir bien lui faire une petite place à côté d'elle.

Elle obéit docilement.

Alors, pendant quatre heures d'horloge, il lui conta toutes les billevesées qui lui traversèrent l'esprit, abordant tous les sujets, politique, littérature, théâtre, passant tour à tour de l'un à l'autre, sans raison, sans transition, pour bavarder, pour avoir un prétexte de rester, et, en même temps, prolonger le supplice du malheureux enfoui au fond de la baignoire. Il n'interrompait de temps à autre ses insipides dissertations que pour ressasser à Lucile qu'il l'aimait comme femme n'avait jamais été aimée, et que sa passion était si violente, qu'il serait capable de la tuer, si elle lui était jamais infidèle.

Du reste, tout en proférant cette menace, il fixait avec insistance la cuve recéleuse où l'infortuné de Vollemare, transi de froid, à bout de forces, claquait des dents et se sentait sur le point de s'évanouir.

Enfin il s'était levé et avait pris congé de Lucie en lui déclarant, du ton le plus sérieux du monde, qu'il ne la reverrait de sa vie

Un quart d'heure plus tard, le second marquis exécutait sa sortie, de la baignoire d'abord et de l'appartement ensuite, à peu près dans les mêmes termes. Ce qui n'empêchait pas, quelques jours après, les deux marquis de se croiser dans l'escalier de Lucie, l'un montant chez elle, l'autre en descendant.

Trois personnalités de la vieille garde étaient aussi le point de mire de bien des lorgnettes : c'étaient Louise Lambert, Mathilde Sonal et Valérie de Ribora. Elles occupaient l'étroite banquette installée immédiatement au-dessous de l'orchestre.

Louise Lambert avait eu un passé brillant, mais, prodigue et insouciante, l'or s'était fondu entre ses doigts sans qu'elle en retînt la moindre parcelle pour l'avenir. Elle avait croqué tant de fortunes, au temps de ses quenottes blanches, qu'elle avait été surnommée « mademoiselle Conseil Judiciaire. »

Aujourd'hui que la soixantaine était venue, qu'elle était laide et grotesque avec sa perruque rousse toujours mal ajustée, ses chapeaux empanachés de plumes multicolores, et ses robes de soie fanées, on la remarquait bien encore, mais pour en rire. Aussi avait-elle renoncé à demander aux hommes ses moyens d'existence.

Elle déjeunait et dînait, le plus souvent à l'office, dans les maisons de cinq ou six jeunes femmes qui l'accueillaient par commisération, l'habillaient de leurs défroques, et l'aidaient à payer son terme en se laissant soutirer, de temps à autre, quelques pièces de cent sous.

Le soir, comme il lui en coûtait trop, avec sa nature bohême, de rester au logis, elle allait se poster à la porte des Folies-Bergère, du Skating ou du Cirque, en quête d'une amie qui consentît à prendre son entrée au bureau et à lui offrir des bocks dans les entr'actes.

Quant à Mathilde Sonal, elle était célèbre, non seulement à Paris, mais même à l'étranger, sous le sobriquet de la *Fée aux gifles*.

A coup sûr, un mauvais sort lui avait été jeté ! Dès qu'elle se montrait en public avec un nouvel amant, le malheureux se prenait de querelle, recevait ou donnait une gifle, se battait, et était invariablement tué. Expulsée du territoire français pour avoir suscité, bien involontairement, deux ou trois duels suivis de mort d'homme, elle s'était réfugiée à Saint-Pétersbourg. Huit jours après son arrivée, deux grands seigneurs, toujours pour les beaux yeux bleus de Mathilde, se portaient l'un sur l'autre à des voies de fait, croisaient immédiatement le fer,

et l'un d'eux, atteint au poumon droit, succombait en quelques heures à sa blessure. Décidément, la Russie lui était aussi fatale que la France : elle dut encore une fois changer de résidence. Après bien des pérégrinations, elle se fixait à Vienne. Immédiatement deux officiers généraux se colletaient pour elle en plein Prater! Le surlendemain, l'agresseur logeait une balle dans le front de l'offensé, et la fée aux gifles était immédiatement reconduite à la frontière. Maintenant, il est vrai, ses yeux bleus n'enfantaient plus de discordes, la grêle de gifles avait cessé en même temps que s'étaient montrés les premiers flocons de neige sur ses cheveux, et on pouvait la laisser circuler sans danger!

La troisième, enfin, Valérie de Ribora, s'était tout récemment livrée à un trafic étrange, dont elle avait, du reste, retiré un bénéfice considérable.

Son amant avait un père aussi riche que ladre, qui ne lui servait qu'une modeste pension de mille francs par mois. Le jeune homme, pour entretenir convenablement sa maîtresse, avait dû emprunter à usure des sommes importantes, remboursables fin papa. Mais comme l'auteur de ses jours s'obstinait à retarder le plus possible l'échéance, le jeune homme eut bientôt usé son crédit. Avec les trop minces ressources dont il disposait, la vie à deux

devenait impossible. Il lui fallut donc se résoudre à rompre une liaison trop au-dessus de ses moyens, mais, au moment décisif, le courage lui avait manqué, et, pour ne pas se séparer de Valérie, il l'avait conjurée de s'expatrier avec lui en Amérique, où une situation exceptionnellement lucrative lui était offerte.

Valérie se laissa assez aisément persuader, lorsqu'il lui eut démontré péremptoirement qu'il était assuré d'amasser là-bas trois ou quatre millions, en fort peu de temps.

Le couple partit plein d'espoir, mais, à peine débarqué, le jeune homme était atteint d'une fluxion de poitrine. Sur le point d'expirer, il adjura Valérie de lui pardonner la folle équipée où il l'avait entraînée. Elle accorda volontiers au moribond l'absolution qu'il implorait, y mettant cependant pour condition qu'il lui lèguerait sa dépouille mortelle. Celui-ci consentit de grand cœur et rendit aussitôt le dernier soupir.

Valérie, après avoir fait embaumer le corps, le ramena à Paris, l'exposa dans sa chambre, transformée en chapelle ardente, et prévint la famille qu'elle le tenait à sa disposition, moyennant deux cent mille francs comptant. Le père offrit la moitié de la somme, mais elle maintint obstinément le

chiffre qu'elle avait fixé. Le bonhomme, aussi têtu qu'elle, ne voulut rien entendre, et la menaça, si elle persistait dans ses exigences, de lui laisser son cadavre pour compte.

— Eh bien! prenez-le donc! dit-elle, de guerre lasse, mais c'est donné, parole d'honneur!

C'est depuis ce jour qu'on ne l'avait plus appelée que la *marchande de cadavres*.

Léonie Duc était aussi très regardée, surtout par les femmes, qui, jalouses de son bonheur insolent, énuméraient une à une ses nombreuses imperfections physiques. Elle avait des petits yeux, bridés à la chinoise, et un nez gros, aplati; la bouche était supportable, ainsi que la gorge et la taille, mais quelles extrémités canailles, bon Dieu!

Elle n'en était pas moins adorée d'un charmant garçon, Paul Lodret, le fils d'un maître de forges archi-millionnaire.

L'histoire que l'on contait de leur liaison n'était pas commune, d'ailleurs. Léonie avait connu Paul alors qu'il était encore mineur, c'est-à-dire très à court d'argent. Tout au plus pouvait-il disposer pour elle de huit ou neuf cents francs par mois, une misère! Bien qu'habituée cependant au plus grand luxe, la jeune femme ne se plaignait pas, patientait, et montrait un désintéressement pres-

que méritoire. Elle n'ignorait pas, il est vrai, qu'à sa majorité, Paul jouirait de la fortune de sa mère, évaluée à cinq ou six millions. Aussi, afin de s'attacher davantage le futur capitaliste et de le conserver jusqu'à ce qu'il eût encaissé cette mirifique succession, elle n'hésita pas à s'imposer d'énormes sacrifices de bien-être et d'amour-propre pour pouvoir lui demeurer fidèle.

Après avoir fait bruyamment une vente simulée de son hôtel, de ses chevaux et de ses diamants, elle loua, à un troisième étage, un modeste appartement de mille cinq cents francs, et ne garda, auprès d'elle, pour la servir, qu'une seule domestique. Tant d'abnégation produisit sur le naïf mineur l'impression qu'elle souhaitait, et il se crut éperdument aimé, en voyant cette femme renoncer, pour lui, à toute la splendeur dans laquelle il l'avait connue. Il prit Dieu à témoin qu'il la dédommagerait, plus tard, royalement! Il tint parole. Et voilà pourquoi on lorgnait Léonie, tout dernièrement rentrée en possession de son immeuble, de ses équipages et de ses bijoux, et qui, au capital qu'elle possédait, avait pu ajouter l'offrande de son Paul reconnaissant, — un joli million tout net! On allait jusqu'à prétendre que, quand le maître de forges serait trépassé, Léonie épouserait, peut-être, son

amant, dont la plus chère ambition était d'élever, à la dignité de femme légitime, la vieille garde chérie et vénérée.

C'était l'entr'acte.

En un instant, les premières se dégarnirent, et la foule envahit les écuries.

Le marquis de Boiléas donnait le bras à Lucienne. De fort belle humeur tous deux, ils allaient et venaient, s'entretenant gaiement, jetant un coup d'œil, au passage, sur les chevaux dans leurs box, s'arrêtant de temps à autre, soit devant le chenil, soit près de la cage des singes qui les amusaient par leurs désopilantes grimaces. Tout à coup, à un détour, Lucienne poussa un cri, et, prise d'une pâleur subite, tomba défaillante contre l'épaule de son beau-père. Celui-ci, tout en soutenant la jeune femme, jetait vaguement les yeux autour de lui comme pour chercher la cause de ce brusque malaise, quand, à deux pas, il aperçut le comte de Boiléas en compagnie d'Anna. Il confia aussitôt Lucienne aux soins du médecin de service qui était accouru, et, allant droit à son fils :

— Misérable ! lui dit-il d'une voix étranglée, la canne déjà levée, comme prêt à frapper.

On fit immédiatement cercle autour du groupe, mais le marquis, emporté par la colère, et ne re-

marquant pas le rassemblement de curieux qui venait de se former autour de lui, ajouta :

— Quitte cette drôlesse, sur-le-champ, pour rejoindre ta femme, entends-tu?

Henri, baissant la tête sous le regard courroucé de son père, abandonna immédiatement le bras d'Anna. Celle-ci, rouge de honte, s'élança après lui.

— Lâche! lâche! murmura-t-elle à l'oreille d'Henri, les traits contractés par une rage impuissante. On m'insulte, et tu ne me défends pas!

— C'est mon père! balbutia le jeune homme.

Et il s'éloigna, suivant le marquis de Boiléas qui soutenait par la taille Lucienne revenue à elle et l'entraînait lentement, avec mille précautions, vers la porte de sortie.

XIII

Le marquis installa Lucienne sur une chaise, contre la loge de la concierge, dans l'étroit vestibule ouvrant sur l'avenue Montaigne, tandis qu'Henri était allé donner l'ordre au cocher d'avancer.

Ranimée par le grand air, la jeune femme respirait plus librement, et les forces lui revenaient peu à peu. Lorsque son mari fut de retour, elle se leva, aidée du marquis, et put se traîner jusqu'à la voiture en s'appuyant sur le bras du vieillard. Mais sitôt qu'elle eut enjambé le marchepied, elle s'affaissa sur un des coussins du fond, encore très faible ; cet effort l'avait épuisée.

Pendant tout le trajet, elle ne prononça pas un mot, baissant les yeux, pour que son regard ne rencontrât pas celui d'Henri, qui était assis sur la

banquette de devant. A deux ou trois reprises, machinalement, elle essaya de rattacher les brides dénouées de son chapeau que le vent faisait voltiger sur ses joues, et de reboutonner son corsage à moitié dégrafé, mais ses doigts étaient comme paralysés. Elle abandonnait sa main gauche, inerte et moite, dans celle du marquis de Boiléas, qui, la figure sévère, silencieux, laissait tomber, par moments, un regard terrible sur son fils ; celui-ci courbait le front sous cette colère muette, qu'il sentait prête à éclater d'autant plus implacable qu'elle aurait été plus longtemps contenue.

Lorsque le landau fut entré dans la cour de l'hôtel, Henri descendit le premier, et, debout devant la portière ouverte, tendit les bras à Lucienne pour la déposer à terre sans secousse. Mais Lucienne se recula de lui, avec un geste de répulsion.

Le marquis écarta son fils presque brutalement.

— Monte chez toi, et laisse-nous ! lui dit-il.

Le jeune homme eut comme un mouvement de révolte, mais qu'il réprima aussitôt.

Il obéit sans une observation.

Lucienne, encore trop oppressée pour gagner sa chambre, située au premier étage, témoigna le désir de se reposer dans un des salons du rez-de-chaussée, où son beau-père la suivit. Elle se laissa

tomber sur un fauteuil, la tête penchée sur la poitrine, le regard hébété, si absorbée dans ses douloureuses réflexions qu'elle ne songeait même pas à appeler sa femme de chambre pour se faire aider à retirer son chapeau et sa visite.

Le marquis, très abattu, lui aussi, la considérait, sans mot dire, comprenant que les paroles les plus tendres seraient impuissantes, pour le moment, à calmer une pareille affliction.

La pauvre enfant se remémorait la conduite de son mari depuis son mariage, et les souvenirs de ce passé lui enlevaient ses dernières illusions, lui prouvant, hélas! trop clairement, que cet Henri, auquel elle avait rendu sa confiance malgré sa première trahison, malgré même les confidences de madame Delmat, n'avait jamais éprouvé pour elle que de l'indifférence, peut-être même de l'antipathie. Alors, pourquoi, si elle lui inspirait tant d'éloignement, l'avait-il épousée? La réponse n'était maintenant que trop facile à cette question qu'elle n'avait jamais osé se poser aussi nettement.

Evidemment, dans son mariage avec elle, Henri n'avait entrevu que la possibilité de disposer des cinq cent mille francs qu'elle apportait en dot, en faveur d'Anna de Charny! Et la preuve, c'était

l'indiscrétion sur la vente des titres de rentes commise par le jeune Volvic en présence de Jeanne, et qui lui revenait maintenant à la mémoire.

Et elle qui avait été assez simple, lorsqu'on lui offrait les moyens de constater le larcin, pour se persuader que son mari avait perdu au jeu, ou fait quelque transaction qu'il avait jugé inutile de lui avouer! Allons donc! Ces valeurs avaient été vendues, pour en porter le montant à madame de Charny! Tout le luxe de cette femme était fait de la ruine de Lucienne!

A cette pensée, elle se sentait envahir le cœur d'une haine profonde pour cette fille qu'elle eût souhaité tenir là, sous ses talons, pour l'écraser comme une bête venimeuse! Dans son exaspération, des nuages de sang passaient devant ses yeux, et elle éprouvait, elle toujours si bonne et si douce, d'irrésistibles envies d'accourir chez sa rivale, de la tuer, de la torturer!

Il était de ces injures, pensait-elle, dont la victime ne pouvait se venger qu'en se faisant justice elle-même!

Quelle déception amère! Quelle chute meurtrissante pour elle! Et dire que ce voile qui avait si longtemps recouvert ses yeux ne faisait que tomber, et que les odieux procédés de son mari,

dont la signification lui avait jusqu'alors échappé, lui apparaissaient seulement aujourd'hui sous leur véritable et répugnant aspect !

La nuit de leurs noces, au Grand-Hôtel, il ne l'avait quittée que pour aller retrouver cette fille, qui, non contente de ce triomphe, était encore venue la braver à Cannes ; bien plus, il avait peut-être fallu à Henri l'autorisation de sa maîtresse pour la rendre mère, elle, l'épouse légitime !

Mais aussi, comme il haïssait son enfant, qui n'était pas né de la femme préférée ! Jamais un regard, jamais une caresse pour le pauvre petit être que la concubine trop âgée et trop usée de débauche n'avait pu concevoir !

A toutes ces humiliations, il venait encore d'en ajouter une autre, plus sensible encore pour son amour-propre !

Il lui avait fait l'affront de se montrer, en plein Cirque, devant trois mille personnes, au bras de cette prostituée !

Cette fois, c'en était trop !

Ce n'était plus là l'Henri qu'elle avait cru aimer, mais un homme vil, aveuglé par sa passion incompréhensible, ignoble pour une vieille femme ! Il lui inspirait maintenant un insurmon-

table dégoût, en même temps qu'elle le méprisait comme un vulgaire escroc.

Elle releva tout à coup la tête, et, se tournant vers le marquis :

— Mon cher père, dit-elle d'une voix ferme et tendre à la fois, pardon, mille fois pardon de la peine que je vais vous faire ; mais vous avez compris, n'est-ce pas, que la vie commune avec mon mari est devenue impossible pour moi ? J'ai donc décidé de me séparer, mais à l'amiable, sans bruit ni scandale ; je ne veux, soyez tranquille, ni pour ma dignité, ni pour votre nom, ni surtout pour mon fils, révéler au monde que le comte de Boiléas est, non seulement un parjure, mais un malhonnête homme !

En même temps, elle fut prise d'une poussée de larmes.

— Un malhonnête homme ! répéta le marquis en se redressant de toute sa hauteur, et pâlissant sous l'accusation portée contre son fils.

— Oui ! un malhonnête homme ! reprit Lucienne, relevant la tête avec assurance. Il m'a volé ma propre fortune pour la donner à sa maîtresse !

Et elle lui raconta les propos qu'avait tenus Volvic à sa cousine, et la pénurie d'argent à laquelle la condamnait le comte depuis quelque temps.

Le marquis l'écouta sans l'interrompre, aussi humilié que s'il eût été lui-même le coupable, sentant rejaillir sur lui la honte de l'un des siens, dont l'infamie souillait le nom jusqu'alors pur et respecté des Boiléas.

Lorsque Lucienne eut cessé de parler, il demeura un moment immobile, consterné, au milieu du salon; le coup imprévu qui venait de le frapper le laissait sur place, comme aveuglé, pris de vertige, noyé dans le bourdonnement d'idées qui s'entrechoquaient dans son cerveau.

Lorsque son trouble d'esprit se fut un peu dissipé, il se dirigea vers la cheminée pour sonner un domestique.

Et dès que celui-ci se fut présenté :

— Veuillez avertir M. le comte, lui dit-il, que je le demande.

En attendant que son fils comparût devant lui, le marquis s'assit dans un fauteuil, le sourcil froncé, le regard dur, imposant et terrible comme un juge.

Henri arriva bientôt, s'avança de quelques pas, puis s'arrêta, intimidé par l'attitude redoutable de son père.

Il y eut un silence de quelques secondes.

— Mon fils, commença le marquis en faisant un

violent effort pour conserver son sang-froid et contenir l'indignation qui fermentait en lui, vous aviez juré à votre femme de cesser toute relation avec Anna de Charny. Vous avez failli à votre serment ! Vous êtes un homme sans foi et sans honneur, un misérable d'autant moins digne d'indulgence et d'excuse, qu'avant vous, dans notre famille, personne n'avait jamais forfait à sa parole ! L'exemple eût pourtant été facile à suivre, monsieur ! Ce n'est pas tout ! Comme votre maîtresse était insatiable de luxe et d'argent, et que vous n'aviez pas, vous, les ressources suffisantes pour assouvir sa cupidité et satisfaire ses appétits de jouissances, vous avez dévalisé madame de Boiléas, ne rougissant pas d'entretenir la concubine avec la dot de l'épouse légitime !

Vous êtes un bandit, et si la gloire immaculée de toute une race n'était pas compromise en votre personne, je vous livrerais sur-le-champ à la justice !

Le marquis se leva, et, le bras étendu vers la porte, la voix haute et claire comme s'il prononçait un verdict, il poursuivit :

— Cette maison, asile de votre sainte épouse, vous est à jamais interdite ! C'est moi qui vous en chasse !

Henri, comme pétrifié, ne bougeait pas.

Le marquis reprit, inexorable :

— Vous m'entendez? J'exige que vous soyez parti demain, avant dix heures! Qu'on puisse ouvrir les fenêtres sur vos talons, et chasser de l'hôtel l'air empesté d'infamie par votre présence!

Ces derniers mots tirèrent le jeune homme de l'espèce de prostration où il était, et il comprit tout ce qu'il y avait de honte pour lui à être expulsé comme un laquais infidèle, coupable de quelque grave abus de confiance! Aussi, malgré la terreur que lui inspirait la présence de son père, jeta-t-il sur Lucienne, avant de se retirer, un regard suppliant pour qu'elle intercédât en sa faveur et ne permît pas qu'il fût congédié aussi brutalement.

Mais la jeune femme détourna la tête avec mépris.

Alors, maudit par son père, renié par sa femme, il sortit, désespéré, et regagna hâtivement sa chambre.

Il se jeta tout habillé sur son lit, profondément découragé. Quelle malechance s'acharnait donc après lui, ce jour-là, pour qu'on le repoussât ainsi : le marquis et Lucienne elle-même, cette Lucienne qui l'avait si ardemment chéri, et dont il avait cru l'amour impérissable,

et assez enraciné pour résister à toutes les désillusions et à tous les déboires!

Maintenant que Lucienne se détachait de lui, que deviendrait-il?

La misère allait survenir, mais la misère, après tout, n'était pas ce qui l'effrayait le plus! Il était surtout affolé par cette pensée, que, pauvre, il ne serait plus reçu par Anna. Car de tout temps, alors même qu'elle n'avait aucun grief à lui reprocher, il s'était vu forcé de satisfaire à ses incessantes demandes d'argent, sous peine de s'attirer de violentes récriminations. Elle se montrerait donc maintenant d'autant plus exigeante qu'elle avait été publiquement mortifiée par lui! Sa grâce, si jamais il l'obtenait, serait certainement mise à très haut prix!

Puis, réfléchissant, il se traitait d'insensé. L'offense qu'il avait faite à Anna n'était pas de celles qui se rachetaient au poids de l'or. Comment pouvait-il, un seul instant, croire sa maîtresse assez peu vindicative et rancunière pour jamais pardonner! Ah! il ne fallait pas qu'il se fît illusion : tout était bien fini entre Anna et lui; riche ou non, il lui faudrait désormais renoncer à elle!

Alors, à la pensée qu'il ne verrait, sans doute, jamais plus cette femme que de loin, dans la rue,

sans pouvoir l'aborder, qu'il n'était plus qu'un étranger pour elle, que, peut-être, elle avait déjà choisi un autre amant, une sueur froide lui coulait le long des tempes, et son cœur se contractait à le faire crier.

Ces mêmes mots : « tout est bien fini maintenant », bourdonnaient à ses oreilles, et il les rabâchait sans cesse, machinalement, avec l'entêtement d'un idiot hanté d'une idée fixe.

Haletant, les membres rompus comme par une course trop longue, le front tout en moiteur, il sauta à bas du lit, éprouvant un impérieux besoin de changer de place, de secouer, par le mouvement, l'importune pensée qui l'obsédait. Il tourna longtemps dans la pièce, comme un fauve en cage, nerveux, surexcité, pleurant par moments, blasphémant à d'autres, et marmottant sans cesse son sempiternel refrain : « Tout est bien fini maintenant ! » Lorsque, par hasard, entre deux pensées données à Anna, le souvenir de la scène qui avait eu lieu, en bas, dans le salon, une heure auparavant, lui revenait à l'esprit, il haussait les épaules, comme n'attachant aucune importance à de semblables bagatelles. Que lui importaient en ce moment l'estime et l'affection de son père ou de sa femme ? Pourvu qu'il découvrît un moyen de re-

15

conquérir les bonnes grâces de sa maîtresse, le reste de l'univers ne l'occupait pas ! Mais, hélas, entre elle et lui, « tout était fini ! »

Exténué par la fatigue, brisé par la torture morale qu'il endurait, il finit par tomber sur le canapé, et, au bout de quelques minutes, s'endormit d'un sommeil lourd, douloureux, hanté de cauchemars, et coupé de cris inarticulés, qui faisaient ressembler sa respiration à un râle de mourant. Au jour, il se réveilla en sursaut, fit sa toilette à la hâte, et sortit, se réservant d'envoyer prendre ses malles, le lendemain, par un commissionnaire.

Toute la matinée, il erra à travers Paris, sans but, toujours ramené, dans ses pérégrinations, près de l'hôtel d'Anna, autour duquel il rôdait avec insistance, au risque d'attirer l'attention des passants ou des locataires des maisons voisines, avec ses allures d'agent de police à l'affût. Il n'eût pu dire pourquoi il s'attardait ainsi aux environs de cette demeure à jamais fermée pour lui. Espérait-il qu'Anna l'apercevrait, et l'enverrait chercher par un domestique ? Une pareille supposition tombait d'elle-même. Si madame de Charny remarquait la faction qu'il montait sous ses fenêtres, elle se hâterait d'en faire des gorges chaudes et jugerait charmant de se moquer de lui !

Sur cette réflexion, il s'éloignait à grandes enjambées, très résolu à promener ailleurs son spleen et ses chagrins d'amour, mais, au bout d'une vingtaine de mètres, il revenait sur ses pas et se reportait de nouveau vers cet hôtel qui le fascinait.

Tout à coup, presque à son insu, il se trouva en face de la porte cochère, la main à hauteur du bouton de sonnette, qu'il poussa machinalement.

Un des battants s'entrebâilla aussitôt : la tentation était trop forte ; il entra, sans songer qu'il s'exposait à être honteusement expulsé par une valetaille insolente.

— Madame est-elle chez elle ? demanda-t-il au concierge.

— Non ! fit l'homme d'un ton sec, presque impoli.

— Pourtant il est à peine midi ! Je vous dis, moi, qu'elle est à table, en train de déjeuner !

— Eh ! monsieur, reprit le concierge impatienté; ne m'obligez pas, avec vos questions, à vous répondre quelque chose de désagréable ! Madame ne sera plus dorénavant jamais visible pour vous : c'est tout ce que je puis vous dire.

Et, du bras, il poussa brutalement le comte dans la direction de la porte.

— C'est bien, je n'insiste pas! répliqua Henri, comprenant que la consigne était formelle.

Le soir, vers quatre heures, il alla se poster dans l'avenue du Bois de Boulogne, où Anna avait l'habitude de passer tous les jours en voiture. Il était à peine aux aguets depuis vingt minutes, qu'il aperçut, à deux cents mètres, lancée au grand trot, la victoria de madame de Charny.

En quelques secondes, l'équipage fut arrivé tout près de lui ; le jeune homme prit son élan et bondit sur le marchepied.

Anna et Juliette Daly, qui l'accompagnait, poussèrent aussitôt toutes les deux un double cri d'effroi en voyant se ruer sur elles, comme un malfaiteur, cet individu qu'elles n'avaient pas reconnu, ou avaient feint de ne pas reconnaître tout d'abord.

Henri s'était assis de son mieux sur le rebord du strapontin levé.

— C'est moi! fit-il d'une voix brève. N'ayez pas peur!

— Descendez, je le veux! dit Anna, rouge de colère.

Et comme le jeune homme ne bougeait pas :

— Descendez, vous dis-je, reprit-elle, ou j'appelle, et je vous fais empoigner par deux gardiens de la paix!

— Je ne me retirerai, répondit-il, sans s'émouvoir de la menace, que lorsque vous m'aurez pardonné l'injure involontaire que je vous ai faite.

— Pour la troisième fois, descendez donc ! répéta-t-elle, de plus en plus exaspérée.

— Anna, mon Anna, ma chère bien-aimée, aie pitié de moi ! continua-t-il, l'air si humble, si repentant, que Juliette partit d'un franc éclat de rire.

Si tu savais, reprit-il après un silence, si tu savais combien je déplore ce qui s'est passé hier ! Mais que veux-tu ! moi, devant mon père, je suis comme un enfant, je n'ai plus ni volonté ni courage, ni énergie ! Par pitié, comprends-moi, croismoi, et surtout ne me repousse pas ! Je t'aime tant !

Il était tombé à ses genoux, les yeux levés sur elle, suppliants, ne songeant même plus qu'il se donnait en spectacle à toutes les voitures qui passaient.

Anna le considéra un instant avec une moue de dédain, puis, s'adressant au valet de pied, raide et immobile sur le siége :

— Jean, délivrez-moi de cet homme ! lui ditelle.

Comme le laquais se disposait, sans toutefois

avoir encore quitté son siége, à exécuter l'ordre qui lui était donné, Henri, au risque de se casser le cou, sauta à terre, et, de plus en plus égaré par le désespoir, dans un moment d'aberration inconcevable, n'hésita pas à se pendre, comme un gamin, à la caisse de la voiture ; alors, les témoins de cet acte de démence, croyant à une plaisanterie du comte, se mirent à l'encourager par leurs bravos.

— Quel scandale ! pensa Anna cramoisie ; et elle cria à son cocher :

— Mais tapez donc derrière !

Un coup de fouet, habilement cinglé par le malicieux cocher, fit enfin lâcher prise à Henri.

Deux jours après, il s'introduisait dans le jardin de madame de Charny en escaladant un mur. Pour ne pas traverser l'antichambre, où un domestique était toujours de planton, il se hissa, en se raccrochant aux corniches et aux sculptures, quitte à se rompre dix fois les os, jusqu'à la fenêtre de sa maîtresse. Arrivé là, dans un faux mouvement, en cherchant à se retenir à l'appui, il enfonça son coude dans une vitre qui se brisa avec fracas.

Madame de Charny, qui venait de se coucher, se dressa en sursaut sur son séant, et appela au secours.

Deux valets accoururent.

Apercevant un homme, dont la figure tout ensanglantée apparaissait par le carreau défoncé, ils se précipitèrent sur lui, et, après l'avoir saisi sous les aisselles, l'enlevèrent et le déposèrent au milieu de la chambre.

Anna reconnut immédiatement Boiléas.

— L'imbécile! murmura-t-elle.

Et comme les domestiques restaient ébahis, ne sachant quel parti prendre :

— Emmenez monsieur à l'office, ajouta-t-elle, et dès qu'il sera pansé, congédiez-le! Ma maison n'est pas un hôpital!

XIV

Quelques jours après, Juliette Daly revint voir Anna pour lui emprunter cinquante louis. Connaissant la ladrerie de son amie, elle ne s'était résignée à cette démarche qu'à contre-cœur, et pressée par le besoin d'argent. Elle avait exposé sa demande en phrases embarrassées, rejetant sa pénurie momentanée sur l'abandon imprévu de M. de Vertal, son amant, qui avait rompu avec elle, du jour au lendemain, par boutade.

— C'est le premier service de ce genre que je sollicite de ton obligeance, avait-elle ajouté, très humble, et tu m'as donné si souvent des preuves de ton amitié, que je n'ai pas hésité à m'adresser à toi. Léonie Duc, avec qui je suis très liée, m'aurait, sans aucun doute, obligée, si je l'en avais priée,

mais elle aurait exigé un reçu qu'elle eût laissé traîner dans son salon pour mettre tout le monde au courant de sa générosité en même temps que de ma situation précaire. C'est là sa manière d'agir. La perspective d'avoir à affronter une telle publicité m'a fait reculer, tandis que je savais pouvoir compter sur ta discrétion.

— Et tu as eu raison d'avoir confiance en moi, répondit Anna, mais, en dépit de toute ma bonne volonté, je ne puis t'avancer la somme qui te serait nécessaire, étant moi-même très gênée, depuis que j'ai congédié Boiléas.

— Oh! mais je me fais fort de te rembourser dans un mois ou deux! reprit Juliette, un peu déconcertée par une fin de non-recevoir aussi catégorique.

— Ma mignonne, reprit madame de Charny, voilà, ce me semble, un engagement pris bien à la légère! Qui te dit que, dans deux mois, ta position se sera améliorée? Cette prospérité future, dont tu parais assurée, et que je te souhaiterais, d'ailleurs, de toute mon âme, est très hypothétique. Ah! certes, si tu devenais raisonnable, si tu consentais à te brouiller avec l'Orang, ton avenir ne m'inquiéterait pas! Mais non! Tu préfères croupir dans la misère, que de te séparer de cette guenon! C'est à

cause d'elle que M. de Vertal t'a quittée, et que te quitteront tous ses successeurs.

Et comme la jeune femme, impatientée de ces trop justes observations, haussait les épaules, Anna poursuivit :

— Oh ! je me doutais bien que ma franchise te déplairait ! Mais je ne sais pas dissimuler ma façon de penser, et puis j'avais espéré t'amener à briser cette relation en te faisant honte. Je m'aperçois que je me suis trompée ; tant pis !

— Ma chère, riposta sèchement Juliette, en se levant, je ne suis pas venue chez toi pour y écouter un cours de morale. Bien le bonjour !

Elle sortit, sans même tendre la main à madame de Charny, qui la regarda s'éloigner avec un sourire de pitié.

Juliette avait été, pendant six mois, la maîtresse de M. de Vertal.

Le fantasque compositeur, après un an de fidélité absolue à sa femme, s'était mis à courir le demi-monde avec d'autant moins de retenue, qu'avant son mariage, il avait été astreint, par pauvreté, à une continence exemplaire.

Tout le temps de son célibat s'était écoulé dans la solitude ; jamais le frou-frou mélodieux d'une robe n'avait égayé sa chambre de garçon, qui

n'avait retenti que de ses inspirations musicales, exhalées par un piano poussif. Aussi, n'était-ce qu'après avoir fait une fin qui n'était qu'un commencement, qu'il avait pu jeter sa gourme, s'éprenant tous les huit jours d'un minois nouveau, comme pour se dédommager, à force d'inconstance, de son passé de chasteté assidue.

Seule, Juliette avait pu le fixer par sa nature câline, son caractère toujours égal, sa condescendance à se plier à ses moindres fantaisies. Peu à peu, il s'était pris pour elle d'un sincère attachement, qui allait grandissant tous les jours. Mais voilà que, tout à coup, au moment où son amour était dans toute sa sève, et le dominait au point que toute autre femme le laissait indifférent, Juliette se montra envers lui froide, maussade, sottement capricieuse. Lorsqu'ils sortaient ensemble, elle avait des airs ennuyés et grognons, ne desserrant pas les dents durant des heures entières, et affectant, lorsqu'il lui parlait, de détourner la tête pour se dispenser de lui répondre.

Fréquemment, elle exigeait qu'il la conduisît au théâtre, mais à peine y était-elle entrée, qu'elle en voulait partir. Il lui proposait alors de prendre une voiture et d'aller au Bois ; elle y consentait, mais, tout le temps de la promenade, elle le boudait,

sans motif, et, lorsqu'il l'interrogeait sur la cause de sa mauvaise humeur, elle répliquait, d'un ton sec :

— Je ne sais pas!

Lorsqu'il venait la voir, elle alléguait toujours quelque mauvais prétexte pour n'avoir pas à lui tenir compagnie.

— Je n'ai pas un moment à moi, aujourd'hui, disait-elle; tu voudras bien m'excuser.

— Au reste, ajoutait-elle, en lui apportant une liasse de journaux, dont quelques-uns dataient de trois semaines, si tu tiens à rester quand même, voici de quoi te distraire.

Le soir, quand il était assis près d'elle, sur le canapé, dans la chambre à coucher, et qu'il essayait de lui entourer la taille pour l'embrasser, elle tendait la joue, de mauvaise grâce, la mine rechignée, comme s'acquittant d'un devoir fastidieux.

Bientôt elle lui interdit même de l'approcher de trop près.

— A bas les pattes! disait-elle en lui appliquant une tape sur les mains, lorsqu'il cherchait, comme autrefois, à l'attirer contre sa poitrine; et elle allait s'installer, sur une chaise, à l'extrémité de la pièce, prête à se lever, pour le fuir, s'il s'avançait vers elle.

Le pauvre garçon souffrait cruellement des dédains de cette femme, à laquelle, comme toujours en pareil cas, il s'attachait d'autant plus qu'elle semblait éprouver un plus vif éloignement pour lui. Il se demandait comment il avait pu lui inspirer une antipathie, presque une répulsion, aussi subite. Il craignait de l'avoir froissée à son insu, de s'être montré peut-être un peu trop parcimonieux en deux ou trois circonstances, et d'avoir ainsi démérité d'elle. Mais c'étaient là des vétilles, dont, à coup sûr, elle ne lui eût pas gardé rancune aussi longtemps !

Quel grief avait-elle donc contre lui ?

Il fit son examen de conscience, et arriva à cette conclusion consolante qu'il s'était toujours comporté en galant homme vis-à-vis de sa maîtresse. Aussi n'était-il pas encore parvenu à démêler les raisons pour lesquelles Juliette lui tenait ainsi rigueur, lorsqu'un de ses amis, qu'il initia à ses peines de cœur, lui fournit l'explication qui lui échappait.

— Ah ! vous êtes bien tous les mêmes ! dit-il à de Vertal. Amants et maris seront donc toujours les derniers à connaître les faits et gestes de leurs maîtresses ou légitimes !

Ne t'es-tu donc pas aperçu que la grande amitié

de Juliette pour l'Orang donnait lieu à toutes sortes de potins?

— N'est-ce que cela? répliqua de Vertal. En ce cas, je m'alarmais à tort!

— Oui-dà! Ris tant qu'il te plaira! C'est encore l'Orang qui rira la dernière! Ce chimpanzé, que les hommes sont unanimes à déclarer affreux, avec ses bajoues poilues et ses doigts jaunis par la fumée de cigarette, est la coqueluche de toutes les femmes que je connais! Que veux-tu que je te dise de plus? Tiens-toi sur tes gardes, ô monsieur Giraud!

De Vertal sourit à ces derniers mots de son ami, et trouva plaisant de s'en aller tout droit chez l'Orang, pour s'informer auprès d'elle si c'était là médisance ou calomnie.

— Sais-tu ce qu'on raconte? s'écria-t-il en entrant, et tendant la main à l'Orang, d'un geste dégagé, comme à un camarade. Eh bien! le bruit s'est répandu que tu étais cause de la froideur de Juliette à mon égard!

— Quelle bonne plaisanterie! répliqua-t-elle en rougissant légèrement, très embarrassée devant de Vertal.

— Ton trouble te trahit! dit-il, moitié riant, moitié sérieux. Eh bien! tu sais, ce n'est pas chic! Entre copains comme nous, ça ne se fait pas!

Et comme l'Orang, confondue, baissait la tête, sans rien répondre :

— Es-tu bête! s'écria-t-il dans un éclat de rire. C'est qu'elle me croyait en colère pour tout de bon!

— Dame! je t'avoue que tu m'as fait peur! Je me suis déjà attiré de si vilaines histoires!...

— Hé! grand Dieu! t'aurait-on provoquée en duel?

— Farceur!... Non, mais, très sérieusement, il y a des hommes qui ont voulu m'assommer!

De Vertal prit congé de l'Orang en l'assurant, avec une gravité comique, que l'affaire était arrangée, et qu'il n'y avait pas lieu à une réparation par les armes.

Deux mois plus tard, il rompait pourtant avec sa maîtresse, dont l'humeur acariâtre finit par le rebuter.

Juliette annonça, toute joyeuse, à l'Orang, sa brouille avec de Vertal, et, sous prétexte d'économie, lui proposa de venir habiter avec elle. Mais l'Orang tenait trop à son indépendance pour ne pas repousser l'invitation qui lui était faite, et puis, il lui eût répugné de passer pour vivre aux crochets d'une femme.

Maintes fois Juliette, la sachant très besoigneuse,

lui avait offert de l'argent, mais l'Orang n'avait répondu que par un refus hautain, comme blessée dans sa dignité par une semblable proposition.

Juliette souvent l'accablait de reproches, prétendant qu'elle s'affichait effrontément avec des hommes, au théâtre, aux courses, et dans les restaurants du boulevard où elle soupait tous les soirs; aux premières, où on la voyait tout le temps avec des journalistes!

Mais quel charme avaient-ils donc tous ces panés là pour l'attirer ainsi?

On n'était pas insatiable de réclame à ce point! Pour lire son nom imprimé dans les journaux, l'Orang eût commis des bassesses, et se fût donnée, pour deux lignes, au premier reporter venu!

Les scènes de ce genre se terminaient toutes de même : l'Orang, importunée de ces récriminations sempiternelles, déclarait qu'elle ne remettrait plus les pieds dans cette maison où on lui faisait l'existence impossible, et Juliette, toute bouleversée par cette menace, demandait, avec des larmes, pardon à son amie de lui avoir cherché une querelle aussi injuste.

Juliette s'en revint de chez Anna, profondément découragée. Il lui fallait absolument quelques louis

pour le jour même, et elle ne voyait personne autour d'elle qui pût la tirer d'embarras. A vrai dire, elle comptait bien, dans ses relations, deux ou trois amies très riches, mais elle appréhendait, de leur part, une algarade semblable à celle que lui avait faite Anna, et son premier échec lui avait été trop sensible pour qu'elle s'exposât à en essuyer un second. Autant valait, quelque répugnance qu'elle en eût, se rendre directement auprès de Clémentine Vernon, qui, du moins, ne la sermonnerait pas.

Ce fut le parti auquel elle s'arrêta.

Dès que Juliette lui eut été annoncée, Clémentine la rejoignit dans le salon où la femme de chambre l'avait introduite.

— Mais oui, c'est bien toi! s'écria-t-elle en l'embrassant maternellement sur le front, et s'asseyant à côté d'elle, sur le divan. Ah! tu es gentille encore, toi! Voilà un an qu'on ne t'avait vue!

Elle se tut un instant, frappée de la tristesse empreinte sur la physionomie de la jeune femme.

— Ça ne va donc pas comme tu veux? continua-t-elle affectueusement, en pressant ses mains dans les siennes. Je parierais que tu es dans la dèche?

— Oui, répliqua Juliette, l'air abattu.

— Allons ! il ne faut pas te désespérer ! La dèche, ça se guérit, surtout quand on consulte un médecin comme moi ! Sais-tu, mon trésor, que tu as été fort bien inspirée en montant aujourd'hui ! Je puis te procurer, ce soir même, deux beaux billets de mille.

— Et comment ? demanda Juliette.

— Oh ! ce sera bien facile ! Mais, tout d'abord, connais-tu le petit Grenet ?

— De nom, seulement. Je ne me suis jamais rencontrée avec lui.

— Alors, tout est pour le mieux ! Le sire Grenet est un jeune blasé qui se prétend fatigué des cocottes et désirerait être mis en rapport avec une femme du monde. Pourquoi ne serais-tu pas la femme du monde demandée ?

— C'est impossible ! Il découvrirait la supercherie !

— Qui ne risque rien n'a rien ! D'ailleurs, puisque vous ne vous êtes jamais vus !... Et puis, il y a si peu de différence entre une cocotte huppée et certaines femmes du monde ! C'est affaire d'imagination, voilà tout, et Grenet y mordra comme bien d'autres ! Je te l'enverrai ce soir vers onze heures et demie. Je vais l'intriguer, son esprit travaillera, et, pour savoir qui tu es, il se livrera, sur ta mys-

térieuse personne, aux suppositions les plus invraisemblables.

S'il me questionne sur toi, je lui répondrai que j'ai juré de ne pas révéler ton nom, mais que je puis pourtant lui confier que tu appartiens à la plus haute aristocratie russe. J'ajouterai que ton mari, actuellement à Moscou, ne t'a pas encore expédié les fonds qu'il t'annonçait dans sa dernière lettre, d'où ton besoin momentané d'argent. Aie soin surtout de donner le mot à tes domestiques !

— C'est bien, fit Juliette en prenant congé de Clémentine ; j'attendrai, ce soir, ce monsieur chez moi, à l'heure convenue.

A minuit, Grenet se présenta à l'hôtel de Juliette, avenue de Villiers:

— De la part de madame Vernon, dit-il au laquais qui lui ouvrit, un gaillard superbe, taillé en colosse, que Juliette, malgré sa gêne passagère, n'avait pas voulu remercier.

— Bien, monsieur! répondit simplement le domestique en s'inclinant.

Il pria Grenet de le suivre, et le conduisit au premier étage, où le jeune homme se trouva en face d'une femme de chambre, qui, de l'air le plus ingénu du monde, lui annonça que madame, prise

dans la soirée d'une forte migraine, avait été obligée de se mettre au lit, et n'osait le recevoir : c'eût été vraiment trop sans-façon!

— Je ne suis pas susceptible, répliqua Grenet en souriant.

— En ce cas, monsieur veut-il prendre la peine d'entrer, ajouta la caméristе, en lui désignant une porte entrebâillée sur le palier.

Grenet se trouva dans une pièce toute tendue de satin rose, qu'éclairait, d'une lueur discrète, une veilleuse brûlant à l'intérieur d'une boule en verre de Bohême pendue à la rosace du plafond. Au milieu de la chambre s'étendait un lit très large surmonté d'un dais d'où retombaient, en plis élégants, des rideaux de satin, doublés de point d'Angleterre. Juliette y était couchée, enfoncée sous les draps de batiste.

Grenet, après s'être arrêté un instant sur le seuil, comme pour se rendre compte des lieux, s'avança, son chapeau à la main :

— Madame, dit-il d'un ton légèrement persifleur, j'espère que l'indisposition dont vous avez été si subitement affligée ne se prolongera pas, et je vous demande la permission de faire tous mes efforts pour la dissiper.

Juliette s'était assise sur son séant, le corps dis-

paraissant presque en entier sous le flot de dentelles de la chemise et des draps, l'attitude glaciale, le regard fixe, très peu engageante. Elle ne répondit pas un mot.

— Quelles drôles de créatures que ces femmes du monde! pensa Grenet. Et, un peu interloqué, n'osant user des propos habituels en pareille circonstance :

— Allons, se dit-il, la dame n'est pas d'humeur bavarde aujourd'hui!

Sans autrement se formaliser de ce mutisme incompréhensible, il retira son paletot et sa redingote, qu'il jeta sur un fauteuil, avec le sans-gêne de l'homme qui, après tout, se sent chez lui partout où il paye.

Juliette, toujours muette, et quelque peu dédaigneuse, suivait du regard tous les mouvements du jeune homme.

— Vous n'êtes vraiment pas gracieuse, chère madame! s'écria tout à coup Grenet. On ne prend pas plus les hommes que les mouches avec du vinaigre, et quand on s'est résolue à jeter sa vertu par dessus les moulins...

Elle eut un mouvement d'indignation.

— Eh! je me comprends, madame, et vous aussi, vous me comprenez!

Puis, redevenant galant :

— Au surplus, charmante comme vous l'êtes, la mauvaise humeur sied fort mal à votre visage.

— Eh! monsieur! il n'est pas besoin de tant de discours!

— Soit! fit Grenet en se penchant pour l'embrasser.

Mais elle se recula, crispant les doigts, comme prête à égratigner le jeune homme :

— Laissez-moi, laissez-moi! s'écria-t-elle avec une expression de dégoût.

Cette bégueulerie finit par lasser Grenet, qui, peu rassuré, craignant à chaque instant de voir entrer un mari furieux, et nullement disposé d'ailleurs à se mettre sur les bras une mauvaise affaire à propos d'une aussi sotte aventure, se dirigea sans mot dire vers le meuble sur lequel il avait déposé son pardessus et sa redingote, qu'il endossa à la hâte.

Deux ou trois minutes s'écoulèrent, pendant lesquelles le jeune homme, très anxieux, tint les yeux braqués sur la porte; mais personne ne parut.

Quant à Juliette, elle était toujours immobile, la main pendue au cordon de la sonnette, résolue à appeler, à la moindre violence de la part de Grenet.

Celui-ci se décida à quitter la chambre, et des-

cendit précipitamment l'escalier. Dans le vestibule, il se butta contre le même laquais qui l'avait reçu à son arrivée.

L'homme se planta devant lui.

— Ah! laissez-moi passer! s'écria Grenet, ou j'appelle mon cocher qui est dans l'avenue!

L'attitude résolue et presque hostile de ce rustre, se campant devant lui, dans sa puissante carrure, fit courir un frisson par tout le corps de Grenet; il éprouva une terreur réelle, et lorsqu'il voulut crier à l'aide, la voix s'étrangla dans sa gorge. Alors il se rua sur le valet, et, après une lutte de quelques secondes, finit par se dégager et gagner la porte.

Le lendemain, Juliette conta l'aventure à l'Orang.

— Que veux-tu, ma chère! dit-elle. Quand Grenet a tenté de m'embrasser, ç'a été plus fort que moi: j'ai eu un haut-le-cœur! Et pourtant ses cent louis m'eussent été bien utiles!

— Je ne te fais pas mon compliment! s'écria l'Orang après avoir entendu le récit de son amie. On ne gâche pas plus stupidement l'argent!

La nuit même, au cercle, Grenet apprit par ses amis, auxquels il narra l'histoire, quelle était la grande dame russe qui ne l'avait pas comblé de ses faveurs.

Il fut le premier à rire de la mystification.

Dans la soirée, Boiléas se présentait chez Juliette, que l'Orang n'avait pas encore quittée. Après s'être informé des nouvelles de ces dames, et s'être excusé de les avoir négligées si longtemps, il se décida à leur expliquer le vrai but de sa visite : Anna persistait à ne pas le recevoir, et, comme il était plus enragé que jamais de renouer avec elle, il avait songé à s'adresser à Juliette pour qu'elle intercédât en sa faveur auprès de son ancienne maîtresse.

— Anna, lui dit-il, vous porte une vive affection. Je vous en supplie, employez votre crédit près d'elle à me faire rentrer en grâce.

— Mon crédit près d'elle ! répliqua Juliette en riant. Mais il n'est même pas de cinquante louis, qu'elle m'a bel et bien refusés hier matin ! Et, d'abord, soyez convaincu qu'Anna ne vous en veut pas au point que vous vous l'imaginez ! Si vous lui remettiez cinquante mille francs, et même moins, comme dommages et intérêts de l'esclandre du Cirque, elle vous aurait bientôt, croyez-moi, accordé l'absolution, et rouvert sa maison.

— S'il ne faut que cinquante mille francs pour acheter un pareil bonheur, je les trouverai ! répliqua Boiléas.

Ils causèrent quelques instants encore, et Boiléas, vers onze heures, leur demanda la permission de se retirer.

— Vous m'accompagnerez bien jusque chez moi? fit aussitôt l'Orang, toujours très empressée quand il y avait un monsieur.

— Très volontiers! répondit-il.

Juliette lança un coup d'œil sévère à son amie pour lui faire comprendre qu'elle devait rester, mais l'Orang feignit de ne l'avoir pas remarqué, et sortit avec le comte.

Dans la rue, tout en marchant, appuyée sur son bras, elle se pressait contre lui, avec affectation. Lui, impassible, tout absorbé par la pensée d'Anna, allait son chemin, indifférent à cette provocation, dont il ne s'apercevait même pas.

Elle le raillait de son amour, tout en s'efforçant de lui prouver que ce n'était pas le bon moyen de se ramener une femme que de paraître trop épris d'elle.

— Crois-m'en! conclut-elle. N'aie pas l'air de tenir à Anna, fais-lui des infidélités, dont elle ait connaissance, et c'est elle qui bientôt te conjurera de lui revenir. Les femmes sont toutes les mêmes, et tu sais l'adage : fuyez-les, elles vous suivent, suivez-les, elles vous fuient!

Ils étaient arrivés devant le domicile de l'Orang.

— Je m'ennuie à périr, ce soir! dit-elle. Monte donc là-haut prendre une tasse de thé ; ça me distraira.

Elle sonna, et il entra derrière elle, par la porte entrebâillée, qu'il referma, sans avoir fait une objection, incapable de résistance, tant il était hébété, tout prêt à passer la nuit chez cette femme, sans plaisir comme sans répugnance, heureux, au fond, de ne pas la quitter encore, pour qu'elle l'entretînt plus longtemps d'Anna.

Le lendemain, comme il prenait congé d'elle, l'Orang le pria de vouloir bien lui prêter une vingtaine de louis.

— C'est que je suis complétement décavé, balbutia-t-il. Patiente encore quelques jours.

Dépitée, elle écrivit immédiatement à Anna.

« Ma toute belle,

» Ton amant Boiléas n'est pas le galant homme que j'avais cru. Il a accepté, de moi, cette nuit, l'hospitalité, et, à l'aube, il a déménagé à la cloche de bois ! »

Le soir même, Anna envoya à l'Orang vingt-cinq louis, sous enveloppe, par un domestique.

XV

Un matin, en ouvrant le journal, le comte de Boiléas y lut l'avis suivant, consigné aux échos de Paris :

« Nous avons la douleur d'apprendre la mort
» de mademoiselle Elise Béatrix Lucie de Carol-
» les, décédée en son domicile, 24 bis, rue de
» Varennes, en sa 71e année. »

Quelques minutes après, un des garçons de l'hôtel qu'Henri habitait, depuis sa rupture définitive avec Lucienne, lui remettait un billet de faire part. Sur l'enveloppe, il reconnut l'écriture fine, mais un peu tremblée de sa femme.

— C'est elle qui a mis l'adresse, se dit-il mélancoliquement, en tournant et retournant machinalement la lettre entre ses doigts.

Il se demanda s'il devait oui ou non se rendre aux obsèques.

Depuis trois ou quatre mois qu'il vivait séparé de Lucienne, il n'avait entrevu que rarement, et par hasard, les quelques membres éloignés de la famille de Boiléas, qui existaient encore.

Certain d'être blâmé par eux de sa conduite, il s'était tenu à l'écart, trop fier pour se soumettre, et par conséquent préférant cesser toute relation. S'il assistait à l'enterrement de la tante de Lucienne, il se trouverait en présence de tous ces juges sévères, et ce lui serait un coup trop rude pour son amour-propre.

Mais cette fois, cependant, la nécessité du devoir à accomplir s'imposait, et il résolut d'accompagner la vieille demoiselle jusqu'à sa dernière demeure.

Le service eut lieu à l'église Sainte-Clotilde.

Tout ce que le faubourg Saint-Germain comptait de noms illustres, était allié, de près ou de loin, aux familles de Carolles et Boiléas, et avait tenu à honorer la mémoire de cette excellente femme, qui, parmi tant de connaissances, ne comptait que des amis.

La nef était bondée d'habits noirs et de robes de deuil.

Au premier rang, agenouillée sur un prie-dieu, le visage recouvert d'un épais voile de crêpe, Lucienne adressait à Dieu une fervente prière pour le repos de l'âme de celle qui l'avait tant aimée.

Elle se remémorait les douces années passées aux côtés de la pauvre morte qui avait été sa vraie mère, et dont lui étaient venues toutes les joies qu'elle avait éprouvées.

Il est vrai que de concert avec le marquis de Boiléas, c'était la tante Elise qui avait eu l'idée de ce regrettable mariage, dans lequel s'étaient engloutis, en si peu de temps, tous ses rêves et toutes ses illusions de jeune fille! Mais pouvait-elle lui faire un crime d'une union qu'elle avait elle-même souhaitée avec tant d'ardeur?

Non, quelque souffrance qu'elle eût pu endurer du chef de son mari, la tante Elise n'y avait aucune part de responsabilité! Qui pouvait assurer même, que la conscience d'avoir involontairement contribué au malheur de sa nièce, n'avait pas hâté sa fin précipitée?

De l'autre côté, dans les rangs des hommes, le marquis de Boiléas inclinait sa grande taille devant le catafalque noir, brodé d'argent, où reposait la meilleure et la plus ancienne de ses amies.

Il était arrivé à un âge où l'homme voit s'égre-

ner successivement autour de lui toutes les anciennes amitiés; mais entre elles toutes, il avait fait un choix, et ce choix s'était arrêté sur mademoiselle de Carolles.

Désormais, il sentait bien que le temps était passé des nouvelles liaisons, le cœur chez les vieillards ayant cela de commun avec le corps qu'il redoute les nouvelles habitudes; sa vieille amie morte, il ne la remplacerait pas!

Aussi des larmes sincères coulaient-elles de ses yeux, où toute la douleur de son âme se reflétait.

Autour de lui et de Lucienne, quelques neveux et nièces, quelques cousins et cousines, peut-être fort émus intérieurement, conservaient au dehors cette froideur calculée, cette correction de bon ton, ce flegme imperturbable, qui, chez les gens d'un certain monde, exprime indifféremment le contentement ou le chagrin.

Henri avait pris ses mesures pour n'arriver que quelques minutes après le commencement de l'office.

Il était entré sur la pointe des pieds et s'était faufilé, sans bruit, jusqu'auprès d'un pilier, dans l'un des bas côtés, d'où il pouvait fouiller du regard toute l'enfilade des chaises.

La première personne qu'il avait aperçue avait été sa femme.

Il l'avait reconnue à sa taille gracieusement abandonnée, les coudes reposant sur la tablette du prie-dieu, et surtout à son affliction si vivement exprimée par son attitude désolée. Mais il ne s'était pas arrêté à la considérer. La présence de Lucienne lui rappelait de trop poignants souvenirs! Il avait mieux aimé passer en revue toutes ces physionomies, dont la plupart, qui lui étaient familières, le reportaient au temps des joyeuses années.

Aujourd'hui, il n'osait même plus se montrer à ses anciens amis, et si des yeux se levaient par hasard sur lui, prêts à le reconnaître, il baissait immédiatement le front, tout honteux.

Sitôt que le suisse, de noir habillé, eut donné le signal de l'aspersion, le comte, au lieu de s'avancer des premiers, comme l'eût comporté son titre de neveu, se blottit dans l'ombre d'un confessionnal, et attendit que le gros du défilé se fût écoulé.

Il se présenta l'un des derniers, et reçut le goupillon des mains d'un domestique.

En sortant, il se mêla à la queue du cortége qui suivait le corbillard, pour se perdre au milieu des étrangers et des indifférents, tandis qu'à la tête il eût craint d'être exposé à quelque voisinage humiliant.

Il accomplit ainsi, confondu au milieu de tout ce monde, cette interminable course de la rue de Grenelle au Père Lachaise.

A l'entrée du cimetière, il s'arrêta, suivant de loin la direction que prenait le char, et se glissa entre les tombes par les sentiers les plus étroits où il espérait ne pas être rencontré. Puis, quand il ne fut plus qu'à peu de distance du monument de la famille de Carolles, il s'adossa à une tombe, son chapeau à la main, et chercha à se rappeler une prière.

Il vit de loin descendre la bière maintenue par des cordes, entendit vaguement les sanglots déchirants de sa femme et les paroles pleines de cœur que jeta le marquis, comme adieu suprême, à sa vieille amie, avant que le prêtre répandît sa funèbre poignée de terre, et prononçât les dernières oraisons.

Puis, les mains d'hommes se tendirent vers le marquis, nombreuses et sympathiques, tandis que les baisers de femmes s'acharnaient sur les joues de Lucienne, debout et immobile à côté de son beau-père, et si abattue par le désespoir, qu'il lui semblait, par moments, sentir le sol se dérober sous ses pieds.

Le comte ne voulut pas attendre le moment où

toute cette foule se répandrait vers la porte du cimetière; il retourna sur ses pas, se dissimulant de son mieux entre les ifs et les pierres tumulaires, et quitta le Père Lachaise un des premiers.

Quant à Lucienne, elle avait stoïquement subi toutes ces étreintes de femmes, qui lui étaient, pour la plupart, indifférentes. Puis, ayant fait une dernière prière, ayant accordé un dernier souvenir à la chère enterrée, elle était remontée dans une des voitures de deuil, laissant son beau-père donner des ordres au marbrier et au jardinier du cimetière.

Elle avait hâte de s'éloigner.

Sa sensible personne avait été mise depuis le matin à une cruelle épreuve par les tristes spectacles qui s'étaient succédé devant elle, à la maison mortuaire, à l'église et au cimetière, et aussi par les compliments de condoléance, toujours les mêmes, qu'un millier de gens, au moins, étaient venus lui adresser.

Et puis, une vision l'avait poursuivie depuis Sainte-Clotilde.

Elle avait découvert son mari, blotti près du confessionnal, au moment du défilé, et ce lui avait été une secousse tout inattendue, et d'autant plus intense, qu'elle était elle-même plus affaiblie. Elle l'avait encore revu, au Père Lachaise, entre les

mausolées, debout, l'épaule appuyée contre un grand monument.

Alors, comme entraînée par la sainteté du lieu, et disposée, par l'étendue de sa douleur, à toutes les indulgences, elle avait presque inconsciemment prononcé le nom du comte dans les prières qu'elle avait adressées à Dieu pour sa tante. Elle avait tout confondu, le vivant et la morte, demandant au ciel, concurremment, et le repos de l'âme de sa chère parente et le retour d'Henri à de meilleurs sentiments.

Depuis ce moment, la pensée de son mari, à l'écart, contre une tombe, n'osant se montrer à sa famille ni à ses amis, même dans l'accomplissement d'un pieux devoir, l'avait prise aux entrailles et obsédée jusqu'à la fin de la cérémonie.

Elle regrettait maintenant de n'être pas allée chercher le comte par la main, malgré la foule qui environnait le caveau, et de ne l'avoir pas amené, elle-même, devant cette fosse encore ouverte, pour pardonner à l'indigne à la face de tous, recevoir de lui un solennel serment de fidélité, et mettre cette nouvelle union sous la haute protection de la défunte.

Tout à coup, comme sa voiture descendait la rue

de la Roquette, elle aperçut distinctement, à quelques mètres en avant, le comte de Boiléas se traînant, d'un pas lent et découragé, dans la direction du boulevard Voltaire.

Aussitôt, son cœur se contracta douloureusement, sa respiration s'obstrua dans sa gorge, et ce fut à peine si elle trouva la force, en passant tout auprès de lui, de murmurer, par la vitre baissée :

— Henri! Henri!

Celui-ci se retourna tout pâle, saisi, lui aussi d'une violente émotion, car il venait de reconnaître la voix de Lucienne.

Cependant, la jeune femme avait ordonné au cocher de s'arrêter, et avançant la tête au bord de la portière :

— Henri, montez, je vous en prie! avait-elle répété d'une voix plus ferme, en voyant le comte presser le pas et se cacher la tête entre les deux mains, comme pour se donner le courage de résister à la tentation.

— Henri! cria-t-elle pour la troisième fois, en ouvrant la portière toute grande.

Pour le coup, l'intonation de sa voix avait été irrésistible : quelques secondes après, le comte de Boiléas était installé sur les coussins, près de Lucienne, et la voiture repartait au grand trot.

Pendant un long quart d'heure, ils restèrent la main dans la main, le cœur plein tous les deux, et ne pouvant prononcer un mot.

Ils pleuraient silencieusement, côte à côte.

Henri ne se souvenait pas d'avoir éprouvé en sa vie, même auprès d'Anna, une émotion d'une telle douceur.

S'il n'eût écouté que son élan, il se fût jeté aux genoux de sa jeune femme et les eût baisés, implorant miséricorde pour tout le passé. Mais Lucienne, avec sa générosité si grande dans sa simplicité, lui paraissait trop au-dessus de lui pour qu'il se permît même de lui effleurer les vêtements du bout des lèvres.

Lucienne fut la première à rompre le silence.

— Oh! le méchant, le méchant, s'écria-t-elle, qui était malheureux, et qui n'a pas songé tout de suite qu'il y avait un être aux yeux duquel ses chagrins et ses misères l'avaient de plein droit absous! Oh! le méchant, qui se consumait dans la solitude, quand, avec une seule parole de repentir, il se fût ouvert mes bras, et eût trouvé une poitrine où appuyer sa tête, un cœur à qui confier toutes ses déceptions! Est-ce donc l'orgueil qui te retenait? Craignais-tu donc d'être repoussé par moi, qui t'adorais toujours? Tu me connaissais

bien mal, à moins que je n'aie pas su me montrer à toi telle que je suis réellement !

Henri ! mon Henri ! que dirais-tu, si je te déclarais que tout ce passé maudit, je le raie, je l'efface à tout jamais de ma mémoire, je ne veux même plus croire qu'il ait existé, et je te tends les deux mains, avec pleine confiance, et je te regarde les yeux dans les yeux, sans arrière-pensée, ne songeant qu'à l'avenir de bonheur qui s'ouvre tout ensoleillé devant nous, et vers lequel nous allons, chacun d'une main, mener notre petit Gaston !

N'écoute pas ton amour-propre, qui t'inspire peut-être de spécieuses raisons pour résister aux secrets désirs de ton cœur ! Rentre chez toi, à mon bras, la tête haute ! Les portes de l'hôtel te seront ouvertes, non pas comme à un enfant ou un mari prodigue, mais comme au maître respecté de la maison ! Tu ne remarqueras ni un sourire, ni même un étonnement dans les yeux de tes gens ; car, sache-le bien, tant qu'a duré ton absence, pas un mot n'a été dit devant eux, qui eût l'air d'un blâme pour toi, pas une allusion n'a été faite sur ton compte qui pût même leur permettre de supposer que tu n'étais pas parti de ton plein gré ! Tu dis oui, n'est-ce pas ? L'absent va ramener la joie au logis, et désormais les appartements ne semble-

ront plus si tristes, les murs si nus ni les repas si longs! Ah! un moment comme celui-ci me dédommage de tous les chagrins que tu m'as causés!

— Chère Lucienne, que vous êtes bonne! répondait le comte très ému, éprouvant une sensation pénétrante à sentir la main de la jeune femme caresser doucement le bout de ses doigts. Si vous oubliez, vous, l'offensée, comment ne me souviendrai-je pas, moi, l'offenseur! Il est de ces injures qui, un jour, deviennent plus cruelles peut-être pour celui qui les a faites que pour celui qui les a subies! C'est la peine du talion, car quel bonheur sincère voulez-vous qu'on ressente lorsqu'on a le sentiment de son indignité?

Alors Lucienne lui mettait la main sur la bouche pour qu'il ne s'accusât pas davantage, et elle recommençait à parler, car elle comprenait que l'orgueilleuse résistance du comte s'amollissait peu à peu, à mesure qu'il l'écoutait.

Elle l'entretenait de son fils qui allait lui tendre ses petits bras, et auquel elle aurait bien vite appris à dire « papa », ce mot charmant qu'il bégayait déjà.

— Ces monstres de garçons, ajoutait-elle en souriant, ne dirait-on pas qu'ils ont déjà conscience de la supériorité de leur sexe? Il n'en est pas un qui ne prononce votre nom avant le nôtre!

Quand la voiture s'arrêta devant la porte de la rue de l'Université, l'orgueil d'Henri était à moitié vaincu.

— Offre-moi la main pour descendre! supplia Lucienne, voulant fournir à son mari un prétexte pour qu'il l'accompagnât jusqu'à la porte.

Quant elle eut sauté à terre, elle prit son bras, l'entraîna sous la voûte, et, le poussant devant elle dans l'escalier, le mena jusqu'à sa chambre.

Là ils se tinrent longtemps enlacés, et Lucienne comprit, à n'en pas douter, que, cette fois, l'étreinte de son mari était bien franche et dégagée de toute arrière-pensée.

Par une pensée délicate, pour épargner à Henri ne fût-ce même qu'un regard d'étonnement de la part de son père, Lucienne guetta avec attention le retour du marquis, et courut le prévenir de la grande nouvelle, le conjurant de tendre la main au comte, comme si rien absolument ne se fût passé.

Le marquis, bien qu'il envisageât ce rapprochement avec moins de confiance que la jeune femme, ne lui adressa aucune observation, trop heureux de voir enfin s'illuminer d'espérance ce visage aimé, sur lequel, depuis quelques mois, il n'avait vu briller que des larmes!

Il ouvrit ses bras au comte, se contentant de lui dire à l'oreille :

— Si tu ne veux pas la tuer, ne recommence pas!

Puis tous trois allèrent au berceau de Gaston, comme par besoin de songer à l'avenir pour ne pas avoir le temps de se rappeler le passé.

Le marquis ne resta que quelques jours à Paris, le temps de constater qu'Henri avait désormais rompu, même de pensée, avec Anna de Charny, et qu'il était revenu tout entier à sa jeune femme et à son enfant.

Aussi bien, le comte se sentait lui-même guéri pour tout de bon.

C'était dans de réels transports d'amour qu'il serrait Lucienne sur sa poitrine, et chaque jour il lui découvrait quelque beauté, quelque charme nouveau, que son aveuglement passé lui avait jusqu'alors dissimulés.

Il ne se permettait même plus d'établir de parallèle entre Lucienne et Anna : l'infériorité de celle-ci était trop évidente.

Et puis qu'était cette prétendue pudeur enfantine, qu'affectait souvent son ancienne maîtresse pour donner sans doute le change sur son grand âge, comparée à cette chasteté vraie, à cette retenue pleine d'honnêteté et de décence ingénue, qui

mettait tant de poésie dans les baisers échangés?

Sans doute, avec Lucienne, la sainte et pudique épouse, il ne connaissait plus les ivresses d'une passion exagérée, et trop violente pour être durable, alors même qu'elle eût été sincère; mais comme il préférait le calme de cet amour si peu bruyant, si peu tapageur, et pourtant si profond!

Et ce fils, qu'il avait à peine regardé pendant les premiers mois, il se mettait à en raffôler!

Lucienne était obligée de le lui arracher des bras, pour pouvoir le porter à son tour.

Le papa rentrait tous les jours, les poches bondées de hochets ou de crécelles qu'il déposait sur la table, prêt à donner, au réveil, à son fils, une sérénade de sa composition.

Souvent, il conduisait Lucienne auprès du berceau, et, après avoir écarté les rideaux, ils restaient, pendant de longs moments, bras dessus bras dessous, contemplant le sommeil paisible et régulier de Gaston, dont les bras, plissés de graisse à leurs jointures, émergeaient, tout roses, d'entre les draps. Au reste, Lucienne mettait tout en œuvre pour faire à son mari l'existence large qu'il aimait.

Ayant hérité de plus d'un million de sa tante Elise, elle avait remis la maison sur le même pied

de luxe qu'autrefois, et le comte avait laissé faire, sans protestations bien sérieuses.

Madame de Boiléas avait même saisi l'occasion d'un anniversaire de son mari pour lui offrir, un beau matin, un joli phaéton attelé d'un alezan de prix.

— Voilà pour faire votre promenade quotidienne, monsieur le comte! s'était écriée la jeune femme en lui montrant, de la fenêtre de leur chambre, le brillant attelage dans la cour de l'hôtel. Nous y joindrons bientôt un coupé et une victoria, pour qu'il me soit permis, quand bébé sera devenu plus grand, de vous accompagner de temps en temps.

— Que bébé se dépêche donc de grandir! avait répliqué Henri, en se précipitant dans l'escalier pour descendre dans la cour et prendre immédiatement en mains les rênes de son nouveau joujou.

Comme la victoria et le coupé tardaient à venir, le comte adopta l'habitude d'aller tous les jours se promener seul au Bois dans son phaéton.

Il recouvra bientôt son rang d'homme du monde classé, retrouvant partout des visages amis, échangeant de nombreux coups de chapeau, se refaisant Parisien en un mot, mais Parisien de bonne compagnie qui ne s'affiche plus avec une femme tarée.

Une après-midi, Boiléas venait de s'engager, au grand trot de son alezan, dans l'allée qui mène du lac à la cascade, humant l'air à pleins poumons, heureux de vivre, tout entier à la jouissance du bien-être satisfait, et jetant au vent, de temps à autre, une bouffée de son délicieux havane, lorsqu'à un détour il se trouva tout à coup en présence de son ancienne maîtresse.

Anna, allongée dans un landau, très élégante comme toujours, la figure savamment peinte, les lèvres pincées, esquissa un imperceptible mouvement de tête, mais fila, sans même regarder Henri, dans la direction de Paris.

L'apparition soudaine de cette femme qu'il avait tant aimée, provoqua chez le comte tout un bouleversement, toute une révolution étrange des sens.

Inconsciemment, il se retourna deux ou trois fois, ayant mis son cheval au pas, espérant qu'Anna de Charny daignerait au moins lui sourire pour lui montrer que le souvenir des années passées n'était pas absolument effacé, mais la tête resta immobile, et, seule, la plume du chapeau, légèrement agitée par le vent, sembla lui envoyer comme un salut moqueur.

Le comte, au lieu de pousser jusqu'à la cascade,

fit demi-tour et se mit à suivre de loin la voiture de madame de Charny.

Une singulière émotion lui montait au cœur, et d'amères réflexions lui venaient à l'esprit, provoquées par cette inconcevable indifférence.

Peut-être eût-il compris l'attitude glaciale d'Anna si leur rencontre eût eu lieu en pleine avenue des Champs-Elysées, au milieu de la cohue des voitures ; mais là, dans cette allée sombre et presque déserte, où ils étaient sans témoins, Anna eût bien pu lui faire l'aumône d'un regard!

Quelle femme était-ce donc que cette Anna sur les lèvres de laquelle les baisers reçus se séchaient aussi vite que la rosée sur les fleurs secouées par le vent ?

Henri descendait l'avenue du bois de Boulogne, quand, à la hauteur de la place de l'Etoile, un embarras de voitures lui fit perdre de vue le huit-ressorts de madame de Charny.

Il le chercha des yeux quelques instants sans le découvrir, et, dans sa mauvaise humeur, cingla son cheval d'un solide coup de fouet ; la bête, surprise, se cabra et s'élança au galop dans l'avenue des Champs-Élysées.

Comme il atteignait le Rond-point, une réflexion lui vint :

— Je veux savoir le fin mot de cette indifférence! se dit-il.

Et il se dirigea vers la rue de Balzac.

A son arrivée, les deux portes de l'hôtel s'ouvrirent toutes grandes; il jeta les guides à un homme d'écurie, et monta jusqu'à la chambre d'Anna.

Celle-ci retirait son chapeau.

— Toi! s'écria-t-elle, sans se retourner, devinant le comte, qui était rentré presque derrière elle.

Et elle ajouta :

— Je t'attendais!

— Pourquoi m'attendais-tu?

— Parce que je connais mon Henri, et que je ne doutais pas qu'en m'apercevant, après plusieurs mois de séparation, il accourrait auprès de son Anna, dont le cœur est tout plein de lui.

— A quoi bon simuler une affection qui n'existe plus? Ne m'avez-vous pas prouvé, et de reste, que vous ne pouviez me pardonner l'aventure du Cirque, et, tout à l'heure encore, n'êtes-vous pas passée près de moi, froide et dédaigneuse?

— Dans quel monde as-tu jamais vu une femme risquer les premières avances?

— C'est-à-dire que ton amour est mort!

— Tu blasphèmes en ce moment! Et d'ailleurs, pourquoi évoquer une passion à la hauteur de la-

17.

quelle tu ne pouvais atteindre! Retourne donc auprès de celle que tu n'aurais jamais dû quitter! Les caractères de ton espèce se brisent aux émotions trop violentes! Ton tempérament n'est capable de supporter que les affections tendres et uniformes, les dévouements obscurs, les tendresses bourgeoises; mais l'amour d'une femme ardente n'est pas fait pour toi! Va! va retrouver madame de Boiléas et son fils Gaston! Je n'envie pas vos baisers transis!

— Comment vis-tu à présent? demanda tout à coup Henri, mordu d'un accès subit de jalousie. Qui te paye l'entretien de tes voitures, de ton hôtel et de tes gens?

— Que t'importe, et de quel droit m'interroges-tu?

— Du droit d'un homme qui aime éperdument et veut aimer sans partage!

— Henri!...

— L'on m'a affirmé que tu avais renoué avec Boutry. Est-ce vrai?

Elle baissa la tête, sans répondre.

— Ecris-lui sur-le-champ que s'il se représente ici, ce sera moi-même qui le jetterai à la porte! continua-t-il.

— A quoi bon lui écrire? Aussi bien j'ai mieux à

te proposer. Je possède, tout près de Chantilly, un chalet que personne au monde ne me connaît. Pas un homme, entends-tu bien, pas un homme n'en a franchi le seuil! C'est là que je prétends t'emmener, et te posséder à moi toute seule, sous les grands arbres, à l'ombre desquels nous abriterons le plus grand bonheur qu'il aura jamais été donné aux humains de goûter sur la terre! Veux-tu m'y suivre?

— Partons tout de suite!

— Tu ne regretteras rien?

— Rien!

— Et pas besoin d'argent! Nous vivrons là-bas pour un morceau de pain!

— Que m'importe l'argent! Mon père a payé toutes mes dettes; demain, j'aurai à Paris le crédit que je voudrai! Es-tu prête?

— Me voici, mon Henri!

Et, rouge de plaisir, elle se pelotonna dans les bras que le comte venait de lui ouvrir.

Une demi-heure plus tard, le chemin de fer les emportait vers Chantilly.

XVI

A six heures du soir, comme son mari ne rentrait pas, Lucienne se mit à la fenêtre, impatiente.

La rue de l'Université allongeait ses maisons droites et ses hôtels précédés de petites cours, le long des trottoirs étroits et déserts.

De temps en temps un omnibus roulait, faisant entendre le trot monotone de ses deux solides chevaux, puis la rue redevenait silencieuse, jusqu'à la rue du Bac où l'on apercevait un grouillement de foule.

Lucienne dévisageait les passants du plus loin qu'elle les apercevait, mais aucun ne ressemblait au comte, aucun ne s'arrêtait devant la porte de l'hôtel.

Quand la demie sonna, à l'horloge de Saint-

Thomas d'Aquin, la jeune femme fut prise d'un serrement de cœur : elle appréhendait qu'un accident ne fût arrivé à son Henri.

On vint la prévenir que le dîner était prêt, mais ce fut à peine si elle comprit. Son sang bouillonnait dans ses veines, affluant au cerveau et y provoquant les visions les plus sombres. Pourtant, à sept heures et demie, elle consentit à avaler quelques cuillerées de potage, mais elle ne toucha pas aux autres plats qu'on lui servit. Puis elle fit coucher le bébé, qu'elle embrassa les larmes aux yeux, comme si c'eût été là tout ce qui lui restait désormais de son cher Henri, et elle revint s'accouder à la même fenêtre, d'où elle ne distinguait plus que les becs de gaz semés çà et là et les quelques ombres noires qui rasaient les murs, de temps à autre. Elle s'efforçait de demeurer calme, d'envisager les choses avec tout son sang-froid, mais elle ne pouvait pourtant s'empêcher de constater que ce retard d'Henri était inexplicable. Si encore, il s'était produit quelques mois auparavant, alors qu'elle le savait sous la domination de cette Anna de Charny !

Mais, à présent qu'elle sentait à la douceur de ses baisers, à la franchise de ses regards et à l'ardeur de ses caresses, qu'Henri était bien à elle, que

son amour lui appartenait tout entier, elle s'effrayait de ne pas le voir revenir.

Cependant les heures se succédaient avec rapidité. Lucienne, à peine vêtue, grelottait à la fenêtre, ne pensant même pas à se couvrir les épaules, dans son entêtement à ne pas quitter son poste d'observation.

C'était une de ces nuits fraîches du milieu d'octobre, où souffle un vent glacé qui pénètre jusqu'aux moelles.

A minuit, elle fut sur le point de sortir et de courir chez tous leurs parents et leurs amis, ou même à la préfecture de police, pour y obtenir des renseignements.

Elle endossa à la hâte un manteau, mais, au moment de mettre son chapeau, une crainte la prit: si on allait lui annoncer quelque affreuse nouvelle? En cas de malheur, elle saurait toujours assez tôt la vérité.

Des hallucinations lui traversaient l'esprit.

Elle voyait Henri attaqué par des misérables qui le frappaient à coups de couteau, au coin de quelque rue; ou bien il lui apparaissait tout blême, les yeux fermés, le corps exsangue et gonflé d'eau, étendu sur la berge, au bord de la Seine; ou bien encore il était renversé par une voiture et roulait

sous les pieds des chevaux qui lui labouraient la poitrine de leurs sabots, et on lui rapportait son mari défiguré, sanglant, éventré, horrible !

Mais, elle, impuissante à faire revivre ce cadavre, restait devant lui bouche béante, les yeux grands ouverts, hébétée, ne comprenant qu'une chose, c'était qu'à présent tout bonheur était fini pour elle.

Pendant la nuit entière, elle entendit sonner toutes les heures, les unes après les autres, et chaque coup résonnait en son cœur comme un glas funèbre annonçant quelque lugubre cérémonie.

A cinq heures du matin, harassée, n'en pouvant plus, elle se jeta sur son lit, tout habillée, déterminée à sortir dès sept heures, et à battre tout Paris à la recherche du comte.

Mais, soudain, à peine eut-elle reposé la tête sur l'oreiller, qu'un spectre bien plus affreux que tous les autres lui apparut.

Affaiblie par la veillée et par le manque de nourriture, une sorte de somnolence vague s'était emparée d'elle, et son esprit venait d'apercevoir clairement Anna de Charny s'enfuyant au bras du comte de Boiléas, et lui jetant, à elle, la rivale délaissée, un regard d'ironique défi !

— C'est encore elle qui me l'a pris! s'écria-t-elle en se dressant toute pâle sur son séant. Il est chez elle, elle le tient dans ses antennes de pieuvre, et ne le lâchera plus! Pour m'oublier, pour que tout son indigne amour se réveillât, il lui a suffi de la revoir une fois!

Et il n'avait même pas eu la charité de l'avertir, par un simple mot, qu'il désertait le foyer conjugal!

Il la laissait, sans pitié, pleurer toute une nuit à cette fenêtre, le corps transi et l'âme désespérée!

Quel homme était-ce donc?

Elle se demanda si elle ne devait pas rompre définitivement avec un être qui lui faisait l'existence aussi douloureuse : elle s'enfuirait de Paris avec son fils, pour ne plus même être exposée à se rencontrer avec son mari qui exerçait sur elle une irrésistible attraction; elle élèverait Gaston, près du marquis, sur les bords de l'Andelle, et là, du moins, elle trouverait l'oubli du passé et le calme de l'esprit.

Puis la pensée de ne plus revoir Henri l'affolait. Décidément, ce lui serait un sacrifice au-dessus de ses forces que de le perdre à tout jamais, et elle s'avouait qu'elle ne pourrait jamais s'y résigner.

Du moins elle voulait tenter un dernier effort pour arracher encore une fois le comte à sa rivale.

A neuf heures, elle envoya chercher une voiture, et indiqua au cocher l'adresse de la rue Balzac. Dans l'avenue des Champs-Elysées, à mesure qu'elle approchait de la maison d'Anna, son cœur se serrait davantage, non pas qu'elle ne fût intimement persuadée qu'aucun accident n'était arrivé à Henri, et qu'il avait passé la nuit chez cette femme, mais elle avait un vague pressentiment que si elle les surprenait l'un près de l'autre, quelque événement extraordinaire se produirait.

En descendant devant l'hôtel, elle fut vivement surprise de voir toutes les persiennes hermétiquement closes.

Elle sonna néanmoins, et presque aussitôt la porte s'ouvrit.

— Madame de Charny est-elle ici? demanda-t-elle au concierge d'une voix à peine intelligible.

— Elle est partie hier soir pour la campagne, répondit l'homme.

— Hier soir! Et Henri l'a suivie! murmura la jeune femme, pâlissant sous ce nouveau coup, et portant la main à son cœur pour en comprimer les battements.

— Et quand reviendra madame de Charny? continua-t-elle après un silence.

— Je ne sais, fit le concierge, mais si madame désire écrire à ma maîtresse, je puis lui indiquer l'adresse.

— Volontiers! balbutia Lucienne; et pendant qu'elle jetait sur la petite cour de l'hôtel et sur le premier vestibule un regard d'effroi, mêlé de dégoût, le concierge venait de tracer sur une carte, de sa plus belle anglaise : « Madame Anna de Charny au grand chalet, route de Saint-Leu, à Chantilly. »

— Merci bien, fit la jeune femme en saisissant vivement la carte, et s'enfuyant comme si le pavé de cette cour lui eût brûlé les pieds. Puis, prenant une détermination désespérée :

— Je vais à Chantilly sur-le-champ! murmura-t-elle. Mais, au moment de donner des ordres au cocher, elle se souvint qu'elle était partie sans même embrasser Gaston. Elle revint rue de l'Université, saisit son fils à deux bras, le serra longuement sur sa poitrine en le dévorant de caresses, puis remonta en voiture et se fit conduire à la gare du Nord.

Le train venait de partir : elle avait près de deux heures à attendre.

Elle entra chez un pâtissier, n'ayant rien pris depuis la veille, mangea à la hâte deux ou trois gâteaux secs, but une demi-carafe d'eau, et sortit.

Le chemin qu'elle parcourut à travers les boulevards et les rues qui avoisinent la gare, elle n'eût pu le dire elle-même.

Tantôt elle marchait à pas précipités, tantôt elle semblait se traîner péniblement, et rejoignait à grand'peine le banc le plus voisin, où elle étouffait ses sanglots dans son mouchoir.

Elle gagna d'abord le boulevard de la Chapelle, par la rue de Maubeuge, entendant vaguement les sifflets stridents des locomotives qui tiraient après elle des queues interminables de wagons, et ne remarquant même pas l'étonnement des rares passants qui la croisaient, pleins de compassion pour elle, à la vue de son air égaré. Puis elle redescendit le faubourg Saint-Denis, regardant, à travers ses larmes, la longue enfilade de maisons neuves, tournant à la rue Cail, puis, revenant sur ses pas et se retrouvant bientôt dans la rue Lafayette, au coin du boulevard Magenta, en face du grand cadran blanc dont les heures lui semblaient tourner plus doucement que jamais.

A trois heures moins un quart, enfin, le guichet s'ouvrait, et elle prenait son billet pour Chantilly.

En route, elle voulut essayer de dormir pour que le voyage lui parût moins long, mais elle avait beau fermer les yeux avec l'intention arrêtée de ne les rouvrir qu'à l'arrivée, elle les retrouvait, quelques secondes après, fixés sur les maisons des faubourgs, sur les tunnels, sur l'abattoir, là-bas, à droite, sur les voies de garage et sur l'herbe séchée de la plaine de Saint-Ouen, sur les innombrables cheminées des fabriques de Saint-Denis et sur tout cet amas de toits, de murs, et de rues noires, au milieu duquel émergeait une flèche encore plus sombre que tout ce qui l'entourait, celle de la cathédrale, le mausolée des rois.

Puis les bois et les champs se succédèrent, semés çà et là de quelques villages plus ou moins riants, et n'ayant d'intérêt pour elle que lorsque quelque échappée ou quelque déclivité du terrain lui découvrait la vallée de l'Oise, la forêt et les coteaux de Chantilly.

Quand le train s'arrêta devant le quai, elle se leva d'un bond, ouvrit elle-même la portière et sauta à terre.

Une seule fois dans sa vie, elle était allée à Chantilly; aussi connaissait-elle fort peu la ville.

Au sortir de la gare, elle tourna à droite et se

dirigea vers le champ de Courses, sur les indications d'un passant.

La piste était sillonnée de chevaux à l'essai que montaient des jockeys ou que dressaient des entraîneurs ; quelques propriétaires causaient entre eux, donnant des indications aux palefreniers et prenant des notes sur leurs poulains, ou se confiant à l'oreille quelque *tuyau* pour la course la plus prochaine.

Lucienne passa à peu de distance de ces groupes, sans les remarquer.

Arrivée devant les écuries du vieux château, elle s'engagea sous l'antique écusson effrité de la famille de Condé, et se trouva dans la grande rue. Puis elle se mit à descendre dans la direction des marais et du viaduc. Il y avait quelques minutes qu'elle suivait la route qui menait à Saint-Leu d'Esserent, et qu'elle reconnaissait vaguement pour l'avoir parcourue quelques années auparavant, lorsque, à un brusque détour, les arbres démasquèrent tout à coup les deux ailes inclinées d'un délicieux chalet, moitié brique, moitié bois, tout tapissé de jasmins, de vigne vierge, de clématite, et ouvrant sur la vallée, à quelque cents mètres du grand viaduc du chemin de fer, ses croisées à guillotine, à l'instar des véritables chalets suisses.

— C'est là ! murmura la comtesse.

Le jour commençait à tomber.

Elle s'approcha à pas lents de la grande grille, et, le front collé aux barreaux, regarda à l'intérieur, par l'interstice des deux seules persiennes laissées entrebâillées.

Le sol s'en allait en montant jusqu'au pied du chalet qui, lui-même, était construit sur un massif de pierres meulières, disposées en forme de rocher. Un escalier extérieur conduisait au rez-de-chaussée, mais c'était par l'intérieur qu'on avait accès au premier étage, assez élevé, du reste, pour garantir les chambres à coucher contre l'humidité de la colline presque à pic derrière le mur de clôture.

A droite et à gauche de la grille d'entrée, se dressaient un pavillon de jardinier, une écurie et une remise; au milieu, une grande pelouse constellée de corbeilles de chrysanthèmes et d'astères, les fleurs de la saison, et, comme fond, le bois rampant sur les pentes abruptes et dissimulant des allées pleines d'ombre et de mystère.

— C'est là ! répétait Lucienne, en fouillant de ses deux yeux grands ouverts à travers l'ouverture que la négligence de quelque domestique semblait lui avoir ménagée comme à dessein.

Mais elle avait beau attendre, la face entre les

barreaux, ni Henri ni Anna ne paraissaient, et le chalet était morne et silencieux comme s'il eût été inhabité.

— Ils sont peut-être enfermés ensemble ! pensa la jeune femme. Et déjà elle avait pressé le bouton de la sonnette.

Un aboiement de terre-neuve lui répondit d'abord, puis des pas grincèrent sur le sable et le jardinier vint ouvrir la grille.

— Madame de Charny est-elle visible ? demanda vivement Lucienne en passant devant le vieillard, et en s'engageant hardiment dans la large allée sablée qui menait à l'habitation.

— Madame voudrait-elle me donner son nom ? fit l'homme.

— Eh bien ! informez votre maîtresse que la comtesse de Boiléas désire lui parler ! répliqua fièrement Lucienne.

A ce nom de Boiléas, le jardinier ne put s'empêcher de témoigner sa surprise par un haut-le-corps, et demeura à la même place, immobile, comme pétrifié.

— Qu'attendez-vous pour vous acquitter de la commission dont je vous ai chargé ? reprit Lucienne. Je ne bougerai pas d'ici que vous ne soyez revenu.

Le père Jean s'élança vers le chalet, sa casquette à la main, et la mine tout effarée.

Anna rangeait, avec sa femme de chambre, quelques menus objets dans le salon, en l'absence de Boiléas qui était allé faire une promenade à cheval dans la forêt.

Elle avait voulu, pendant cette première journée de tête-à-tête, le soustraire à l'inaction, comptant sur la lassitude d'une première excursion à travers bois pour l'amener à l'oubli de ceux qu'il laissait à Paris.

— Madame de Boiléas! Vous êtes sûr que c'est elle? balbutia Anna, sitôt que Jean lui eût donné le nom de la visiteuse.

Et comme le jardinier s'apprêtait à faire des excuses sur la façon dont la dame était entrée malgré lui, par surprise, et sans qu'il y eût de sa faute :

— Je vais attendre cette dame dans ma chambre, reprit Anna. Allez vite allumer les bougies.

Quelques minutes après, la porte de la chambre à coucher s'ouvrait, et la comtesse de Boiléas, en entrant, apercevait, allongée sur un fauteuil, dans une pose pleine d'indifférence, Anna de Charny, la maîtresse de son mari.

Elle n'avait point changé depuis leur rencontre à Cannes.

— Asseyez-vous, madame, fit tranquillement Anna, voyant que la comtesse, toute pâle, prête à défaillir, se tenait debout, à quelque distance, sans dire un mot. D'un coup d'œil la jeune femme avait fait l'inventaire de la chambre à coucher, la chambre où ils devaient avoir passé la nuit, l'un à côté de l'autre, et où Anna la recevait, sans doute par un raffinement de cruauté !

Une vague senteur d'héliotrope lui était montée à la tête dès son entrée : elle avait donc enfin le secret de la prédilection de son mari pour cette fleur ! Anna en adorait la couleur et l'odeur, et voilà pourquoi Henri l'avait contrainte, elle, la femme légitime, à adopter ce parfum qu'il avait appris à aimer dans le boudoir de sa maîtresse !

La chambre à coucher était, en effet, tout entière tendue en satin de même nuance que celle de la rue Balzac.

Lucienne promenait toujours des yeux hagards, de l'alcôve toute drapée de dentelle, à cette créature qui semblait si parfaitement à l'aise devant elle, dans son élégant peignoir de soie, avec son front hautain et ses traits superbes encore de régularité et de noblesse.

— Je vous en prie, reposez-vous, madame, reprit Anna, très affable.

Puis elle ajouta :

— Il y a bien longtemps que nous ne nous sommes vues, et je le regrette. Mais l'absence n'a pas modifié mes sentiments à votre égard. En quoi puis-je vous être agréable aujourd'hui ?

— Vous le savez aussi bien que moi ! repartit brusquement Lucienne, pressée d'en finir. Je viens vous réclamer mon mari ! Vous me l'avez pris, quand il n'était encore que mon fiancé ; vous me l'avez pris, à Cannes et à Paris, après mon mariage ; vous me l'avez pris pendant ma grossesse, et je me suis résignée ! Mais aujourd'hui que vous prétendez accaparer le père de mon enfant, c'en est trop, et je me révolte ! Il faut que vous me le rendiez !

— Qui vous assure qu'il soit ici ?

— Personne ! Ces choses-là se devinent, quand on aime !

— Soit, je ne chercherai pas à nier ! répondit Anna. Henri est libre de ses actes ; je n'ai rien fait pour l'attirer à moi, et ne ferai rien pour le retenir.

— Appelez-le monsieur le comte, et non Henri ! s'écria Lucienne outrée. Moi seule ai le droit de lui

donner ce nom ! Croyez-m'en, ne le prenez pas de si haut ! Il me suffirait d'introduire ici un commissaire de police, pour lui faire constater le flagrant délit d'adultère !

— Eh ! de quoi me parlez-vous là, et que m'importent vos constatations judiciaires ? Suis-je responsable de l'amour que j'inspire ? Est-ce notre faute, à nous autres, si vos maris vous délaissent pour venir à nous !

Anna avait prononcé cette dernière phrase avec une telle expression de dédain, que Lucienne comprit qu'elle n'obtiendrait rien de cette femme par la violence. Au surplus, ses nerfs subissaient maintenant une détente, et elle se sentait plus près de pleurer et d'implorer, que de menacer.

Elle joignit les mains, et d'une voix humble :

— Je vous en conjure, madame, au nom de ce que vous avez de plus sacré, rendez-le moi ! Ce sera une bonne action, dont je vous bénirai toute ma vie, et vous n'aurez pas sur la conscience le remords d'avoir brisé le cœur d'une femme à qui vous n'avez rien à reprocher. Est-ce un bonheur, que celui qui est fait des larmes d'une autre ? Vous ne répondez rien ? Comment faut-il que je vous supplie, et quelle fibre dois-je faire vibrer en vous ? Tenez ! je suis prête à vous acheter mon Henri, à vous le

payer de tout ce qui me reste de fortune, mais, par miséricorde, ne le gardez pas !

Anna, toujours impassible, détournait la tête. Cette fois, Lucienne avait tout mis en œuvre, tout dit, pour toucher ce cœur, qui, de propos délibéré, se fermait à toute pitié.

Alors, honteuse de s'être abaissée à implorer cette catin, et retrouvant toute sa fierté :

— Eh bien, soit ! dit-elle.

Son parti était pris : elle n'avait plus aucun ménagement à conserver à présent, et puisqu'elle perdait Henri sans retour, elle pouvait bien s'abandonner tout entière à son désespoir ! Tout à coup, elle s'élança sur la porte, la ferma à double tour en dedans, et jeta la clé par la fenêtre, au loin, dans les fourrés ; puis, saisissant un des candélabres allumés sur la cheminée, elle l'approcha, tour à tour, des tentures de la portière, des rideaux du lit, et de ceux de la fenêtre.

En un instant, les flammes montèrent jusqu'au plafond, rampant le long des chambranles des portes, léchant les corniches dorées, fendillant les moulures avec des craquements sinistres de mur qui se lézarde, et lançant, par instants, leurs langues jaunâtres, toutes brûlantes, jusqu'à portée des deux femmes, tandis qu'un épais nuage de fumée grossissait autour du lustre central.

Anna n'avait pas compris tout d'abord le projet de la comtesse, aussi n'avait-elle pas eu le temps de le prévenir ; mais, sitôt qu'elle se vit circonvenue de toutes parts par le feu, elle se précipita vers la fenêtre qu'elle ouvrit toute grande, appelant au secours de toute la force de ses poumons.

Lucienne, toute pâle, et bien déterminée à ne pas lutter contre la mort, s'était laissée tomber sur un fauteuil, ne jetant pas un cri, ne prononçant pas une parole. Elle considérait froidement la maîtresse de son mari tout affolée par la crainte de la mort, gesticulant à la fenêtre comme une forcenée, et, dans la rage de son impuissance, poussant de temps en temps des appels gutturaux, presque inarticulés, qui n'avaient vraiment plus rien d'humain.

A l'attitude calme, ferme, presque indifférente de la jeune femme, on eût dit que cette fin tragique et immédiate qui la menaçait, elle aussi, ne lui causait aucune émotion ; les yeux seuls avaient une éloquence terrible.

Ouverts tout grands au milieu de cette face livide, dardés sur sa rivale avec une étrange fixité, et n'ayant rien gardé de leur douceur habituelle, ils semblaient exprimer, par leur éclat inaccoutumé, tout un poëme d'atroce jouissance, tout un

aveu de satisfaction tardive, mais complétement assouvie, à la vue du désespoir hideux de cette Anna qui l'avait tant fait souffrir.

La vengeance, pour n'être pas de longue durée, n'en serait pas moins terrible!

Peu à peu, l'exaspération qu'avaient développée, chez Lucienne, les bravades d'Anna, se transformait en un âcre tressaillement de plaisir, qui, montant au visage de la comtesse, y dessinait, au coin des lèvres, un rictus de triomphe.

Les flammes avaient beau lui roussir les cheveux et lui causer, par instants, des cuissons intolérables sur les mains, le long des bras, et par toute la figure, elle ne tentait pas un effort pour les éviter, et demeurait immobile et comme pétrifiée par le spectacle plein d'attrait qu'elle s'était volontairement donné, et dont, à son grand contentement, l'horreur grandissait de seconde en seconde.

Un moment, Anna, prise, elle aussi, d'une furie de vengeance en sentant venir cette mort inévitable, s'était retournée, le regard décidé et plein de haine, les mains hautes et crispées, prêtes à déchirer cette statue assistant indifférente à l'incendie qu'elle avait allumé; mais, au moment d'atteindre Lucienne toujours impassible sur le bord de son

fauteuil, une coulée de flammes, tombant du plafond, plus ardente que toutes les autres, avait presque aveuglé la maîtresse d'Henri, et elle était revenue en toute hâte à la fenêtre.

Cependant, le jardinier et le palefrenier avaient déjà vainement tenté, à plusieurs reprises, d'enfoncer la porte extérieure de la chambre embrasée, quand le galop d'un cheval se fit entendre. La femme de chambre courut à la grille, et Henri sauta à terre.

En un instant, il comprit le danger, à travers le flot de paroles qui l'accueillit.

— Les imbéciles! murmura-t-il en décrochant une échelle appendue dans les communs, et en allant l'appliquer contre le chalet, ils n'auraient pas songé à la fenêtre!

Comme il arrivait à hauteur de la croisée, et se raccrochait de la main gauche à la barre d'appui, il se trouva face à face avec Anna et Lucienne.

L'instinct de la conservation avait fini par triompher de la froide résolution de la comtesse, qui, prise d'un effroi irrésistible, en sentant subitement son chapeau flamber sur sa tête, l'avait aussitôt arraché, jeté au loin, et, rassemblant ses jupes pour les soustraire au contact de plus en plus imminent des flammes, s'était, elle aussi, précipitée vers la croisée.

— Henri, Henri, sauve-moi! criaient en même temps les deux femmes, les mains tendues désespérément vers lui, les cheveux et les vêtements déjà rongés par le feu, les yeux tout injectés de sang et comme prêts à sortir de leurs orbites.

Le comte eut un moment d'indécision, mais le temps pressait. Entre la maîtresse et la femme légitime, il n'hésita que quelques secondes, et, saisissant Anna par la taille, se cramponna aux échelons, du bras qui lui restait de libre, et descendit avec elle.

Il se donna à peine le temps de la déposer à terre, presque évanouie, entre les mains des domestiques, et escalada de nouveau l'échelle; mais, quand il arriva devant la fournaise, le trou était béant. Lucienne, en voyant Henri penser tout d'abord à sa maîtresse, s'était rejetée en arrière, près du lit, en plein foyer de l'incendie, où elle se tordait encore, dévorée par les flammes, dans les spasmes de l'agonie.

XVII

Dix-huit mois environ après l'incendie du chalet, Henri, qui, ce jour-là, était sorti de très grand matin, rentrait, vers onze heures, à l'hôtel de la rue Balzac, le visage souriant, l'air satisfait : il se dirigea presque en courant vers la salle à manger, et disposa, avec des mines mystérieuses, sous la serviette d'Anna, un large écrin noir.

Quelques minutes plus tard, celle-ci paraissait, s'asseyait à sa place ordinaire vis-à-vis de Boiléas, et découvrait la surprise.

— Qu'est-ce que cela? s'écria-t-elle, tellement étonnée qu'elle ne songeait même pas à regarder le contenu de la boîte.

— Cela, c'est la Sainte-Anne ! riposta le comte en se levant et en allant embrasser gaiement Anna.

N'est-ce pas le devoir de tout bon mari de souhaiter la fête à sa femme ?

Boiléas était, en effet, bien légitimement marié à Anna de Charny.

La cérémonie avait eu lieu, un an après la mort de Lucienne, dont Boiléas, par convenance, avait ostensiblement porté le deuil.

Au reste, les circonstances l'avaient assez bien servi. Il avait pu faire, comme disait son tailleur, d'une pierre deux coups, lorsqu'il s'était condamné aux vêtements noirs, en double souvenir de sa femme et de son père : le marquis, lui aussi, était mort subitement, deux jours après sa bru, à la nouvelle du drame qui s'était passé à Chantilly.

Boiléas était donc resté complétement livré à lui-même, et maître d'une fortune considérable, de par le testament de son père, qui n'avait pas eu le temps, avant d'expirer, de déshériter en partie son fils, au profit de son petit-fils.

Tout naturellement, il avait pensé à faire profiter Anna des cent cinquante à deux cent mille livres de rente qui lui arrivaient aussi inopinément, mais, comme si tous ces lugubres événements eussent transformé le caractère de sa maîtresse, celle-ci s'était tout à coup montrée puritaine à l'excès, et avait, de parti pris, repoussé toutes ses offres.

La courtisane de la veille s'était renfermée chez elle, comme prise d'un remords, et n'avait plus paru en public qu'à de rares intervalles.

Les fêtes, jadis si brillantes, de l'hôtel de la rue de Balzac avaient été, du jour au lendemain, supprimées, et la maison avait été plongée brusquement dans la solitude et le recueillement.

En même temps, Anna était revenue tout entière à Dieu, qui, par la voix des prêtres de Saint-Philippe du Roule, lui avait remis tous ses péchés.

Boiléas avait bien cherché à secouer l'espèce de torpeur de sa maîtresse, mais il avait eu beau employer tous les moyens de douce persuasion pour parvenir à sonder le fond de cette nature étrangement capricieuse, il n'avait obtenu que des semblants de confidence, et le sphinx avait gardé son secret.

Un jour pourtant il avait entrevu la vérité.

Anna s'était approchée de lui, et, d'une voix d'un calme très affecté, lui avait demandé, à brûle-pourpoint :

— Que comptes-tu faire désormais, mon chéri?

— Moi? avait répondu Henri en saisissant les deux mains de sa maîtresse. Je compte faire aujourd'hui ce que j'ai fait hier, et demain ce que je ferai aujourd'hui, c'est-à-dire vous aimer, ma-

dame, comme par le passé, et encore plus, s'il m'est possible.

— Mais, ce n'est pas là un avenir pour le marquis de Boiléas! avait répliqué Anna en hochant gravement la tête. A défaut de la volonté qu'il n'a pas, il faudra que ses amis en montrent en son lieu et place!

— Pourriez-vous m'expliquer, ma chère amie, ce que signifie ce pathos? J'avoue n'avoir jamais eu le don de deviner les énigmes ni les logogriphes!

— Le fait est qu'entre vieux amis comme nous, on peut se dire les choses sans réticences! répondit-elle. Or donc, tu n'as pas la prétention de servir de père et de mère, à la fois, à ton petit Gaston? Tu n'ignores pas qu'à cet âge, il faut, près de ces bébés, un cœur délicat, des soins tendres et continus, une attention de tous les instants, une patience angélique, toutes qualités que les hommes ne possèdent pas à un très haut degré! Une femme peut seule faire franchir à l'enfant cette première étape de la vie. Cette femme et cette mère pour ton fils, il est de ton devoir de la chercher!

— Recommencer ma vie passée, toute de transes et de résignations! Es-tu folle, Anna, où n'est-ce de ta part qu'une plaisanterie?

— Ecoute-moi, mon ami, et comprends-moi bien!

Sache que j'entends n'être plus rien, absolument rien, dans cette nouvelle vie que j'estime nécessaire à ton bonheur! J'ai eu de grands torts envers les tiens, et je croirai les avoir en partie réparés si tu suis point pour point le conseil que je te donne.

— A quoi bon? Les miens ne sont plus!

— Eh! ne comprends-tu pas qu'il me faut un courage surhumain pour te tracer la voie où il est de ton intérêt que tu t'engages? Au lieu de me dissuader du projet que m'impose mon affection pour toi, réfléchis donc que notre amour est sans issue, que l'âge arrive, et que si tu ne te décides, dès maintenant, à te séparer définitivement de moi, tu seras contraint de rompre, sans espoir de retour, avec ton monde!

— Que m'importe!

— Et ton fils?

— Il lui faudrait, dis-tu, une femme pour l'élever? Soit! Mais est-il besoin que je me marie pour placer près de lui cette tutrice dévouée que tu juges indispensable? Et puis est-il admissible qu'un père se sacrifie à ce point pour son enfant?

— On croirait, à t'entendre, que tu n'aimes pas ton fils? s'écria vivement Anna.

Ah! s'il t'était vraiment indifférent, ne me le dis

pas, car il me semble qu'après cet aveu, tu me deviendrais moins cher! Mais tu ne comprends donc pas la joie ineffable, profonde, qu'on éprouve à développer le cœur et l'esprit d'un petit être qui vous doit la vie! Ah! s'il m'avait jamais été permis de presser dans mes bras, de dévorer de mes baisers une créature née d'un sang qui me fût cher, il me semble que ma carrière eût été tout autre, et que je fusse devenue une honnête femme!

Un silence se fit.

Henri paraissait absorbé, n'osant articuler la proposition qu'il avait au bord des lèvres, tant il redoutait qu'elle fût accueillie par un refus.

— A quoi penses-tu? dit subitement Anna, en relevant la tête.

— Je pense, répliqua Henri avec feu, qu'il n'y a qu'une femme au monde qui serait digne de servir de mère à Gaston, et que cette femme, c'est toi!

— Moi! ce serait moi! répéta madame de Charny, à plusieurs reprises, la voix comme étranglée par l'émotion. Tu as songé à moi! Ah non, c'est trop, c'est trop!

Et elle se blottit toute palpitante, des larmes de joie dans les yeux, contre la poitrine du comte.

— C'est ma volonté ! murmura doucement celui-ci, en la baisant au front.

Six mois après, le mariage avait lieu à Chantilly. Anna, à force de protester de son indignité et de jurer à satiété qu'elle ne consentirait jamais à ce qu'elle appelait le déshonneur d'Henri, avait su trouver le chemin le plus sûr et le moins long pour se faire mener à la mairie et à l'église.

Le mariage avait été célébré sans bruit, en présence pourtant de quelques intimes, grâce auxquels l'ancienne maîtresse d'Henri comptait bien sur une publicité suffisante.

Dès le lendemain, l'hôtel de la rue Balzac avait complétement changé de physionomie.

Toute la valetaille, congédiée en bloc, avait été remplacée par des domestiques triés sur le volet, et sortant, pour la plupart, des maisons les plus rigides du faubourg Saint-Germain. Le nouveau concierge était ancien bedeau, et le chef avait dirigé pendant près de quinze ans les fourneaux d'un des plus célèbres évêques de France. Quant à la femme de chambre, c'était un cadeau, physiquement très laid, du reste, d'un des vicaires de Saint-Philippe du Roule, qui avait eu grand'peine à l'arracher à un couvent des environs, pour en faire hommage à madame la marquise de Boiléas.

Tous les autres, cocher, palefreniers ou valets de chambre, avaient chacun à leur actif un passé d'une irréprochable orthodoxie.

Ah! c'est qu'il ne s'agissait plus maintenant de montrer des minois avenants à tous les visiteurs, de tendre la main pour se charger de quelque commission délicate à transmettre à madame, de cacher les jeunes gens sous les meubles et les vieillards dans les cabinets de toilette!

D'ailleurs, toute l'ancienne clientèle masculine d'Anna de Charny avait été sévèrement consignée à la porte, et ordre était donné par la marquise d'éconduire rigoureusement tous les gens, hommes ou femmes, dont les noms étaient portés sur une longue liste écrite de la propre main d'Anna, et qui ne quittait jamais la poche du concierge, le ci-devant bedeau.

Quelques bouquets retardataires, munis de la carte traditionnelle, avaient été adressés à Anna, aux époques d'anniversaire, mais ils avaient tous été impitoyablement renvoyés, sans un mot d'explication, à leurs propriétaires.

La livrée, jadis héliotrope et argent, devenue par trop compromettante, avait été remplacée par la houppelande marron foncé à aiguillettes noires, avec cocarde de même couleur.

L'hôtel ne fut plus accessible qu'aux dames patronnesses ou aux membres de sociétés de bienfaisance, aux abbés et aux sœurs de charité, et, de loin en loin, à quelques amis d'Henri.

Anna, après avoir visité ses pauvres, qui, tous, lui avaient été recommandés par le vicaire de Saint-Philippe, se rendait au Bois en landau, accompagnée de la nourrice et de bébé.

Aucun salut n'était échangé avec les anciennes camarades que la récente marquise désignait toutes indistinctement du nom de drôlesses. Le cocher avait ordre de ne jamais s'arrêter et de ne tenir aucun compte des signes envoyés des voitures que l'on croisait.

La marquise de Boiléas ne reconnaissait plus les amies d'Anna de Charny!

Henri, qui n'avait jamais supporté qu'avec impatience les tête-à-tête du ménage auprès de la douce Lucienne, passait maintenant les longues soirées d'hiver, assis, un livre à la main, en face d'Anna qui confectionnait un ouvrage au crochet pour quelque œuvre de bienfaisance.

Et la vie s'écoulait calme, uniforme, monacale, sans que rien trahît l'irrégularité de l'existence antérieure.

Mais l'auréole de la mère manquait à l'épouse

légitime. Anna avait tout mis en œuvre pour mériter la tendresse du fils de Lucienne et effacer de sa petite cervelle d'enfant le souvenir de celle qui lui avait prodigué les premières caresses. Pourtant il lui semblait, qu'en dépit de ses efforts, il restait comme une inquiétude, comme un vague regret, dans les sourires que lui adressait l'enfant. Il ne lui avait encore jamais donné le doux nom de mère!

— Pourquoi m'apporter toujours des bijoux? disait-elle, toute possédée de cette pensée, en ouvrant l'écrin que son mari avait déposé sur son assiette, et en regardant, presque avec indifférence, le superbe collier de topazes qu'il renfermait. Tu sais bien que toute ma coquetterie, je l'ai transportée sur Gaston, et qu'un éclat de rire de lui me paraît plus brillant et plus précieux que tous les diamants de la terre!

— Eh bien, viens avec moi! s'écria Henri en l'entraînant dans la chambre voisine.

Il souleva doucement le rideau du berceau où reposait le fils de Lucienne, et Anna et lui se penchèrent quelques instants au-dessus du bébé qui dormait d'un profond sommeil, presque nu, au-dessus de ses couvertures.

Tout à coup, un bruit venu de l'extérieur réveilla Gaston en sursaut.

Il ouvrit ses grands yeux bleus, sourit, et tendant ses petits bras vers Anna :

— Maman... maman ! balbutia-t-il.

C'était la première fois ! La marquise de Boiléas crut voir le ciel s'entr'ouvrir.

— Hein? L'entends-tu? C'est moi qui lui ai appris à t'appeler ainsi ! s'écria Henri, radieux, en recevant la vieille garde dans ses bras.

FIN

Imprimerie générale de Chatillon-sur Seine, Jeanne Robert.



